

Une autre Université pour Connaître Autrement (Partie III)

Une Université Générative

Elvira Lussana¹

Résumé

Ces derniers mois se sont intensifiées les réflexions sur le concept de mérite et sur l'importance des Sciences humaines, en particulier de la philosophie. Le mérite est évoqué lorsqu'on s'intéresse à la nouvelle mission de l'Université, de plus en plus engagée à intégrer les qualités humaines de la pensée avec les opportunités offertes par la technologie, une mission qui, comme l'a bien souligné Andrea Prencipe² (2024), est devenue inéludable en présence d'un contexte social très tumultueux. L'importance des sciences humaines (en particulier la philosophie) s'est renforcée au moment où, face aux complexes défis du monde contemporain et à l'affirmation des sciences intelligentes est devenu nécessaire non pas seulement de dépasser les frontières entre les différentes disciplines ou mieux entre les sciences dures et les sciences faibles en privilégiant l'approche interdisciplinaire, mais aussi de s'engager à faire une analyse plus attentive de la relation entre l'Éthique et l'IA (Kagan, 2009; Johnson, 2009; Floridi, 2016; Mancuso, 2022). À ce propos a été souligné que l'éthique est devenue incontournable dans notre époque digitale pour pouvoir arriver à mettre l'être humain au centre des différentes réflexions.

Mots-clés: université, connaissance, innovation, mérite, philosophie

JEL Classifications: I23, I24

DOI: 10.24818/REJ/2025/90/01

Le mérite entre idéologie et réalité. Une parole éclaire ma recherche omprendre. (Bloch, 1946)

De nos jours il existe un intérêt significatif pour les concepts de *mérite* et de *méritocratie*³, deux termes employés de manière plutôt ambiguë vu qu'ils n'ont pas la

¹ Senior Professor at University of Perugia Italy, e-mail: elviralussana@gmail.com

² President from 2018 to 2024 of Luiss University of Rome (Italy)

³ L'idée de sélection des meilleurs grâce au mérite nait à Harvard en 1933 pour favoriser l'accès aux meilleures universités américaines des plus capables quelle que soit leur classe sociale d'appartenance et pour compenser les inégalités grâce aux mêmes opportunités d'accès aux études d'excellence, nécessaires pour pouvoir ensuite accéder à des emplois plus qualifiés et mieux rémunérés. Son histoire on peut la faire remonter à la fin des années 1700 à cause de la nécessité, mise en évidence par l'Illuminisme, d'équilibrer une égalité dont on reconnaissait l'importance comme principe mais aussi l'impossibilité et la vraie injustice puisque tous ne sont pas égaux. Alors la sélection des élites grâce au mérite comme critère différent du privilège semblait la voie la plus opportune de résoudre cette contradiction. Giuseppe Riggio SJ a souligné qu'au tout début de

même signification. Le mot *mérite*, du latin *meritus*, signifie être digne d'une récompense et concerne le droit qu'un individu grâce à ses qualités, à ses œuvres, a acquis à l'estime ou à une récompense (matérielle, morale ou surnaturelle), proportionnellement et en relation avec le bien accompli (il est toutefois considéré comme un concept fortement conservateur ! Voir aussi Michaud, 2009).

Le terme méritocratie (un néologisme), avait été frappé au sens très critique en 1956 par le sociologue britannique Alan Fox (1956) grâce à la fusion du verbe latin *merere*- mériter, gagner et du substantif grec *kratos*- pouvoir, et signifie au sens littéral la distribution du pouvoir avec des critères acquisitifs (talent, effort, compétence) plutôt que assertifs, une notion qui a eu comme conséquence de considérer comme méritocratique une société qui assigne le pouvoir au mérite ou qui pose le mérite au pouvoir. Dans un article publié dans une revue de la gauche anglaise il avait mis en évidence que dans une société pleinement méritocratique qui a pour repères le marché et la compétitivité, dans la mesure où elle tend d'assigner à chacun ce qu'il mérite, les inégalités sociales se révéleraient justifiées, c'est-à-dire acceptables ! A été observé que le mot mérite peut sembler obvie dans le sens commun du terme, mais en l'analysant plus en profondeur on met en évidence une série d'apories et même qu'il peut être la source potentielle de conflit ; en même temps on s'est posé la question si une société fondée sur le mérite pouvait être meilleure que celle basée sur le privilège hérité.

Reste encore ouverte l'opportunité de procéder à une analyse approfondie des dégâts provoqués par la méritocratie et des évidentes inégalités d'une société fondée sur le pouvoir du mérite.

On doit considérer qu'il existe encore des difficultés, pas faciles à réduire, concernant ce qu'on doit entendre par mérite au-delà de sa signification étymologique. Ce sont des questions auxquelles ont cherché à répondre nombreux sociologues et philosophes ; les plus convaincantes ont été les considérations des savants qui ont argumenté non pas en faveur mais contre le mérite, en le considérant comme un *fétiche*⁴.

l'important traité de 1818 de l'économiste philosophe Melchiorre Gioia, *Del merito e delle ricompense*, on pouvait lire « *Les idées qui dans l'esprit des hommes correspondent au mot mérite sont, comme tous le savent, infiniment diverses : elles changent d'objet, de degré, de finalité, de mesure, pas seulement entre peuples et peuples, mais aussi entre classes et classes de la même ville.* Le Jésuite continue en soulignant que lorsqu'on parle du mérite on tombe dans une pluralité de repères intellectuels et encore plus si on considère ses différentes nuances, de celles liées à sa forme verbale, se mériter, jusqu'à la méritocratie comme vision des aspects caractéristiques d'une société. Comme aussi pour d'autres termes très surchargés d'acceptions, il semblerait donc utile de préciser de quelle manière on l'entend en général (Riggio, SJ, 2024)

⁴ Pas seulement Michael Young, à la pensée duquel on s'intéressera plus longuement ensuite, mais aussi Rawls dans son livre *A Theory of Injustice* (1971) avait dédié des pages très intéressantes à cet

Très récemment et à l'inverse, le philosophe du langage Marco Santambrogio s'est engagé à défendre les bonnes raisons sous-jacentes à l'idéal méritocratique (2021). Mais c'est sûrement le sociologue socialiste anglais Michael Young⁵ qui s'est longuement intéressé au terme méritocratie (en le légitimant), terme qu'il avait utilisé dans son célèbre et original œuvre (un roman plutôt) de 1958, *The Rise of The Meritocracy* écrit à une époque quand le système des classes en Angleterre venait de s'effriter et après mieux analysées dans son livre plus récent *The Meritocracy trap* (2019). Il s'agissait d'un livre qui analysait pour la première fois la philosophie méritocratique, et décriait une future société qui, plus qu'utopique aurait été une dystopie⁶, dans laquelle le désir de dépasser les hiérarchies sociales fondées sur le cens et la naissance va se réaliser à travers la valorisation du mérite. Ses considérations avaient été influencées par l'œuvre de George Orwell 1984 (ed.1950) où le romancier avait tenu à souligner sa position critique contre l'impérialisme anglais et les régimes totalitaires et imaginait une société dans laquelle toutes les places de pouvoir étaient réservées à ceux qui avaient un QI supérieur à 130 et où les moins intelligents se considéraient discriminés, si bien qu'à la fin, en 2033, ils se seraient révoltés contre les élites. Un épilogue à éviter et pour cela le sociologue soutenait qu'il serait mieux d'employer le terme méritocratie. Une bonne chose en théorie, parce que ce système aurait permis aux jeunes doués provenant des classes sociales marginalisées de développer leurs talents et d'échapper à une vie reléguée à effectuer essentiellement des travaux manuels. Dans ce contexte la méritocratie, au-delà de son arbitraire moral et son évidente iniquité, aurait pu quand même avoir un effet souhaitable : celui d'affaiblir l'estime de Soi-même des membres de la classe supérieure et d'empêcher les classes laborieuses de considérer leur position subordonnée comme une faillite personnelle. Reconnaître l'arbitraire de son rang

argument, pour arriver plus récemment aussi aux réflexions de Michael Sandel (sociologue de Harvard) contenues dans son œuvre *The Tyranny of Merit. What's Become of the Common Good ?* (2020).

⁵ Michael Young a été un sociologue très actif dans le parti laboriste et l'un des représentants les plus prestigieux du travaillisme anglais. Curateur pour les élections de 1945 du Manifeste politique *Let Us Face The Future* un programme grâce auquel le Leader du parti laboriste Clément Attlee battait Winston Churchill en devenant Premier Ministre. En particulier il s'était dédié à la réforme de l'école très élitiste s'engageant à introduire une mobilité sociale et à corriger le système éducatif anglais de son temps fondé sur la lutte de classe en introduisant une évaluation méritocratique qui aurait garanti l'accès aux carrières plus prestigieuses aux étudiants dotés de talent mesuré par le QI. Il s'agissait d'un critère prévalant dans les convictions scientifiques de son temps et largement employé dans les universités américaines au moment de la sélection des étudiants. Une sélection vue comme darwinienne raciste eugéniste, favorisée aussi par la réalisation des mariages sur la base du QI : les meilleurs en haut, tous les rejetés en bas ! (Bosetti, 2021)

⁶ Les romans dystopiques (il ne faut pas oublier celui plus récent d'Aldous Huxley, *Le meilleur des Mondes*, (ed.2017) préfigurent un Monde ou une Société imaginaire du futur dans lesquels les personnes mènent une vie misérable, épouvantable, déshumanisée, des réalités qu'on n'aimerait jamais vivre. Le mot dystopique a été inventé pour exprimer une utopie négative.

aurait évité, à la fois aux vainqueurs et aux perdants, de croire qu'ils méritent leur sort (Bosetti, op. cit). En tout cas ces considérations n'avaient pas empêché Young d'employer ce terme, au sens méprisant, pour mettre en évidence son utilisation très souvent abusive par de nombreux Leaders politiques, en critiquant son emploi comme principe unique et indiscutable de recrutement dans la société de son époque où les Gouvernants, très arrogants, étaient très loin des attentes du peuple⁷. Une société profondément oppressive et inégalitaire, loin de parvenir à être plus justement articulée et hétérogène à son intérieur, guidée par le fondement théorique de la liberté individuelle et de l'idéal démocratique.

Moins délétères, perverses, funestes et classistes étaient, pour le sociologue, les effets inégalitaires d'une instruction trop sélective, de ce fait il avait souligné l'intérêt de parvenir à un système éducatif inclusif, qui n'aurait pas dû reproduire le déjà existant- fondé sur la différenciation des classes issue d'un mécanisme de sélection non respectueux des conditions de départ des étudiants- afin de permettre à Tous de parvenir au niveau d'études plus élevé. Il était convaincu qu'on ne peut pas penser le mérite comme récompense au talent et à l'engagement l'appartenance à une certaine classe sociale, le contexte familial, le rôle de la discrimination ; une position qui sera confirmée par les philosophes politiques quelques années après. Il mérite souligner à ce propos comme Young dans un article avait souligné que « *si on évaluaient les personnes non pas seulement sur la base de leur intelligence et éducation, de leurs occupations et de leur pouvoir, mais en considérant aussi leur gentillesse, leur courage, leur générosité, leur sensibilité, alors les inégalités pourraient disparaître... Une société pluraliste devrait être une société tolérante dans laquelle les différences individuelles devraient être encouragées plus que passivement et dans laquelle on devrait donner plus de signification à la dignité des personnes.....Il s'agit d'une réalité où chaque être pourra bénéficier d'opportunités égales pour développer ses capacités spéciales afin de pouvoir mener une vie digne dans l'intérêt et en faveur des Autres comme de Soi-même* » (Young, 2000).

Selon les résultats dramatiques de ses réflexions, le mérite avait contribué dans le temps à l'affirmation d'un monde où les positions importantes étaient devenues héréditaires. Comme il a été fréquemment souligné le laboriste, au début enthousiaste paladin de la méritocratie, est devenu son plus fort critique, jusqu'à passer presque toute sa vie à chercher à corriger les programmes « viciés par le péché original du QI ». Il était si convaincu des effets délétères d'un mauvais emploi du

⁷ Une critique très incisive présente dans le débat américain insiste sur le risque qu'aujourd'hui la méritocratie se transforme dans une tyrannie de tests fondée sur des formes modernes d'ordalie preuve inconstatable des capacités et responsabilités individuelles dont tout dépend. A propos a été observé qu'être tyran ce n'est pas le principe du mérite, mais la manière dont il est concrètement appliqué.

concept de méritocratie dans une société, qu'il est arrivé jusqu'à déconseiller Tony Blair de l'utiliser !

Il ne faut pas oublier par contre que Young (éd.2019) s'était aussi engagé à formuler une équation pour décrire la méritocratie, $I+E=M$, considérée par lui comme très objective, mais aussi plutôt démentielle, pour assigner les positions et les rétributions, où I est l'intelligence cognitive, E l'effort des plus capables⁸ Le I amène à sélectionner les meilleurs en réduisant à zéro les privilèges de naissance et à les valoriser par un excellent système éducatif, le E était vu comme le synonyme du libre marché et de la concurrence qui sont considérés comme la manière la plus efficace pour créer des encouragements économiques en faveur des meilleurs. L'application de cette formule apparemment équitable aurait favorisée selon le sociologue Luca Ricolfi (2023) l'instauration progressive d'une Société violente, anarchique, hyper parcellisée, étouffante, rigidement divisée en classes avec une élite très arrogante convaincue de mériter ses privilèges parce que expression d'un système vu comme équitable puisque fondé sur des résultats objectifs. En même temps les frustrations des classes populaires culpabilisées pour leur insuccès amèneraient, en certains cas, à la révolution et au renversement de l'ordre méritocratique (Ricolfi, 2022, 2023).

A l'inverse, l'équation du mérite a été prise sérieusement en considération (très appréciée) par Roger Abravenel dans son livre *Meritocrația* (2008); par contre Nicola da Neckir (2011) a été de l'avis que le terme de méritocratie était utilisé de préférence comme reconnaissance du mérite et de manière plutôt simpliste, que la définition comme *système de valeur qui exalte l'excellence* avait été majoritairement bien accueillie et que le terme méritocratie ne devait pas être employé dans le sens littéral de *pouvoir du mérite* - une signification utilisée comme critère unique ou prévalent pour occuper des positions de prestige ou pour favoriser l'avancement dans la carrière-, mais comme *reconnaissance du mérite*. Pour cette raison il lui a semblé opportun, au lieu d'employer le mot méritocratie, d'utiliser plutôt des expressions comme *reconnaissance* du mérite ou de *prime* au mérite pour le reconnaître à qui en était digne (da Neckir, ib.). En même temps il avait précisé qu'il aurait été souhaitable, surtout, de parvenir à donner une signification bien précise à ce concept. On avait, en fait,

⁸ Pour Lorenzo Ieva (2018,2021) la méritocratie serait représentée par la fonction complexe $M= f(I\text{-Intelligence, } C\text{-culture, } E\text{-expérience}) + E\text{-énergie}$. Cette formule démontre très clairement que seulement un individu de talent, cultivé et avec expérience, et qui bouge avec la juste énergie, mérite ce qu'il a obtenu. La somme des résultats d'excellence atteints par un nombre très réduit d'individus méritants peut déterminer ensuite le développement d'une communauté. Cette réflexion est très liée à la pensée de Wilfred Pareto qui, en se référant à la présence d'une élite, a écrit qu'il « *est vraiment de vitale importance pour la classe dirigeante qu'aux lieux de responsabilité soit engagée seulement la personne adaptée à la fonction qu'elle doit exercer, et de récompenser le mérite de cet individu* (Ieva, ib 2018)

remarqué le disfonctionnement d'une société méritocratique (surtout en Amérique) où on n'était pas encore arrivé à garantir une égalité des conditions de départ à cause de la présence d'un individualisme devenu *envahissant*; - une finalité difficile à mettre en discussion parce qu'en même temps venait de s'affirmer la puissante idée du *self-made-man*, caractère qui donne à la personne un fort sens de supériorité et de liberté mais qui, malheureusement, affaiblit la solidarité et renforce *chez* le perdant la conviction que son insuccès était de sa faute et par conséquent il devait assumer la responsabilité de sa faillite, et *chez* les gagnants de considérer que leur position était quelque chose de dû. Ce qui aurait favorisé encore plus la différence entre les vainqueurs (les *outrecuidantes*) et les ultimes (les *modestes*) qui ont eu la malchance de naître dans des contextes sociaux à la marge et qui, par conséquent, n'auraient pas eu la possibilité de pouvoir suivre une formation d'excellence. Une circonstance qui a légitimé la conviction que le mérite n'était pas seulement une règle injuste mais même une tyrannie qui pouvait offenser la dignité des perdants. Face à ces considérations il a été proposé de remplacer la société fondée sur la rhétorique de l'*ascension* (du succès) avec celle qui retient comme principe inéludable la *dignité du travail* (Mazza, 2020). Malheureusement aujourd'hui encore on voit dans le mérite l'aval d'une conception de l'existence comme une course pour l'affirmation individuelle, comme sélection, égoïsme, antagonisme ou comme la légitimation d'une conception de la justice sociale ancrée sur la méritocratie plutôt que sur l'égalité. Une version considérée comme une dégénération de la valeur du mérite, qui prive du vrai *mérite au mérite*. Dans tous les cas de nos jours le mérite est évoqué dans de nombreux champs de la vie et considéré comme horizon du changement et fondement de nombreux programmes de formation, en particulier de ceux universitaires. Tout cela selon la conviction que l'absence du mérite impacterait la passion, la créativité, les aspirations, les compétences et les idées et n'importe quelle forme de délivrance, vu la capacité qu'on attribue au mérite de garantir des opportunités de travail et surtout l'accès aux positions stratégiques aux méritants, indépendamment de leurs conditions de départ (Boarelli, 2019). Pour cette raison les critiques de la méritocratie soulignent les négativités de l'aspect dystopique à la base de l'idée de Young c'est-à-dire l'existence d'une classe méritocratique qui gère non seulement l'accès au pouvoir mais aussi la méthode de détermination des critères pour évaluer le mérite. Une conviction qui favorise l'affirmation de nouvelles formes de discrimination et une mauvaise utilisation du pouvoir, comme une sorte de retour au passé : un temps où étaient privilégiés des critères comme la fidélité, la loyauté, l'obéissance et la déférence par rapport aux supérieurs, à la place des connaissances (*savoir penser*) et des habilités (*savoir-faire*). Les opposants de la méritocratie sont de l'avis que même une méritocratie parfaite (en supposant que l'on puisse y parvenir) ne mènerait pas à une société juste mais plutôt au renforcement d'un individualisme, très diffusé, presque envahissant, dans les

démocraties occidentales. Ils argumentent leurs convictions en soulignant que les caractéristiques de la méritocratie ne peuvent pas être soigneusement déterminées, et de ce fait n'importe quelle utilisation de celle-ci comporterait objectivement un degré très élevé d'arbitraire et par conséquent elle sera sûrement *imparfaite*. Cela a renforcé l'idée qu'une société pleinement méritocratique qui a comme repères le marché et la compétitivité, dans la mesure où elle prétend d'assigner à chacun ce qu'il mérite, aurait comme conséquence que les inégalités sociales seraient justifiées, c'est-à-dire acceptables. Il semble ainsi intéressant de considérer aucunes des récentes réflexions du sociologue Ricolfi (cit. 2022) convaincu que, historiquement, la méritocratie est née comme réaction à l'habitude très consolidée de transmettre privilèges et charges en fonction de la famille de naissance, comme il advenait dans l'Ancien Régime. Plus généralement il souligne que l'aspiration de la méritocratie a été, et est encore, de passer du principe de l'ascription par lequel la position sociale est héritée de la classe à laquelle une personne appartient au principe de l'achèvement par lequel la position sociale est acquise grâce à l'engagement et au talent qui ensemble définissent le mérite d'une personne.

L'historien Andrea Graziosi (2022a et 2022b, 2024) a été de l'avis que le mérite ne peut pas être le meilleur choix pour réduire les inégalités de départ ni le moyen pour garantir à tous une existence dont le succès n'aurait pas été dû exclusivement au mérite ; un concept qui devrait être vu plutôt comme un moyen qui pourrait générer une caste de *présomés élus*. Graziosi le considère comme un mécanisme qui tend à légitimer la supériorité de celui que la génétique et le cas ont rendu plus fort. Surement le fait de récompenser le mérite de ceux plus doués naturellement convient en général mais le faire pourrait favoriser l'émergence de nombreuses inégalités, changeant mais sans réduire la stratification sociale des êtres humains et leurs tensions. Des aspects, ceux-ci, que le mérite ne peut effacer, ni être en mesure de métamorphoser la colère en indignation, une force transformative dont la finalité serait de changer la société et le Monde. L'idée qu'il serait suffisant de perfectionner le mécanisme du mérite pour vivre dans un monde meilleur est retenue comme illusoire et erronée puisqu'une société ouverte aux individus et à leurs capacités est assurément plus efficiente et plus viable qu'une société fermée et de caste même si cette société élitaire, en tous les cas, pourra produire plus de richesse de façon à pouvoir améliorer les conditions de Tous. Il a tenu à préciser que cette finalité serait une erreur parce qu'elle nous amènerait à sous-évaluer la réalité inéliminable et positive de la diversité. Il faut prendre en considération que s'il n'existe pas encore une norme standard qui puisse établir comment on doit concevoir le mérite (sa nature), celui-ci est par principe considéré anti- hiérarchique et singulier. Le physicien Paolo Giordano (2022), par contre, a tenu à souligner l'hypocrisie que sous-tendent les considérations du monde politique à propos de l'importance du critère du mérite et surtout sa responsabilité pour avoir amené à la *ruine* le système

formatif puisque l'école, aujourd'hui, étant une Institution qui a comme finalité principale l'inclusion, ne devrait pas s'organiser en fonction des méritants, des capables et des adéquats. Cela en considérant aussi le fait que l'école, qui se trouve obligée à devoir gérer et à absorber la plupart de la complexité sociale, plutôt oubliée par les autres Institutions (Université en particulier) ne peut y faire face avec le principe du mérite, avec la suprématie des notes et avec le redoublement. A ce regard Giordano, en se référant aux réflexions du journaliste politologue Angelo Panebianco (2022), a mis en évidence comment un étudiant ou un jeune qui provient d'une réalité inconfortable pourrait améliorer sa condition seulement si on lui permet de fréquenter une école qui l'oblige à cultiver les études, avec dévouement, discipline et surtout fatigue. L'exaltation du mérite (des Autres !) ne crée pas *ni* facilement *ni* obligatoirement cette faim d'excellence qui pourrait conduire enfin à l'émancipation et au succès mais amènerait, plutôt, à la perception de faire partie d'une autre catégorie sociale et à l'affirmation des nouveaux *gaps* (Giordano, ib.). En fait assigner les lieux de travail et favoriser la réalisation d'opportunités valables en fonction du mérite aurait conduit, avec le temps, au renforcement d'un très fort ressentiment vis-vis des élites privilégiées. Etant donné que personne n'aimerait vivre dans une société dans laquelle les mérites n'auraient pas un minimum de reconnaissance, une société où ce ne serait plus le lignage ou la *loterie naturelle* ou *sociale* (Rawls, cit.) qui orienterait le parcours de chaque personne, deviendrait inéludable le problème de faire face à l'abus de ce concept ou mieux à la tyrannie qu'il permet d'exercer. Dans cette optique le mérite pourra être empêché de devenir le plus accrédité et partagé déterminant culturel et de favoriser une division nette et radicale entre les victorieux (*arrogants*) et les vaincus (*incapables et faibles*) ... *pour ne laisser aucun à l'arrière* (Boeri et Perotti, 2022). Il serait important, de toute façon, de s'intéresser non seulement au mérite mais aussi aux conditions de départ. Pour mériter le mérite il faut que celui-ci soit fondé sur l'égalité des opportunités ; par conséquent, plutôt que glorifier les résultats, serait valorisé l'engagement pris pour les obtenir (Recalcati, 2014, 2023). Malheureusement encore aujourd'hui, à cause du modèle élitiste, les étudiants des meilleures universités appartiennent aux familles les plus riches et celui qui a eu la malchance de naître dans un quartier pauvre, même si doté de remarquables talents, est presque irrémédiablement laissé dehors (Occorsio, 2021). Dans tous les cas l'affirmation du mérite n'amène pas à concevoir la vie comme une course à obstacles ni à culpabiliser celui qui n'a pas été en mesure de s'affirmer comme digne et capable, surtout parce que dans le processus formatif la signification du mérite coïncide avec l'accroissement de ses talents, n'existant pas des règles standard sur comment doit être évalué le mérite ! A ce moment il faudrait que la soi-disant élite puisse être traversée par un courant d'humilité et se dote de la capacité de s'identifier aux difficultés des Autres en faisant sienne la réflexion du philosophe Theodore Adorno

pour lequel *la plus haute forme de moralité consiste à ne jamais se sentir trop à son aise* (1983). La promesse méritocratique n'était sûrement pas une promesse de meilleure égalité et d'une plus significative mobilité sociale mais plus une manière de consolidation des privilèges. Par conséquent on ne doit pas penser qu'une société fondée sur le mérite soit une société éthiquement juste. Avec le temps a été remise en discussion l'idée qu'un système d'éducation fondé sur le mérite aurait favorisé la mobilité sociale et l'égalité des opportunités aux plus capables indépendamment de leur infrastructure sociale et économique. Cela a soulevé la question de comment rendre plus équitable (moins répandue) la méritocratie et par conséquent sur quels critères devrait se baser la sélection. On ne doit pas oublier que l'adoption d'une politique de sélection fondée sur le mérite a été retenue par certaines Universités américaines comme un signe d'estime sociale. L'adoption de politiques d'admission qui ignoraient l'appartenance sociale et l'aspect financier aurait permis à l'Institution d'attirer non pas seulement des élèves d'excellence provenant de modestes arrières-pays mais aussi des étudiants privilégiés, ceux derniers étaient en fait très fiers d'avoir été admis pour leurs mérites plutôt que sur la base de l'appartenance à une famille d'haut rang social. Ils retenaient paradoxalement que fréquenter une Université qui acceptait des étudiants pour leurs mérites et non pas pour l'argent aurait démontré une attention significative pour la dimension sociale et l'attribution d'estime et de statuts grâce à leurs capacités. Cela a été en 1966 la conviction de Kingman Brewster, Président de l'Université de Yale (Kabarservice, 1999), mais on pourrait dire valable encore après 57 années ! Daniel Markovits (Professeur de droit à Yale)(2019) et Michel Sandel (cit.) ont été de l'avis que la méritocratie (au sens de compétition et de recherche de l'excellence) doit être considérée comme une notion critique qui soutient encore la sélection des meilleurs grâce à l'instruction et qu'on ne peut pas faire face aux sentiments d'impuissance, de frustration et de ressentiment des classes marginalisées en favorisant leur accès à l'Université comme *exit strategy*, mais seulement grâce à des réformes visant à réduire les inégalités et surtout à restructurer l'économie, sans oublier de faire comprendre à celui qui a eu du succès qu'il devrait reconsidérer la valeur de sa *Hybris* méritocratique (vue comme outrecuidance, prévarication, arrogance, excès d'orgueil, comme action violente censée à humilier dont la motivation est due au plaisir de se sentir supérieur à la personne vis-à-vis de laquelle on manifeste ce sentiment). Un sentiment, celui de la *hubris*, qui malheureusement amène un individu à laisser seulement un petit espace à la réalisation des Autres ; ce comportement a été, peut-être, légitimé par le fait que la société technologique moderne continue à avoir un incessant besoin de disposer d'individus ayant de hautes capacités et une formation très avancée. Dans ce cadre l'Université devenait le parcours *doré* pour les jeunes dotés de talents, mais en même temps, malheureusement, le lieu où les élèves moins capables découvraient leurs limites en accumulant nombreuses souffrances. De plus les perdants étaient

convaincus que, si une société sélectionne les individus de manière efficace et égalitaire en fonction de leurs qualités, la vraie raison de leur bas statut et de ne pas avoir pu réussir était due au fait qu'ils ne savaient pas faire mieux ! Ces aspects représentent le côté négatif du principe de l'égalité d'opportunités, si bien que pour contraster l'outrecuidance du mérite on devrait souligner que le caractère égalitaire devrait concerner, plus que la mobilité sociale, la diffusion généralisée de l'intelligence et de l'apprentissage, vu que c'est ce type d'égalité que la méritocratie anéantit. Dans tous les cas la foi méritocratique n'a pas été en mesure de pouvoir fournir une base pour l'affirmation de la solidarité. De ce fait le mérite *peu généreux* vers les perdants et *opprimant* pour les vainqueurs est devenu, comme l'a bien remarqué Young (cit.), un consolateur tyran.

On ne doit toutefois pas oublier que les intellectuels critiques de la méritocratie ont sous-évalué *qu'elle* avait quand même permis la création de bonnes opportunités de travail pour les jeunes animés par le désir d'améliorer et d'accroître leurs compétences grâce à la possibilité d'accéder à une meilleure formation, qui leur a permis de faire part d'une classe dirigeante très sélective et surtout instruite. La reconnaissance de la valeur du mérite a été surement due à différentes considérations, en particulier celles de favoriser la réduction des privilèges à la naissance et de pouvoir diminuer les injustices et les favoritismes, des aspects qui devraient être remplacés par ceux de l'*intégrité morale* et de la *compétence*, à l'avantage du bien commun considéré comme la meilleure voie pour aider celui qui n'est pas en mesure, même si doté de capacités significatives, de jouer un rôle significatif dans la société. Un point de vue dû surement au fait que s'était affirmée, avec le temps, une acception positive du concept de méritocratie, employé pour indiquer une forme de Gouvernement où les charges (publiques, administratives ou professionnelles) qui demandent une responsabilité au regard des Autres sont assignées sur la base du critère du mérite et non pour l'appartenance à un lobby, pour népotisme, pour clientélisme, pour appartenance à une caste économique ou pour d'autres types de considérations oligarchiques. Est intéressant à ce moment de prendre en considération quelques réflexions présentes dans le texte de Mauro Sant'Ambrogio, plutôt à contre-courant, *Chi ha paura del numero chiuso*, (1997) où non seulement il défend les bonnes raisons sous-jacentes à l'idéal méritocratique, mais aussi il décrit l'Université italienne de manière différente de celle conventionnelle, très partagée, qui la considère comme un *pays de tranquillité* où les Institutions formatives sont presque tous similaires et vouées à l'attribution de titres d'études avec valeur juridique. Une réalité d'où est bannie systématiquement une compétition honnête entre les individus pour ce qui concerne le mérite, le talent, la qualification intellectuelle ; en même temps, par contre, il tient à souligner que la compétition ne contredit pas la solidarité et ne produit pas des inégalités à condition que soit respecté le principe inaliénable des égales opportunités. Il considère comme un vrai

problème celui que les Universités, mais aussi l'entière machine sociale, n'ont presque rien fait pour atteindre une vraie égalité des opportunités vu que tous les élevés ne partent pas de conditions initiales similaires. Le philosophe retient comme pas efficace, pour faire face à cette injustice, l'avis de ceux qui considèrent comme plus convenable de réfléchir en termes d'égalité des résultats. Dans ce contexte les différences de départ pourraient être compensées en intervenant sur les effets des inégalités à travers des critères d'indulgence, comme par exemple niveler vers le haut les notes. Dans son texte plus récent *Il complotto contro il merito* (2021) le philosophe aborde le discours sur le mérite de manière philosophique et plus complexe vu que ses réflexions ne regardent pas seulement l'instruction mais aussi l'entière machine sociale. Il était en fait de l'avis que les réalités contemporaines se sont désintéressées au fait que les hors-caste dépourvus de mérite pouvaient être regardés avec moins de mépris par une élite qui considère avoir mérité ses privilèges (comme l'avait déjà souligné Sandel, cit). Selon la conviction qu'on est en présence d'une société très complexe, penser qu'on peut améliorer les points de vue de ses composantes grâce à une meilleure équité dans la répartition de la richesse semblerait possible pour Santambrogio seulement au niveau idéal, parce qu'il est difficile de réduire les préjugés qui existent par rapport aux activités non-intellectuelles, qui pour le philosophe pourraient être menées aussi par des personnes dotées d'authentiques talents⁹. Il décrira par contre très attentivement les injustices d'une société non méritocratique où les efforts pour exceller seraient rendus inefficaces par l'instance niveleuse, ce qui pourrait avoir comme conséquence celle de favoriser l'affirmation d'une société que le philosophe définit comme *déprimante*. Par contre il ne critiquera pas ouvertement ceux qui sont contre le mérite puisqu'ils étaient évidents pour Lui aussi les méfaits d'une société idéologiquement méritocratique, mais par rapport aux autres critiques il lui opposera des arguments plutôt différents, on pourrait dire plus scientifiques.

Il faut souligner que si la sélection méritocratique était devenue le moyen pour attribuer statuts et estime sociale, les Institutions (l'Université surtout) avaient le devoir d'en favoriser une rigoureuse application. John William Gardner,

⁹ La nécessité de s'intéresser aux causes des inégalités qui existent entre les hommes a déjà été soulignée par Jean-Jacques Rousseau en 1762 qui, dans son célèbre ouvrage *Du contrat social*, avait soutenu que les hommes naissent tous égaux et que c'est la société qui les rend différents. Devient par conséquence inéludable pour la société, vu qu'elle nait pour faire face à ce problème, de remédier aux différences de nature même si cette tentative détermine malheureusement une injustice encore plus grave, celle entre *l'avoir* et le *ne pas avoir* (Ferraris et Saracco, 2023). On ne doit par contre pas penser (peut-être pour nous consoler de nos incapacités) que les difficultés qu'on rencontre pour remédier aux différences naturelles entre les individus soient un fardeau exclusif de l'homme moderne mais, comme l'a bien souligné Karl Polanyi (1957), elles étaient déjà un problème au temps de Dioclétien (qui a gouverné entre 284 et le 305 de notre ère) et encore avant à l'époque de Hammourabi (sixième roi amorrite de Babylone de 192 à 175 av. J.-C.).

psychologue de Harvard Secrétaire au Ministère HEW (Health, Education et Welfare) à l'époque du Président Lyndon Jonson, dans son livre *EXCELLENCE can be equal and excellent too ?* (éd. 1984) avait souligné combien il pourrait être difficile de réaliser un système éducatif d'excellence dans une société où existaient de fortes inégalités, et combien cette modalité serait ruineuse en présence d'une blâmable confusion entre l'idée d'égalité et la nature du Leadership dans une société.

L'on ne peut pas nier que l'idée de méritocratie avait été acceptée avec enthousiasme dans la conviction qu'elle aurait pu garantir la formation non pas seulement à quelques privilégiés paresseux rejetons de riches, mais aussi à des jeunes très motivés provenant des classes moyennes, en leur donnant la possibilité d'acquérir les compétences et les titres nécessaires pour entrer dans le monde du travail surtout dans des secteurs stratégiques.

A ce moment dans la pensée de certains économistes (Cottarelli, 2021, en particulier 2025) convaincus que continueront à rester (sinon à augmenter) de profondes inégalités de départ (*il n'est déjà pas donné à tous d'être capable !*) se renforce l'idée de reconnaître une centralité au mérite afin de faire croître, de manière pas sauvage, une nouvelle société, surtout dans les pays où la compétition n'est pas équitable. Toutes ces considérations n'ont pas empêché que le discours sur le mérite soit toujours considéré comme hypocrite et égoïste, destiné à légitimer la suprématie de ceux que la génétique ou le cas ont rendus plus forts et aussi plus arrogants, puisqu'ils pensent mériter la place qu'ils occupent. D'ici la conviction des Universités critiques du critère du mérite que celui-ci n'était pas éthiquement correct puisqu'incapable de favoriser la réalisation d'opportunités d'occupation favorables (*égalité des chances*) de formation pour tous.

Si les critiques du critère du mérite comme instrument de progrès social continuent à être nombreuses, il faut souligner qu'aucune n'a été si forte pour suggérer son abandon. *Ni* celle qui avait soutenu qu'en certains cas aux carrières plus intéressantes (performantes) et aux positions de commandement (de sommet) auraient encore accès seulement un petit nombre de privilégiés ; *Ni* celle fondée sur la considération que le mérite récompense trop les individus qui sont très fiers de leur *hybris*, grâce à leur position de supériorité. Tout cela a cependant renforcé la considération que le mérite n'a pas été équilibré par des règles capables d'assurer le respect des devoirs inéluctables de solidarité politique, économique, et sociale (Bosetti, 2019).

Dans cette situation, au lieu de réfléchir sur l'utilité de la sélection-recherche de l'excellence, on devrait s'intéresser au problème d'identifier des critères sur la base desquels on pourrait réduire les inégalités, vu que la politique égalitaire soutenue par l'idéologie méritocratique s'est révélée ruineuse. A cette fin sont retenues comme

fondamentales des tentatives politiques de solidarité et de redistribution, considérant aussi que plus une société est compétitive et plus elle doit être juste et solidaire avec celui qui par naissance, histoire et environnement n'a pas eu la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires pour entrer dans le monde du travail (*en Italie les données sur la mobilité sociale démontrent que l'origine familiale est toujours importante*). Au moment de la mise à point d'un meilleur (plus ouvert et inclusif) processus formatif on ne doit pas oublier que faire attention aux attentes et surtout à la dignité des personnes représente à la fois la condition et la garantie de l'affirmation d'une solidarité intellectuelle et éthique. Existe ainsi une critique bien diffusée autour du concept de talent, en particulier sur le fait que la société devrait récompenser seulement les résultats de celui qui les a développés. On retient cela comme une manifestation de l'arrogance des forts pour humilier les faibles, qui aurait comme conséquence de pérenniser la ghettoïsation des étudiants qui ne peuvent pas bénéficier de circonstances favorables. Par conséquent favoriser l'accès à l'Université non pas seulement aux étudiants dotés de talents aurait pu contribuer à une réduction des inégalités et à une plus correcte distribution du pouvoir, cette dernière très importante parce qu'elle pourrait contribuer à la réduction de la colère et du ressentiment chez les perdants, des sentiments très dangereux et dramatiques (Sandel, cit). Tout cela selon la conviction qu'une égalité juridique ne serait pas suffisante pour valoriser ceux qui ont des talents mais pas la possibilité d'acquérir une position importante dans la société. Ces considérations sont retenues comme l'expression d'une vision plutôt paupérisée, qui favoriserait l'apparition d'un Monde peuplé par des personnes qui ne sont pas heureuses, obligées à vivre sans aspirations et sans rêves, la recette d'un manque de bonheur généralisé. Pour diminuer ces conséquences inquiétantes il a été suggéré qu'on devrait essayer de créer une forte base de formation pour tous, c'est-à-dire une distribution des opportunités la plus égalitaire possible, non pas seulement pour une raison d'équité mais aussi pour une de croissance puisque parmi ceux qui partent en condition de désavantagés on peut avoir des talents qui risquent de rester inexprimés et cela serait dommage pour toute la société (Boeri et Perotti, 2022). Les deux économistes ont tenu à observer qu'à ce regard il existe le problème, pas facile à résoudre, de ce qu'on pourrait faire pour essayer d'égaliser la base de formation, de manière à augmenter la possibilité d'accès d'un plus grand nombre d'étudiants. Tout cela selon la conviction que dans l'instruction *le mérite devra coïncider avec le renforcement des talents de chaque élève*¹⁰.

¹⁰ Selon une longue tradition liée au début à l'eugénisme les talents ont été considérés une question d'ADN. Une conséquence apparemment logique de cette conviction a été que la société devrait les identifier le plus tôt possible. Tout cela est considéré comme une idée terrible pour différents et inquiétants motifs comme, par exemple, celui de provoquer des graves problèmes psychologiques aux enfants et à leur famille du fait que le talent est où pourrait être le résultat d'un héritage génétique ou d'un environnement malsain (Boeri e Perotti, ib.)

Dans ce cadre est retenu comme fondamental le rôle de l'Université à la fois pour ceux qui choisissent d'entreprendre un parcours professionnel et pour ceux qui décident de continuer les études pour se dédier à la recherche. Une mission complexe, mais en même temps très gratifiante pour l'Institution ; par contre il a été souligné que l'Université, pour ce qui regarde les talents, ne peut pas être égalitaire et qu'elle ne devrait pas récompenser seulement en fonction des résultats obtenus mais en prenant en considération aussi l'effort déposé pour les obtenir, même si on n'a pas de critères précis d'évaluation ! Ignorer cet aspect pourrait décourager l'étudiant à s'engager et par conséquent le pousser à ne pas développer ses talents (Boeri et Perrotti, ib.). Selon cette optique du procès formatif, le mérite devra coïncider avec le renforcement des talents de chaque élève, puisque seulement l'école (dans notre cas l'Université) est l'endroit où on peut multiplier les qualités de chacun en soutenant le développement de ses capacités indépendamment de l'origine sociale, l'ethnie, la citoyenneté. Tout cela n'empêchera pas que dans les plus importantes (célèbres) Universités continueront à être admis, en prévalence, les héritiers de parents avec un revenu très élevé qui désirent offrir à leurs descendants non pas seulement un patrimoine mais aussi une meilleure préparation, afin qu'ils puissent gérer aux mieux la fortune familiale dans un système économique de plus en plus compétitif. Reste, hélas, pas encore suffisamment considéré le problème des conséquences que l'utilisation du concept de mérite pourrait avoir sur le processus de formation si l'on retient encore l'expression d'une mentalité darwinienne par laquelle la société mettrait de côté les personnes moins performantes et d'une très diffusée mentalité calviniste fondée sur l'idée que le Monde devrait appartenir aux meilleurs. Une considération qu'on trouve aussi dans la culture traditionnelle japonaise qui, inspirée par le shintoïsme, reconnaît le droit à la prime des plus capables qui, par conséquent, doivent être toujours défendus et protégés. Le politologue Angelo Panebianco (cit.) considère comme inconsistante l'argumentation de ceux qui soutiennent qu'au nom du principe d'égalité les conditions sociales et économiques imposeraient de ne pas prendre en considération le rendement scolaire au moment de décider l'évaluation (promu ou recalé). Sa conviction était *qu'un* jeune issu d'une famille aisée serait toujours capable de trouver la place de travail qui lui convient (gratifiante !) même s'il n'a pas fréquenté une école d'excellence, alors qu'un jeune provenant d'un environnement difficile pourra améliorer sa position seulement s'il a fréquenté une école qui l'a obligé à cultiver ses études avec fatigue, discipline, et l'engagement nécessaire, et *que* le critère du mérite devrait être adopté aussi pour évaluer la qualité de l'enseignement. Le sociologue Massimo Recalcati a récemment (2023) souligné que les Institutions publiques doivent s'intéresser non seulement à récompenser les plus

capables et méritants mais aussi à réduire le plus possible les conditions qui pourraient favoriser une personne au-delà de ses capacités et mérites. Pour compléter les réflexions sur la valence cognitive de la méritocratie il semble nécessaire de considérer la pensée de l'historien Adrian Wooldridge et de mieux comprendre celle de Michel Sandel. Dans son texte *The aristocracy of talent : how meritocracy made the modern world* (2023) Wooldridge a fait une analyse de l'importance de la notion de méritocratie, de son usage imparfait, mais aussi de son influence dans différents contextes historiques et au cours du temps. Il a observé, en particulier, comment pendant une longue période l'expression méritocratie a été considérée comme un principe d'évaluation, pour devenir, à la fin du XXème siècle, non pas seulement une idéologie mais surtout l'idéologie dominante, objet d'un très fort débat de la part d'une soi-disant *élite cognitive*, pour arriver à être réfléchie, à l'époque moderne, en termes de *pluto-meritocracy*. Une définition révolutionnaire qui permet encore de la légitimer comme concept pour évaluer les participants à une sélection ; une stratégie qui ignore la compétition, le népotisme, le rôle des castes héréditaires (en particulier le *statut* de naissance) et qui considère comme fondamentales les valeurs (talents) de ce qu'on appelle le *best people*. Cela permettrait de pouvoir créer, grâce aux capacités personnelles, le *modern world*, un monde plus égalitaire, plus attentif aux pauvretés, et de réduire la méfiance qui existe vis-à-vis de ce terme qui fait encore l'objet d'une critique bien diffusée à la fois par la gauche et encore plus par le *smugness of the people* !

Dans l'œuvre de Sandel (cit.) on peut lire comme le philosophe refuse l'idée que la société fondée sur le mérite et sur l'idéal de *l'égalité des chances* soit meilleure que celle basée sur la transmission par héritage des privilèges de naissance, une société où les classes supérieures jouissaient de significatifs avantages de départ et où n'étaient pas prévus des mécanismes pour réduire les inégalités. Même s'il ne souhaitait pas l'affirmation de ce type de société, il lui reconnaissait paradoxalement une vertu, considérée par le philosophe comme fondamentale, celle de ne pas produire ni l'outrecuidance parmi les privilégiés ni l'humiliation et le ressentiment parmi les désavantagés. Des sentiments qui, par contre, seraient les résultats typiques et inévitables d'une société fondée sur le mérite. L'aspect le plus surprenant de la sympathie et de l'indulgence de Sandel (cit.) pour les régimes fondés sur le privilège n'a pas été seulement l'incube méritocratique, déjà présent dans la pensée de Young, mais surtout la remise en discussion de l'idéal de l'égalité des chances, un idéal qui depuis Rawls (cit.) a été la base de l'égalitarisme libéral¹¹.

¹¹ Pour Sandel (cit.) l'égalité des chances est une amélioration éthique nécessaire pour contrer l'injustice, c'est-à-dire un principe réparateur et non pas un idéal adéquat pour parvenir à une bonne société et cela pour deux raisons : la première insiste sur le fait que la cohésion sociale ne peut pas se fonder, comme dans la vision contractuelle de Rawls (cit), sur des règles souscrites par un sujet rationnel libre avant de connaître comment il pourrait naître, privilégié ou

Dans tous les cas pour Sandel ce n'est pas le mérite qui doit être mis en discussion mais sa tyrannie, parce qu'il était de l'avis que c'est l'idée du mérite qui avait permis de réaliser le passage de la société de l'Ancien Régime aux sociétés démocratiques (*il reconnaissait au mérite une indiscutable fonction démocratique*) dans lesquelles ce n'était pas le rang mais la compétence qui orientait le parcours existentiel de chaque personne (Del Bo, 2023). En même temps, par contre, il a tenu à souligner que c'est la rhétorique du mérite qui a nourri l'arrogance des élites et les réactions populistes, et que seulement si on reconnaissait que le mérite peut être un tyran et par conséquent faire l'objet de n'importe quel type de limitation on pourra réaliser des actifs politiques et sociaux dans lesquels il mérite de vivre. Comme nous le rappelle le sociologue Ricolfi (2023), la critique, ou mieux, le caractère insoutenable de la prétention, déjà imaginée par Young (cit.), de l'idéologie méritocratique par laquelle, dans une société fondée sur le mérite, chaque individu pourrait, sur la base d'un préoccupant appareil de repères objectifs, recevoir ce qu'on lui doit, était déjà présente dans la pensée de l'économiste et sociologue autrichien Friedrich Hayek (1960) et avant dans les réflexions du philosophe Rawls (cit.). Tous les deux rejetaient comme désastreuse et insoutenable la croyance que jusqu'existe le marché les rétributions ne pouvaient pas avoir un rapport surtout moral avec le mérite, ou mieux, dépendre de celui-ci au-delà de la signification qu'on assigne à ce terme. Le philosophe était de l'avis que les valeurs que le marché pouvait attribuer aux services étaient l'expression d'autres facteurs, en particulier de celui de l'excès ou du manque des déterminés talents ou titres, mais surtout parce qu'il s'agirait d'une évaluation subjective caractérisée par l'incertitude et l'arbitraire. Il semblerait que les considérations de Hayek (ib.) aient été influencées par la pensée de Adam Smith et David Hume pour lesquels le mérite serait une réalité substantiellement impénétrable, une qualité invisible à laquelle on pourrait avoir accès seulement en de cas très particuliers et rares : *l'impénétrabilité du mérite le rend ou inutilisable ou porteur d'effets catastrophiques* ! Hayek (cit.) un pur libéral, s'était intéressé en particulier à la manière de garantir que l'accès à n'importe quelle position devait être effectué à travers de règles équitables. Rawls partagera toutes les thèses de Hayek. Après toutes ces réflexions on devrait se poser la question réflexions ontager la conviction de Sandel (cit.) qu'insiste sur le fait que le mérite est le sel d'une société équitable et libre tenant compte aussi qu'il existe encore une délétère confusion entre mérite et méritocratie et que jusqu'à ce moment aucune force politique n'a eu le courage de soutenir les capables et les méritants des classes populaires¹².

désavantagé ; la deuxième parce que le projet de réalisation de l'égalitarisme libéral serait dangereux et injuste puisqu'il renforcerait le problème de la *tyrannie du mérite*

¹² Il ne faut pas oublier que si depuis l'année 1989 se sont intéressés au concept de mérite des sociologues et des politiciens, à partir de la moitié du XXème siècle le mérite a été un concept sur

A cette fin il serait important de parvenir à une correcte réalisation d'occasions formatives à travers des politiques de solidarité et redistribution, et cela aussi du fait que plus une société est compétitive et plus elle devrait être juste avec celui qui, par naissance (les données sur la mobilité sociale démontrent que l'origine familiale est toujours déterminante), histoire, environnement, aurait eu des difficultés significatives pour acquérir les capacités nécessaires pour entrer dans le monde du travail en général et en particulier dans les secteurs stratégiques (Stella, 2021).

L'archéologue et historien Andrea Carandini (2021) a tenu à faire présente que le remède envisagé pour réduire la complexité et les difficultés présentes dans les Programmes de formation (*simplification*), au-delà d'avoir mené à une carence cognitive, n'avait pas été en mesure de résoudre le problème des conditions de départ différentes entre ceux issus de la classe des riches et ceux issus de qui vit dans la privation. L'historien a retenu aussi nécessaire de reconsidérer l'opportunité de réaliser des réformes dictées par une idéologie *progressiste*, puisqu'elle semblait ne pas être en mesure de garantir aux méritants dépourvus de moyens le droit d'accès aux niveaux les plus hauts et performants d'études¹³ !

En particulier pour ce qui regarde l'Université non moins important serait pour Carandini (cit) de contraster l'abaissement du niveau didactique puisque, grâce à un cynisme très partagé, un diplôme de licence n'est refusé à personne. Il était contre l'idée d'entreprendre un processus de simplification qui, à long terme, aurait mené à l'incapacité de l'élève de savoir gérer des parcours de génération du savoir non conventionnels et non linéaires.

A ce propos le philosophe politique Galli della Loggia (2020a) avait remarqué (en se référant à l'Italie) que l'école avait quitté le mérite et par conséquence ce n'étaient pas seulement les plus capables, les plus méritants, qui continuaient les études, mais tous sans distinction, à cause d'une idée d'inclusion mal conçue.

En même temps de plusieurs parts était souligné comme nécessaire, sinon obligatoire, de repenser le monumental équivoque selon lequel pour aider celui qui n'était pas en degré d'accéder à une bonne éducation il était opportun de baisser le niveau des études en oubliant que si on décide de parvenir à une *école facile* ce seraient les classes désavantagées à subir, parce que la minorité privilégiée sait très bien

lequel se sont confrontés, comme on l'a vu, des philosophes, des économistes, et des théoriciens de la justice.

¹³ En 2022 le philosophe historien Luigi Canfora avait souligné qu'on devrait considérer la pensée du poète Giacomo Leopardi, pour lequel dans une réalité *où tous connaissent peu, on connaît très peu*, de manière que serait importante de parvenir à une vraie réforme capable de donner une préparation et une diffusion de l'instruction non basées sur la classe sociale d'appartenance (Canfora 2022)

comment se défendre, en payant par exemple à leurs enfants des leçons privées afin de combler les lacunes de l'école paritaire.

On a souvent reproché au politologue d'avoir oublié, peut-être, la pensée de Don Milani (2011) *qui* retenait que l'homme ne vit pas seulement de pain mais a besoin surtout de *quelque chose que l'on appelle instruction* et *que* la finalité principale de l'école ne devrait pas être celle de récompenser les plus capables mais d'aider les désavantagés à valoriser leurs capacités cachées. Dans ce contexte plutôt que de penser au mérite, il aurait dû réfléchir si la responsabilité de la réduction du nombre d'étudiants qui auraient pu continuer leurs études, était à attribuer plutôt à l'incapacité de l'école de les intéresser (les retenir !) ou, pire, aux modalités d'organisation de l'enseignement ! Par conséquent Galli della Loggia retenait comme opportun *que* le critère du mérite devrait être adopté aussi pour évaluer la qualité de l'enseignement pour éviter qu'on soit en présence d'enseignants démotivés et fatigués, qui ont du mal à établir une relation avec les élèves, et *que* l'étalon pour évaluer la valeur d'une école ne pouvait pas être celui du nombre d'élèves reçus ou refusés mais celui de prendre en compte les nombreuses circonstances qui peuvent influencer le rendement scolaire (Galli della Loggia, 2020b). Il est arrivé à dire *que* l'école italienne n'est pas l'école de l'égalité parce qu'elle n'est pas l'école du mérite, et *que* dans les Institutions formatives la signification du mérite devrait coïncider avec le renforcement des talents de chaque étudiant. Resterait encore ouvert, *très ouvert*, pour Lui le problème *de* comment ce mérite devrait être bâti, *de* quels devraient être pour chaque discipline les contenus fondamentaux, *avec* quels moyens l'élève peut ou doit l'acquérir, et surtout *quelle* serait la modalité la plus appropriée pour l'évaluer (Galli della Loggia 2021). Tout cela selon la conviction sacro-sainte que la connaissance, le savoir, la culture soient, plus que n'importe quelle autre chose, *les* présupposés nécessaires pour parvenir à une vie en commun civile, pour favoriser l'affirmation parmi les jeunes des sentiments de solidarité et d'attention envers les Autres, et *les meilleurs* antidotes contre les inégalités et les carences éducatives. Plus récemment (2022a, 2022b) le politologue a soutenu que la sous-évaluation du rôle du mérite coïncidait avec la crise économique et ensuite avec l'arrêt de l'ascenseur social, c'est-à-dire avec l'impossibilité pour les personnes provenant des classes inférieures de passer vers celles supérieures¹⁴.

¹⁴ Dans la Constitution italienne (art 34 comme 2) le mérite est sanctionné *comme une valeur* avec une attention particulière aux élèves *privés de moyens, qui ont le droit de rejoindre les degrés les plus élevés d'études*. A cause du manque d'attention de cet article les méritants plus pauvres auront des difficultés énormes à continuer leurs études et à pouvoir développer leurs talents. L'inégalité, a souligné Panebianco (cit) pourrait atteindre aussi les non méritants des classes aisées mais pour ceux-ci elle ne représentera pas un problème parce qu'ils pourraient bénéficier de l'aide de leur famille.

Malheureusement aujourd'hui le mérite est le résultat d'une conception de l'existence comme une course pour l'affirmation individuelle fondée sur la sélection, sur l'antagonisme, sur l'égoïsme. Une vision considérée comme une dégénérescence de la valeur du mérite, qui enlèverait en réalité le *mérite au mérite*. En ce moment de grande incertitude culturelle et économique va se renforcer l'idée que la formation moderne doit faire face au défi de doter l'étudiant d'instruments en mesure de lui permettre de penser le présent et le futur tenant compte du passé. Il s'agirait d'une finalité qui devrait permettre de ne valoriser non pas seulement les talents mais surtout la culture et la passion que comme a été récemment souligné par Antonella Polimeni (Recteur de l'Université de Rome La Sapienza) sont toujours les plus importants moteurs du succès (Polimeni, *Il est facile de dire ce que devrait être l'école, mais surement plus compliqué de le faire concrètement*, sans oublier quand même que *les mots nous ouvrent au Monde qui autrement resterait pour nous inconnu et hostile* (Dell'Acqua, 2023). *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition* (Montaigne, 1588).

Rôle de la philosophie

Le temps d'apprendre à vivre, et est déjà trop tard ! (Aragon, 1944)

Au-delà des simples considérations sur la pensée de réformateur du XIX^{ème} siècle au sujet de la valeur de la philosophie (aujourd'hui entendue comme amour pour le savoir) dans la formation des élèves l'importance de cette réflexion semble aujourd'hui encore plus grande si on tient compte des majeures crises avec lesquelles le Monde se débat¹⁵. De plus, la réflexion philosophique est indispensable en cette période où toutes les valeurs qui fondaient notre humanisme traditionnel sont remises en question¹⁶, où l'on doit penser à un nouveau Monde dans lequel il serait possible de redonner vie à une manière de penser et d'être autrement. Des finalités inéluctables si l'on doit faire face à un individualisme autistique, à un intégrisme économique, à des égoïsme sens élan, à une homologation généralisée à une intoxication de la consommation, à une société moderne de moins en moins sensible aux impulsions altruistes et aux instances solidaristes- En ce cadre, la

¹⁵ Comme une forme de savoir qui demande raison du sens des pratiques de vie des hommes, du fondement de leurs croyances, de leurs supposées vérités sans par contre oublier de se poser la question de ce qu'elle est ! Sur ce que on doit entendre pour philosophie se sont intéressés nombreux amateurs de cette figure de savoir en soulignant qu'en philosophie on ne part pas des livres, au-delà de leur significative importance, mais de ce que chacun est et fait autant qu'être humaine (Sini, Pievani, 2020)

¹⁶ Comme a bien souligné le sociologue Franco Crespi (1994) en présence d'une perte des valeurs, des traditions unitaires communes à Tous et des croyances universellement partagées (Dieu, la Patrie, la rationalité) devenait problème fondamental celui de trouver une nouvelle base de repère capable de constituer un nouvel horizon sur lequel on pouvait si non bâtir, au moins renforcer la solidarité sociale. A ce propos le sociologue a retenu que ce nouvel horizon pouvait être celui de renouer une attention au concept d'existence

philosophie représente la pensée qui Nous aide à comprendre notre temps, car l'ambition merveilleuse est, et a toujours été, de sortir de l'obscurité d'un Monde fait des préjugés, à la recherche de la lumière de la vérité. Par contre Hannah Arendt pour sortir de ce qu'elle avait appelé la tyrannie du vrai s'était intéressée à la problématique de la post-vérité¹⁷ (Arendt, 2014). Pourtant la philosophie n'a pas paru aussi démunie pour répondre à tous ces défis et aussi inutile face à l'urgence des tâches que nous si l'idéologie technocratique est encore prise comme repère de la plus grande partie des comportements humains, parce que considérée comme d'une efficacité incomparable par rapport à la philosophie. L'affirmation selon laquelle l'humanité serait en crise semblerait avoir été influencée par deux événements : l'essor des techniques modernes et l'avancement continu de la science ou, mieux encore, au crédit illimité qui lui a été accordé. En effet, l'homme semblait avoir remis son destin et sa confiance entre les mains de la technique, un fois celles-ci accordées à la religion et à la philosophie ; on retenait en fait que la finalité principale de cette dernière n'était pas celle de sauver le Monde mais, plutôt, d'y donner une image rassurante et d'être capable de favoriser la capacité d'y parvenir à une raisonnable compréhension et de porter des jugements orientés vers la vérité avec une certaine tolérance et prédisposition à la critique (Rioux, 1964). Aux mêmes temps, on considérait que l'attractivité (prestige) de la technique était liée à l'efficacité incomparable de ses conquêtes authentiques et bienfaisantes pour l'homme ; une technique considérée comme l'incarnation même de l'homme pour lequel, comme l'a bien souligné Paul Ricoeur (2002), avoir un corps signifie avoir main et outils ! Par ailleurs, la technique a toujours correspondu à la tendance fondamentale de la connaissance à pénétrer dans l'objet en le construisant ; par conséquent le projet fondamental de notre Être-au-monde risque d'être celui d'un désir de domination situé sur le plan de l'avoir et de la possession (l'avoir qui dévore l'être !) (Fromm, 1986, 2004). Le rôle fort assigné à la technique avait commencé à s'affirmer au début du XX^{ème} siècle, à l'époque de la première révolution industrielle et de la croissance continue des résultats de la Science. Ces aspects seront accompagnés, au même temps, par un remarquable changement social et par l'affirmation d'une situation de privation et de désorientation pour l'individu auquel venaient à manquer les points de repère (les fondements) qui avaient orienté son existence. Cette réalité amènera à la nécessité d'améliorer les conditions de vie de la classe subalterne et à

¹⁷ Le psychologue de Harvard Howard Gardner a complètement de sa célèbre théorie sur les intelligences multiples (par contre aussi critiquée) a souligné qu'il n'existe pas une forme unique d'intelligence mais plusieurs indépendantes et a réévalué l'importance de celle existentielle qui insiste sur la capacité de poser des questions approfondies sur l'existence humaine et sur le sens de la vie. Pour le dire en bref, ce type d'intelligence peut se développer grâce à l'éducation, à l'instruction et à la philosophie (Gardner, cit. 2004, 2009)

l'affirmation de la post modernité¹⁸ (un terme celui-ci que vient attribué à Paul Baudelaire (Froidevaux,1986, 'Touya de Marenne,2001) parce que peut-être il s'était intéressé à analyser les caractères de la modernité conçue comme transitoire (le fugace), le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immortel (Baudelaire,1972) ; il faut par contre, se rappeler que a été Jean François Lyotard à avoir théorisé ce concept dans sa célèbre œuvre du 1979 La condition post-moderne. Rapport sur le savoir.

Une position intellectuelle plutôt ironique et sceptique envers les grandes narrations et idéologies du passé qui remet souvent en question les différents présupposés de la rationalité proclamée par l'Illuminisme ; des positions que nient l'existence d'une réalité universelle et stable et qui ont été considérées comme la réaction aux tentatives scientifiques d'expliquer le réel avec objectivité et certitude. C'est une époque où la philosophie, dans l'acception qu'elle avait dans l'Antiquité grecque c'est –à dire l'amour pour la sagesse au-delà de la simple interrogation et d'une approfondie réflexion sur le Monde, devait s'intéresser au sens de l'Etre et de l'Existence, valoriser sa capacité à pouvoir orienter et parvenir à donner un sens aussi pratique à la connaissance par l'expérience. Tout ça ne l'a pas empêché d'être contrainte de devoir éclaircir les concepts scientifiques, de faire une profonde évaluation critique des différents points de vue (catégories interprétatives, assertions mentales et cognitives) et de promouvoir le dialogue entre les différentes Sciences mais aussi entre la science et la politique ainsi qu'entre la science et la société. En réalité venait rapprocher à la philosophie un manque de collaboration avec les amateurs des autres domaines. En effet, si elle se doit poser la question de notre Etre dans le Monde, elle doit envisager un dialogue avec les autres connaissances, grâce à un approche holistique et à des compétences plastiques (transversales,

¹⁸ Comme a souligné le philosophe Claude Dubar (2000) la postmodernité est une forme de pensée que a coûté à l'homme moderne la fragmentation de ses racines et contribué à une démultiplication de son identité en le prolongeant dans un état de crise surtout dans la pratique sociale. Vient entendue comme un nouveau mode de reproduction sociale et, dans le management, comme un mode de gestion. Est surtout l'approche sociale qu'a été très critique en considération du fait que son optimisme est allé à céder la place au désenchantement et à l'illusion. Le Goff (2012) a tenu à faire présente, après avoir mise en évidence les spécificités de cette typologie de management, les faiblesses. Au post-moderne vient rapproche l'épuisement des grands projets de modernisation économique et sociale remplacés par une rhétorique qui présent le changement comme un but en soi, un langage désarticulé fait de formules chocs réversibles qui font violence à la raison. Ce discours caractérisé par l'obsession du quantitatif tourné vers l'effet d'annonce, permet au manager de se glorifier des résultats à court terme à détriment de la stabilité souhaitée par les employés.

Pour finir on ne doit pas oublier que depuis la moitié des années 1980 on assiste à la dissolution des structures typiques de la dérégulation socio- économique. L'insouciance et l'euphorie ont empêchée de passer de l'épanouissement de Soi à l'obsession de Soi (Lipovetsky et Sebastian 2004).

Porsken, 1988) comme cela a été encore récemment souligné (Sacchi, 2021) et favoriser, en particulier, un certain inéludable rapport avec la Science. Dans tous les cas chacun de deux savoirs devait garder le droit d'exister et il était nécessaire de s'efforcer à parvenir à une interaction réciproque.

Le rôle de la philosophie n'était ni de se substituer à la Science dans la recherche ni d'unifier les sciences dans un système, des approches qui, comme pensait Auguste Comte, l'auraient fait devenir ancilla scientia, avec pour conséquence qu'un savoir considéré longtemps comme suprême et absolu se voyait refuser le titre de science et que le régné sur tout le réel, avait été refoulée dans une sorte de réserve à mesure que la science allait conquérir des nouveaux domaines. Cependant tout cela n'a pas empêché la philosophie de devenir très utile, voire vitale, au moment où les nombreuses certitudes et les principes de l'héritage traditionnel de la raison ont été mis en question par les réflexions hyper-complexes de Karl Marx (éd.2022) et de Friedrich Nietzsche (éd.2022) et au fait que sur la science était commencé à être exercée une forte pression politique associée à un croissant usage de l'approche utilitariste par l'Homme. Il faut garder à l'esprit que si l'éducation n'a pas été au cœur de la réflexion de Marx elle a fait l'objet d'une approche originale au sein d'une analyse sur la pratique humaine de transformation des conditions sociales (Marx et Engels, 1976). Ces aspects amèneront à devoir prendre en considération l'opportunité, ou mieux l'obligation, d'élaborer d'autres ordres des réflexions si de devenir la connaissance la plus adaptée à répondre aux problèmes du fondement du savoir et de la légitimation des nouvelles valeurs¹⁹ (surtout celle de l'éthique). Le

¹⁹ La présence de plus envahissante de l'AI et la conviction très partagée de la considérer un grand danger a imposé la nécessité, soulignée par plusieurs chercheurs (Kagan, 2009), Johnson, 2009; Floridi, 2016 ; Hill, 2016 ; Mancuso, 2022 ; Benanti e Maffettone, 2024 ; Kung, 2016 ; Bauman, 1994, 2009) de s'intéresser à l'importance de l'éthique pour éviter de mettre les capacités technologiques au centre de l'attention à la place de la personne dont son bien-être devrait représenter la finalité que qualifie le progrès, une finalité que demande obligatoirement pour le philosophe Vito Mancuso (cit) une attentive analyse de la relation éthique et AI. Il y a aussi qui s'est intéressé sur la possibilité d'affirmation d'un algorithme éthique si de pouvoir arriver à mettre l'AI au service de la croissance collective. Un algorithme qui devrait être en degré de comparer les données pas seulement avec des méthodologies statistiques en considération du fait, comme l'a bien souligné Oliver Roy dans son œuvre *L'aplatissement du Monde* (2022) que les algorithmes n'opèrent pas du tout dans le cadre de celle archéologie du savoir dont a parlé Michel Foucault (1990). Presque tous les spécialistes nommes sont de l'avis que la réflexion sur l'éthique est devenue inéludable dans notre époque digitale où est en train de s'affirmer un monde virtuel très autoréférentiel dans lequel les usagers de Internet fréquentent les personnes que la pensée à la même manière sur la base des affinités et de profil établie par les algorithmes. En ce cadre il m'est semblé intéressant évaluer l'apport de la neuroscientiste canadienne Patricia Churchland fondatrice de la neuro philosophie sur le signifié d'assigner à la moralité. Que dans son œuvre *CONSCIENCE : the original morale* (2021) a tenu à faire présente comme l'éthique où la moralité (on lui a rapproché d'avoir utilisé les deux termes comme synonymes) sont l'aspect fondamental de l'existence humaine où est considéré souci primaire s'intéresser à la vie des autres. En fait ce

besoin de cette connaissance renforcé après les années soixante avec la crise des fondements, une crise qui n'a pas, en revanche, épargné la science elle-même. Ces aspects ont en effet réactualisé le rôle classique de ce savoir qui est d'une part de radicaliser les questions que nous nous posons sur nous-même et sur le Monde (comme catégorie de la pensée et de l'esprit) et d'autre part de remettre en discussion l'idée même de méthode, considérée, jusqu' alors comme la voie pour aller aux fondements des choses. Il faut se rappeler que le philosophe d'origine autrichienne Paul Feyerabend écrira en 1975 une très célèbre œuvre où cherche d'expliquer parce qu'il faut refuser les règles méthodologiques universelles et où il soutiendra que la méthode n'est pas nécessaire pour lire et comprendre la réalité et que n'importe quelle approche (l'anything go-tout est bon) se révélera utile dans la mesure que peut nous aider à comprendre la gravité des problèmes. Selon Feyerabend, la Science, doit être indiscrète, bruyante et insolente, surement supérieure aux jeux de ceux qui acceptent une idéologie sans être intéressés à en étudier les avantages et les limites (Feyerabend, ed.1988). Aussi le philosophe allemand Hans Gadamer, refusant de réduire le problème de la compréhension à la cohérence du discours, avait affirmé que comprendre est avant tout une manière d'Etre au Monde et pas seulement une méthode pour le connaître. Il a été de l'avis que la compréhension humaine ait un caractère universel (c'est à dire commun à toutes les formes du savoir) et a critiqué les deux approches à la connaissance des Sciences humaines : celui modelé sur la méthode des sciences naturelles et celui de l'interprétation romantique (Gadamer, 1996). La plupart de penseurs post-modernes²⁰ réclament souvent l'attention sur la nature contingente et socialement conditionnée de la connaissance, sur son système de valeurs et sur son incapacité à répondre au problème des fondements du savoir et, par conséquent, sur le fait qu'elle n'aurait pas, été capable d'orienter les fins de notre existence. La même année de Feyerabend (1975) Aldo

concept vient décrit à travers terminologies d'usage quotidien comme respect, responsabilité, honnête, solidarité, confiance impartialité. La Churcland est de l'avis que les principes à la base de ces termes influencent constamment nombreux aspects de la nôtre vie. Ses réflexions aident à mieux comprendre le problème de que signifie accomplir un choix morale où adopter un comportement éthique quand on s'intéresse à l'AI grâce à l'apport des neurosciences en particulier de la nouvelle discipline Neuro-éthique. En ce cadre la Churcland soutienne que l'éthique est un schéma quadridimensionnel pour le comportement sociale modelé par des procès cérébraux inter connexes : il se prendre soin, reconnaissance des états psychologiques des Autres, solution des problèmes dans le contexte sociale, apprentissage des pratiques sociales (Lucifora et Vicario, 2023).

²⁰ La critique radicale de la philosophie moderne a intéressé un groupe de philosophes post structuralistes (forme de théorie qui rejette l'idée d'interpréter le Monde au sein des structures préétablies et socialement construite) surtout en France (Derrida, 1972 ; Foucault, 1990 ; „Baudrillard, 1968 et évidemment Lyotard (cit.)) et a ressenti de celles fait à la philosophie analytique par Ludwig Wittgenstein (1993) considéré par certains le penseur plus influente du XXème siècle dont reste célèbre la phrase sur ce que on n'est pas en degré de parler on doit se taire.

Giorgio Gargani publiera *Le savoir sans fondements* (éd. française 2013) un livre dans lequel il cherchera à renouer la réalité culturelle et politique de l'Italie de son temps et à reporter la science du plan purement cognitif au concret de la vie. L'objectif de son œuvre était d'individuer les modalités concrètes et spécifiques à travers lesquelles les différentes doctrines scientifiques étaient venues à s'affirmer non pas de manière déterministe, mais comme des productions issues d'un processus libre. La vraie finalité du livre (considérée très polémique) était la notion de fondements qui était à la base de l'approche déterministe mais que le philosophe n'estimait pas nécessaires (il les considérait comme des boîtes à outils). Il refuse en fait l'idée d'un savoir fondationnel et par conséquent l'exclusion de toute base existant derrière la formation du savoir, car tout ce qui a été généralement considéré comme fondé (présente) peut être pensé comme étant seulement basé sur un choix arbitraire de caractère plutôt superstitieux. Le philosophe retenait que c'est à partir du caractère infondé de toute notre connaissance que va s'affirmer la primauté du caractère descriptif et non explicatif de la philosophie et que seule la reconnaissance de la réalité comme infondée permettra de parvenir à une opération de subversion sur elle-même. C'est grâce à un point de vue antidogmatique que l'on pourra cueillir la vraie finalité de tout ce que l'on considère comme sûr (parce que fondé) : si de discipliner et être capable d'imaginer et de créer un avenir différent. Il conclura ses réflexions en soulignant que seulement une pensée libre²¹ non fondée critique qui admet le bénéfice du doute pour observer le monde des phénomènes sans idées préconçues, pourra exercer la fonction de subversion continue du présent, vraiment moderne (Pennacchioni, 2020), l'autre monde possible de Marc Augé, 2003, l'autre narration de Riccardo Petrella, 2008, le Monde plus juste de Visco, 2022, un Monde à échanger (Garaudy, 1972). Un monde où « Nous » devrait dépasser le « Moi », où l'on cessera de dire « Eux contre Nous » (et vice-versa) notre « Nous » contre leur « Leurs » (Plenel, 2016). Il ne faut pas oublier qu'au problème du fondement se sont intéressés parmi les autres soit Heidegger (1976) que Schelling (Schmit, 2022 ; Schnell, 2013. Pour le philosophe allemand chercher le fondement signifiait chercher les fonds et aux mêmes temps penser le fondement comme liberté originaire. Schelling (ed. 2003) de son côté, ne parle dans son Troisième Système Philosophique lorsqu'il s'intéressera au problème de la représentation de l'absolu (du réel comme absolu) (Veto, 2002). Foucault (cit.) a lui aussi tenu à souligner l'importance de la philosophie surtout sur le rôle qu'elle pouvait avoir dans

²¹ A été souligné comme l'expression pensée libre soit devenu un terme à la mode que continue à se radicaliser et se soit, malheureusement transforme dans un slogan que vient répété comme un mantra par un croissant nombre des personnes riches d'inébranlables doutes. A ce propos le célèbre philosophe écrivain italien Gianrico Carofiglio dans son livre *La nuova manomissione delle parole* (2021) a remarqué que on est en présence d'une expression vidée de son vraie signifiée, d'une arrache !

les rapports de pouvoir. Il retenait que la fonction de cette connaissance n'était pas de découvrir ce qui est caché au regard mais de rendre exactement visible ce qui est invisible, de faire apparaître ce qui n'est pas si immédiat, si intimement connecté à Nous de ne peut pas être aperçu. Il ne faut pas oublier que dans son célèbre œuvre *L'œil et l'Esprit* (1964) Maurice Merleau-Ponty cherchait à d'expliquer les limites de la Science par rapport à la philosophie en soulignant que la pensée scientifique, pensée du survol pensée de l'objet en général- se replace dans un il y a préalable, dans le site, au-dessus du sol du monde sensible et du monde ouvert tels qu'ils sont dans notre vie. Il soulignait également comme dans cette historicité primordiale, la pensée allègre et improvisatrice de la science apprendra à s'appesantir sur les choses mêmes et sur soi-même, et redeviendra philosophie.

A ce point, il est impossible de nier que les matières humanistiques et surtout la philosophie se sont révélées utiles aux gurus du management lorsqu'ils se sont intéressés à mettre en place une efficace, mais aussi éthique, organisation de l'entreprise ainsi qu'aux conseillers modernes qui, de plus en plus, soulignent l'importance pour les experts (en ressources humaines, marketing où finance) de disposer non seulement de remarquables capacités, mais aussi des qualités morales qui leur permettent de valoriser l'importance de certains concepts et de mieux gérer les différents segments de l'activité productive²².

A propos mérite de considérer comme nombreux experts de marketing ont souligné la nécessité d'un nouveau humanisme (celui en degré de réaliser une alliance entre la valeur sociale de l'entreprise et la technologie), une approche considère un vrai défi. En présence d'un Monde en continue accélération et croissante interconnexion les moments de copartage sont retenus centraux et déterminants (Olivi, 2025).

Tout ça porte (obblige ?) à valoriser des concepts comme celui de confiance (Lhuman, 2006 ; Fukuyama, 1995, 2004) et de prendre en considération dans leurs observations et conseils la valeur de la solidarité (Dousté Blazy, 2013, Laville, 2000, Rorty, 1997, de la responsabilité (Levinas, 2004 ; Obama, 2009 ; Jonas, 2013, Jefferson, 2018 ; Lufter, 2021), de l'éthique²³ (Bauman, 1994, 2009, 2014 ; Kung, éd. 2016, Derrida, 1992), de l'émotivité (Illouz, 2019 ; Nussbaum, 2003, 2011).

²² N'est pas un cas le fait que qui est en train de travailler au computer quantique désire que dans son team y soient humanistes et des théologiens qui proposent aux Leaders un retour à la spiritualité. Un repère retenu nécessaire pour le progrès de la société et pour une vraie réalisation de la personne; une valeur qui permet d'introduire et valoriser dans l'activité productive des sentiments comme celui du respect, de la gratitude et de l'intégrité (Simontacchi, 2023).

²³ Très souvent une certaine importance vient reconnue aussi aux concepts de rationalité (Ulhaner, 1989, Sudgen, 1984, Donati, 1986), de tolérance (Walzer, 1997 ; Sassier, 1999 ; Thierry, 1997), de dignité (Ricoeur, 2002 ; ONU, 1946, 2021 ; Goodhart, 2021), d'altruisme (Augé, 1994 ; Simon, 1992 ; Zamagni, 1995 ; Kolm, 1983 ; Ricoeur, 1990 ; Freud, 2011 ; Baudrillard (éd. 2009)), de réciprocité (Temple et Chabard, 1995 ; Schubla, 1985 ; Becker, 1957 ; Bruni, 2008 ; Kolm, 1984), de conscience (Maritain, 1938 ; Husserl, éd. 2009), de reconnaissance (Ricoeur, 2004), de don

On trouve alors employés de termes comme kando (qui signifie meue le cœur et désigne ne la satisfaction profonde, l'enthousiasme, la passion et les émotions), Ba (l'espace partagé de relations émergentes entre les individus), Han (la valeur du lien), Chowa pour souligner l'importance de la recherche de l'harmonie et de l'équilibre intérieur grâce à une meilleure organisation dans tous les segments de notre vie surtout en celui du travail (Tanaka, 2019), dongs hi (l'être judicieux), dialegesthai (découvreur innovateur Baccarini, 1999) ikigai (raison, sens de la vie, Morioka, 2022), de sagesse²⁴ (Shopenauer, ed.2016 ; Comte Sponville, 1995, ; Morin, 2014). Ce concept a intéressé non seulement des philosophes de l'Antiquité où modernes mais aussi des experts en management surtout japonais comme Nonaka et Tacheuchi qui ont tenu à souligner, dans leur œuvre de 1995 (réactualisée en 2019) l'importance de l'idée de Wise company quand il se sont intéressés au modèle de Knowledge Management entendu comme processus dynamique favorisant la création le partage et l'utilisation de connaissances (en particulier celles liées à la philosophie au sein d'une organisation.). Leur model connu comme le model de la spirale de la connaissance où model SECI (Socialisation, Externalisation, Combinaison, Internalisation) était fondé sur la distinction entre connaissance tacite (personnelle et inconsciente difficile a formaliser) acquise grâce à l'intuition et à l'apprentissage sur le terrain et connaissance formalisée que l'on peut l'apprendre à travers les livres, les systèmes informatiques et les procédures de recherche et qui peut être plus facilement partagée. Trois les fondements du model skills, ability et knowledgement un model dont les avantages peuvent être résumés en termes de promotion de l'innovation, d'amélioration de la performance et de possibilité à pouvoir être appliqué à n'importe quel type d'organisation indépendamment de sa dimension et de son secteur productif d'appartenance. Actuellement ce modèle, vus les inéludables avantages, est retenu le plus moderne parmi ceux du K.M.²⁵(Knowledge Management).

(Caillé, 1994, 2000 ; Mauss,1950), de bien commun (Delas et Deblock, 2003 ; Kholm,1983 ; Rochet,2011), de gratuité (Bruni, 2008 ; Zamagni, 2005).

²⁴ Recentrement l'on a réactualisée l'importance qu'aujourd'hui assument la notion de fraternité (Morin, 2019 ; François I, 2020a, 2020b et le sentiment de la compassion déjà souligné par Erich Fromm (1986). Il faut remarquer que jusqu'à une époque récente le terme a été employé pour indiquer un sentiment d'attention vers personnes en situation de difficulté où de souffrance, c'est-à-dire en manière déformé, et qu'est seulement recentrement qu'il a trouvé sa valeur sémantique. Par contre Enzo Bianchi a souligné que la compassion n'est pas la solution à la souffrance mais l'unique réponse sensée que l'homme peut donner au mal (Bianchi, 2014).

²⁵ Grace aux études des de Niels Deraguilier et Sthephen Vasconcellos, (2023) vient à s'affirmer le paradigme d'entreprise régénérative. En ce cadre a été retenue intéressante l'idée de reconsidérer avec attention l'apport de la sagesse dans le faire business. Une valeur considérée très importante dans un Monde essoufflé qu'aurez besoins d'une régénération morale et plutôt sous-évaluée respect a celui du mythe de la croissance illimitée, retenu responsable de la diffusion irréversible des inégalités. Les Auteurs sont de l'avis que la sagesse va à s'ajouter a des autres repères autant

Très récemment le spécialiste en neurosciences Ken Mogji (ou Moji) a redécouvert la valeur de l'ancienne philosophie japonaise Nagomi comme moyen de nous sentir heureux et de profiter des bénéfices d'une vie plus sereine, gratifiante, équilibré, harmonieuse et sobre pour pouvoir s'adapter aux changements de l'existence. Le scientifique a souligné, au même temps, l'importance de la stratégie qui consiste à mettre en œuvre la présence mentale (mindfulness) et à s'épanouir dans toutes les choses que la personne fait toujours bien entendue avec flexibilité et acceptation de la fragilité humaine. Moji a été de l'avis que chacun doit cultiver son individualité en devenant ce qu'il désire être en s'échappant au conformisme de façon silencieuse, pas agressive, sans anxiété de succès et des relevant performances grâce à la sagesse (Moji, 2023). Cependant, des philosophes ont souligné le rôle de certains aspects négatifs de notre existence comme le désespoir (Kierkegaard, 1988), l'angoisse (Kierkegaard, 1990), la peur (Compte-Sponville, 2019), l'incertitude (Morin, 2020), le risque (Beck, éd. 2001), l'aléatoire (Conche, 1999) qui rendent difficile vivre une existence sereine, plaisante et surtout gratifiante (Cestov, 1998). Ces dernières années, un intérêt grandissant s'est affirmé, tant pour le processus formatif que pour la nouvelle organisation économique-managérielle celui du sentiment de la passion pas seulement comme catégorie philosophique mais comme valeur fondamentale permettant de donner un autre sens pas seulement à notre existence mais aussi à notre travail (Juszezak, 1986). Sans doute leur revalorisation est-elle due au fait qu'à ce moment les passions orientent les comportements, alimentent les intérêts, informent les ambitions et constituent le fondement pour la motivation. Diderot (éd. 2009) avait accordé aux passions (comme état de désir et plaisir) une place considérable dans sa conception de l'homme ; à ses yeux elles étaient le principal motif, sinon de toutes les actions du moins des celles que méritaient d'être prise en considération. Il avait également tenu à remarquer que l'on ne peut dire ni trop de bien ni trop de mal des passions, surtout quand elles sont cause de désordre et de bien quand elles sont sources de force et d'ambition (Labussière, 2006). Pour vivre la passion il faut le désir de faire triompher la raison, l'ambition d'ouvrir les savoirs aux plus grands nombres des personnes et de contrer l'intolérance et les préjugés.

fondamentaux comme l'équilibre, l'intégrité, le bien être, le potentiel humain du team et surtout la présence des Leaders positifs. Dans leur œuvre les deux experts ont tracé les trois macro-principes que devraient orienter l'entreprise régénérative : avoir une approche systémique visant une valeur étendue partagée, développer une conception bio-inspirée, nourrir amour pour la coopération et les relations. L'attention à ces principes devrait représenter la nouvelle manière d'imaginer l'économie et les modèles commerciaux. Une approche retenue fortement différent de celui typique des textes de management et de la littérature d'entreprise fondé sur une philosophie holistique (Pananari, 2025)

Pendant longtemps, la passion a été analysée en lien avec le sentiment amoureux et considérée comme un acte rituel par lequel, comme l'avait déjà souligné Descartes en 1649, s'exprime quel mouvement de l'âme qu'aurait permis de matérialiser l'acte de l'amour (lui donner une vibration), de satisfaire les désirs, de renforcer le dialogue entre le Moi et le Toi (Descartes (éd. 1998.) A nos jours vice-versa est considérée comme un indicateur de la capacité à produire des résultats remarquables, tant dans les processus de formation (surtout en ce qui concerne la recherche), que dans les pratiques existentielles concernant les activités économiques, le travail, le relationnel et l'approche aux religieux²⁶.

Par conséquent, l'Université, les Institutions et les entreprises estiment que la passion pourrait être employée comme l'un des critères pour orienter la formation et la sélection. En effet être passionné permet d'assumer des fonctions très importantes, d'exercer des professions très qualifiantes, de s'engager en activités requérant une forte sens de responsabilité et de travailler sérieusement avec enthousiasme. En fait, il a été observé que les personnes qui montrent un fort intérêt et qui expriment de la confiance pour ce qu'elles font ont été considérées comme des personnes à haute potentiel, fiables et capables de faire face aux difficultés d'une réalité sociale très complexe, ainsi que de prêter et de s'identifier avec les pensées et les sentiments des Autres.

La passion a été le fondement de l'agir rocambolesque de l'entrepreneur québécoise Nicolas Duvernois (diplômé en Sciences politiques) créateur et producteur d'une des Vodkas les plus récompensées au monde –la PUR –vodka. Il était arrivé à ce résultat après une expérience catastrophique dans les affaires et plusieurs refus. Il a su tirer parti de ces échecs pour réaliser, avec passion, son rêve. Il a dédié son livre (2015) très critique du Monde des affaires du Canada à toutes ces considérations.

²⁶ Pas seulement Descartes (cit) s'est intéressé au sentiment de la passion dans son œuvre *Cogitationes privatae* (1618-1637). Dans l'antiquité il y a eu qui dans l'analyse des catégories des sentiments a dédié nombreuses réflexions à celle du sentiment de la passion (Pellegrini, 2019). L'analyse Descartes on peut penser à Spinoza (éd. 2020) qui dans son texte en latin *Ethica* a critiqué les préjugés péjoratif sur la passion des théologiens calvinistes, à Diderot qui dans son *Traité du beau* (cit.) a été de l'avis que seulement les passions, les grandes passions pouvaient enlever l'âme à grandes choses, et que les passions étaient le principal motif des actions que méritaient d'être prises en considération (Labussière, cit.), à Rousseau (cit.) et que plus sur le concept de passion s'est intéressé à l'opposition entre raison et passion. Il a été de l'idée que l'homme passionné se distingue de l'homme gouverné par la raison dans le sens que la passion défie l'objet tandis que la raison ne retient que sa valeur personnelle (Charrak et Salem, 2004). Plus récemment se sont intéressés à souligner l'importance de ces sentiment le philosophe français Jean Paul Sartre (2005) qui a eu de la passion une conception négative (il est arrivé à dire que l'homme est une passion inutile), les philosophes italiennes Remo Bodei (1998), Pietro Barcellona (2001) et Giacomo Marramao (2008). Une intéressante analyse sur le rapport philosophie et passion a été fait par le philosophe Michel Meyer (2007).

Prencipe (cit.) a fait remarquer, que dans des contextes culturels très diversifiés on ne peut pas considérer le rôle de la passion (sa fonction prédictive) comme invariant. Il suffit de penser aux différences entre les cultures fondées sur l'individualisme (celles de l'Occident) caractérisées par motivation indépendante avec une passion partie de ces échecs pour réaliser, avec passion, son rêve. Il a dédié son livre (2015) très critique du Monde des affaires du Canada à toutes ces considérations.

Prencipe (2024) a fait remarquer, que dans des contextes culturels très diversifiés on ne peut pas considérer le rôle de la passion (sa fonction prédictive) comme invariant. Il suffit de penser aux différences entre les cultures fondées sur l'individualisme (celles de l'Occident) caractérisées par motivation indépendante avec une passion fortement liée au profit et à l'intérêt personnel et les cultures fondées sur le collectivisme (celles de l'Orient) caractérisées par une motivation interdépendante) où les personnes sont poussées à l'action non seulement pour leurs propres bénéfices mais aussi pour ceux des Autres. Cet aspect a surement des conséquences sur le système d'enseignement, sur la rédaction des curricula, sur les activités professionnelles et sur les pratiques parentales et nous oblige à réfléchir au fait que, si dans les institutions académiques, les réalités travaillantes et professionnelles ne donneront plus d'importance à la motivation interdépendante on risquerait, au moment de la sélection, du choix des parcours formatifs et de l'individuation des stratégies organisationnelles, de ne pas valoriser les talents et les compétences présentes dans des modèles culturels différents. Pour cette raison il semblerait opportun d'identifier des sources des motivations interdépendantes si l'on veut mettre l'élève en condition de regarder au-delà des limites disciplinaires et culturelles et de lui donner la possibilité de concevoir des nouvelles idées et des nouveaux processus d'innovation, qui demandent de prévoir des parcours formatifs qui éduquent à la diversité et à la résilience (Prencipe, ib.)

Recentrement (Juin 2023) lors d'une rencontre où l'on prenait en considération les professions à la mode a été souligné l'importance du Manager de la félicité dont le rôle serait de rendre l'entreprise le lieu du bonheur car la vrai défi de la soutenabilité aujourd'hui serait celle de rendre l'être humaine heureux. Il s'agit d'une philosophie pour laquelle le corporate wellbeing des dépendants peut améliorer et renforcer les résultats de l'entreprise où un environnement de travail serein avec des collègues fortement engagés pourrait être considéré sa vraie force si que le bien être des occupés se transforme en un levier qui influence les performances de l'entreprise et au même temps améliore la qualité de son existence. En ce sens, les entreprises devront nécessairement considérer comme centrales les questions éthiques liées à l'AI et aux modalités organisationnelles pour parvenir à concilier bien-être de la personne et business (de Ceglie, 2025). Malheureusement à l'heure actuelle seules quelques entreprises se sont concrètement intéressées à la question éthique, et des

nombreuses organisations à travers le monde en ont souligné l'importance (Bagella, 2025). Par conséquent, la recherche des instruments (programmes, stratégies) pour favoriser l'affirmation du wellbeing va continuer d'augmenter ; une finalité qui est très appréciée par 88% des personnes dépendantes à l'échelle globale car elle est aussi importante que de disposer d'un bon salaire. Ces personnes sont également d'accord sur le fait que l'entrepreneur doit s'assumer la responsabilité de parvenir à une offre des programmes pour leur affirmation qui ne soit pas seulement excellente mais aussi acceptable. En ce sens, les responsables des ressources humaines devraient s'engager à faire comprendre aux collaborateurs la valeur non seulement économique mais aussi morale de leur travail et l'importance de donner un sens à leur actions grâce à un emploi hybride et flexible. Le wellbeing constitue l'un des fondements pour mieux faire face et gérer, à ce moment, les défis globaux²⁷ (risques géopolitiques et crise climatique) (Top Employer 2025).

La psychologue anglaise Ilona Boniwell, qui s'est intéressée à la science de la félicité, a confirmé l'importance de ce concept. Elle a analysé les facteurs que la gèrent (satisfaction, optimisme, sagesse, tolérance, estime de Soi) et les ressources nécessaires pour la rejoindre tout en tenant compte de la complexité et les défis de la vie, ainsi que de la valeur des émotions positives et de l'amour (Boniwell et Alii, 2013). Ces réflexions sont très utiles si on pense que, à ce moment, si l'on considère que la nombreuse génération Z est également très engagée dans la recherche de son bien-être (di Ciommo, ib).

À soutenir la valeur de la nouvelle profession de manager de la félicité, il a été prouvé que dans les entreprises heureuses les ventes augmentent de 30%, la productivité de 31% et le taux de rétention double soit 44% (Amato, 2023).

Dans ce contexte on doit faire présente qu'existe toujours le problème d'établir quoi on entende pour ce terme très à la mode. Assez largement partagée est l'idée que soit un état d'âme, un sentiment contagieux, un désir pas facilement joignable dont on prend conscience lorsqu'on l'a perdue, car, comme l'a dit Adorno (1978), pour voir la félicité on se devra s'en sortir. Ils partagent cette considération des philosophes comme l'italien Remo Bodei qui préfèrent réfléchir au caractère diffus du malheur, dont seraient responsables les haies, les ambitions mises de côté et les objectifs jamais atteints (Bodei, 1998, 2005). Dans tous les cas la manque de bonheur semblerait être bien appréciée par les experts en publicité qui sont d'accord sur le fait que les personnes heureuses ne consomment pas.

²⁷ En Italie le 97% des entreprises retiennent le bien-être une des priorités globales pour les prochaines cinq années et le 76% a implémenté une stratégie de wellbeing actif en soulignant l'importance des politiques structurelles (di Ciommo, 2025).

On doit avoir présente comme pour les Latins la *felicitas*- l'être heureux - est un sentiment lié à la nôtre possibilité d'être et de vivre dans le Monde et de pouvoir partager nôtres joies avec les Autres que y habitent et que le seul rapporte entre notre conscience et la félicité est la gratitude. L'écrivain et journaliste anglais Gilbert Keith Chesterton confirme ce point de vue ; pour lui, chaque félicité est la mesure de la reconnaissance et la vraie joie doit insister sur une félicité pour toujours (Chesterton, ed. 2010).

Vue la difficulté à y parvenir et surtout la difficulté à la mesurer on devrait s'engager à reconnaître avec plus de précision les obstacles qui s'interposent entre Nous et l'être heureux. En revanche, comme l'a bien souligné Kierkegaard (cit.1988), oublier que sa recherche obsessive est l'une des causes de notre infélicité: tout porte à retenir que l'être heureux n'est pas un sentiment typique de la modernité.

Aux mêmes temps on ne doit pas oublier que ce sentiment a été présent dans les plus anciennes Constitutions de la planète (la plus antique en absolu est celle du Mali-Carte de Mandé, qui date le XII^{ème} siècle) dans celle de l'Amérique signée à Philadelphie en 1787(entré en vigueur le 4 mars 1789) où la félicité est considérée comme un droit inaliénable de la personne avec celui à la vie et à la liberté. On la retrouve également dans celle de la France de 1793 où, dans le Préambule, on peut lire que la finalité des toutes les Institutions est de garantir le bonheur de tous ses citoyennes. Malheureusement, ce mot magique a tendance à disparaître des textes normatifs. Un repère on peut le trouver dans le Préambule du Statut Albertine et, en temps plus récentes, dans la Constitution japonaise de 1946 où, à l'art 13, vient établi le droit de la personne à être heureuse. L'importance de ce droit viendra confirmé en 2012 dans la Résolution (20.3) adoptée par l'Assemblée General des Nations Unies qu'a défini la recherche du bonheur comme la finalité fondamentale de l'Humanité. Restent encore à résoudre des problèmes très controversés, comme celui de définir ce que on entende pour ce terme et de comme mesurer la félicité. Il ne faut pas oublier pour autant les considérations très significatives de Aristote ((éd.1989) que la voit comme un équilibre vertueux²⁸.

²⁸ Dans tous les casa en aucun document on reconnait le droit pour tous d'être heureux mais vient garanti à chacun l'opportunité de la poursuivre comme un droit inné que nous accompagne dans notre être au monde, Si que plus que parler d'un droit à être heureux on parlera d'un Etat qui a le devoir si non de favoriser au moins de ne le pas empêcher (Ainis, 2023). Il ne faut oublier qu'au même tempe la félicité est devenue la Science du plaisir obligatoire, un phénomène considéré un espèce de fétichisme défini faut oublieriste américaine happysme. Le père du felicisme, comme nouvelle idéologie, a été considéré Jeremy Bentham (ed.2011) que dans son œuvre du 1789 avait proposé une algèbre morale en degré de quantifier le plaisir et la douleur si de pouvoir optimiser nôtres comportements. Le philosophe avait assigné au législateur la compétence d'éviter les douleurs et de favoriser le plaisir si que était fondamental pour lui en comprendre la valeur (Bentham, op.cit.).Se sont intéressés au problème de la félicité Boèce de Dacie(XIII siècle) que la

Concernant la question de savoir comment mesurer la félicité existent différentes approches permettant de trouver, aussi si en manière plutôt approximative, un indicateur en degré de la quantifier. Le GNH (*Gross National Happiness*) représente une possible manière de définir un standard de vie sur le model du PIB en se basant sur une série d'évaluations subjectives et sur certaines valeurs morales²⁹. En ce cadre on peut prendre en considération le très célèbre Rapport (du 2009) de la Commission sur la Mesure des Performances Economiques et du Progrès Sociale (Fitoussi et Alii, 2009). Les composantes, nommés sur demande du Président Sarkozy, les Professeurs Joseph Stiglitz, Amantya Sen et Jean Paul Fitoussi avaient fait savoir la nécessité de passer de la mesure du PIB à celle du bien-être global d'une Société (en suggèrent aussi les modalités) en considération du fait que, comme l'avait souligné Robert Kennedy le 18 mars 1968, le PIB mesure tout, bref, sauf ce que

retenait le bien plus haute que l'homme peut rejoindre ;Voltaire que dans son œuvre poétique Mondain (1756) a écrit Dieu m'a dit soit heureux ;Honoré Gabriel compte de Mirabeau que l'a considéré comme un chemin personnel pour parvenir à une existence sereine et poétique et que la vraie félicité de la vie est sa recherche(1786), Antoine de Saint Juste que dans son discours en face à l'Assemblée (1794) a eu le courage d'affirmer que la félicité est la nouvelle idée d'Europe (1786), John Stuart Mill (éd.1859) que a réfléchi sur l'hédonisme qualitatif et a cherché d'établir les fondements de la vraie félicité avec un approche que privilège prendre en considération les qualités du plaisir plutôt que leurs quantités (Ferraris, 2012). Plus récemment ont réfléchi sur ce sentiment Richard Layard que en 2005 a édité une livre HAPPYNESS où, sur la base de la tradition des économistes humanistes a posé les bases pour une vraie science de l'être heureux entendue comme la science du bien commun en soulignant comme l'individualisme exaspéré qui caractérise le monde contemporaine représente un significatif obstacle pour son affirmation (Layard, ib.) sans oublier le paradoxe de la félicité en économie de Richard Easterlin (2001). Dans le passé si sont intéressés au concept du bonheur comme unique finalité de la vie, avant tout, Epicure (341-370) que dans ses Lettres (ed. 2014) l'a considéré comme un chemin personnel pour aborder le bien Adorno (cit.1983), Kierkegaard (cit.1988) qui a remarqué que la recherche obsessive du bonheur est une des causes de notre infélicité. En manière plutôt négative l'ont analysé Karl Marx (2012) qui a parlé dans ses Manuscrits du 1844 de félicité illusoire, Dostoïevski (ed.1997), Tocqueville (1850) qui s'est intéressé de la félicité Végétative, Cioran (2001) et Renan (1882) qui ont été de l'avis que la félicité (celle vulgaire des réactionnaires) avait été la ruine de la France (Ferraris, 2004.). Il y a qui comme Csikszentmihályi qui s'est intéressé à la psychologie du bonheur !

²⁹ Le pays que, paradoxalement, a éprouvé la nécessité de connaître son GNH ((où FIB) a été le Bhoutan un petit état très pauvre de l'Asie au pied de l'Himalaya considéré le plus heureux du continent asiatique et huitième au Monde (aussi si le moins démocratique vu que sa nouvelle loi du 1985 sur la citoyenneté a fortement pénalisée les habitants d'ethnie népalaise). Dans le calcul a été prise en examen plus que la dimension de la richesse des piliers sociologiques comme l'instruction, la santé, l'intensité des relations, les transports et le bon gouvernement !! et environnementales comme la qualité de l'air et le développement soutenable. Aussi le Dala Lama (1999) a été un défenseur du GNH en considération du fait que la finalité de notre vie est celle de rejoindre la félicité pas seulement celle due au plaisir éphémère qui dérive de la possession des choses matérielles mais de celle que on peut rejoindre en cultivant la compassion, la tolérance et la sagesse (Ferraris, a et b.)

rende la vie vraiment digne d'être vécue³⁰. Il semblerait alors nécessaire de prendre en considération aucunes réflexions des plus connus experts d'une moderne organisation dumanagement que pourraient confirmer l'importance de la philosophie. Il y a, pour exemple, le psychologue Edgar Schein (2016), intéressé par la culture d'entreprise, au défi du développement organisationnel et en particulier par les relations d'aide (l'art du consulting). Il est de l'opinion que dans la réalisation de cette activité, on ne doit pas assumer une attitude strictement directive (telling), car le client ne subira pas passivement la présence du consultant sans interagir. Il retient que si le rôle du consultant est d'aider à améliorer les dynamiques de l'organisation, il doit se présenter comme un helper avec une attitude humble.

Concernant ce caractère (considéré comme un état de l'esprit et un trait de la personnalité) on doit dire qu'il n'a pas été suffisamment valorisé et qu'il vient souvent s'opposer à l'orgueil et à l'arrogance. L'humilité est un sentiment à ne pas confondre avec le manque de confiance en Soi, la modestie ou la faiblesse. Oser l'humilité est considérée, par la psychologue française Johanna Rozenblum (2023), comme l'un des piliers du Leadership. On ne doit pas penser que la personne humble soit une référence fragile ou qu'un responsable ne puisse pas être considéré comme faible, car c'est grâce à cette qualité qu'il ou elle est reconnu du respect et de l'autorité. Dans une Société gouvernée par la vanité et l'orgueil, le fait de rester humble devrait être un aspect inéludable même si c'est aussi difficile et complexe en considération de la réalité économique actuelle où est en train de se diffuser un césarisme managériel, difficile à évaluer de manière positive (de Bortoli, 2012). Il s'agit, quand même d'une valeur, selon laquelle les Autres ne sont considérés que comme des instruments stériles.

La philosophe roumaine-américaine Costica Bradatan professeur de science humaine à Harvard a tenu à faire valoir dans son récente livre (2023) que dans une réalité caractérisée par une significative ostentation, l'humilité pourrait bien être considérée comme le status le plus élevé à montrer. L'humble-bragging qui consiste à se louer en cachant l'autopromotion sous un masque d'humilité, est une tendance très diffusée. La philosophe arrivera à dire que la seule voie pour arriver à l'affirmation de l'humilité est la faillite ; celle-ci, contrairement à ce que l'on pense, n'est pas un obstacle au succès mais une condition structurelle, dans la mesure où l'être humain est projeté pour y faire face par pure hasard (Colonna, 2023b). Il semble donc intéressant de se référer aussi à la pensée de Seth Godin (2020, 2022) expert en marketing, qui soutient qu'il n'est pas suffisant d'offrir un produit ou une marque remarquable ou exceptionnelle avec une publicité classique (généraliste) mais qu'il faut proposer quelque chose d'unique que incitera les consommateurs à

³⁰ En 2010 le Financial Time avait fait une enquête sur comment les personnes considèrent le concept de bonheur en ayant comme repère les témoignages des citoyens.

une passe parole-sincère-vrai en considération du fait que, à ce moment, personne ne prête attention aux influenceurs professionnels parce qu'ils semblent très faux. En considération de cet aspect il conseille d'ajouter un cinquième P (celui de la métaphore de la Pourpre) aux 4 P du marketing (prix, promotion, publicité et packaging). Dans son texte *La vache pourpre* il parle des produits créés par de gens passionnés et par des employés dévoués et honnêtes. L'économiste canadienne David Card prix Nobel 2021 (partagé avec Angrist et Imbens pour leurs contributions à la révolution empirique de l'économie du travail), a souligné l'importance du salaire minimal en se référant à l'utilité des politiques progressistes. A la différence du passé, quand on retenait juste celui qui émergeait du marché, il était nécessaire de le confier à la discrétion de l'employeur, car on pensait que celui-ci était le seul en degré de déterminer correctement la rétribution qui pourrait fidéliser l'employé (le garder longtemps), le motiver et garantir son dévouement au travail, en prêtant attention, de toute façon, à son niveau de formation et surtout en respectant sa dignité (Card et Kruegher, 2016a, 2016b). Est la valeur de la dignité que nous devons défendre en surmontant les obstacles qui s'opposent à son affirmation car elle est l'un des fondements de l'humanisme, la base de la solidarité et de la liberté et l'ennemie de l'intolérance et de l'arrogance. A été remarqué (Leckey, 1995) comme l'historien encyclopédiste et bolchevik russe David Riazanovski (1974) éditeur des œuvres de Marx, ait eu le courage d'affirmer, lors d'une mémorable session du parti où l'on devait parler d'une nouvelle organisation de l'école, que les plus importants classiques de la littérature devaient être partie intégrante de la formation des révolutionnaires ! Tout ça pour signifier que les savoirs humanistes comme l'histoire, la littérature et la philosophie sont très utiles aussi dans les formations techniques (Bensussan, 2009). Dans tous les cas, il faut toujours considérer que les savoirs humanistes ne diminuent pas l'importance de la technique mais l'accompagne en exaltant son utilité (Ricolfi, cit. 2022). Pour cette raison il semblerait importante d'inclure les sciences humaines dans la plus partie de curricula formatifs (pas seulement dans les cursus universitaires), d'autant que, à ce moment, les plus grandes entreprises confient aux docteurs en philosophie la gestion de leur capital humaine³¹ (Becker, 2009; Rodary, 2019 ; Colonna, 2023a). L'importance assignée aux catégories a-cognitives a été bien soutenue par les résultats des études du psychologue cognitiviste israélien, Daniel Kahneman prix Nobel d'économie en 2002 (avec Vernon Smith). En effet ils ont introduit dans les sciences économiques des acquis de la recherche en psychologie notamment ceux qui concernent les jugements de valeur et la prise de décision en incertitude. Il était en fait devenu célèbre (avec Tversky) pour ses travaux novateurs sur la théorie des perspectives

³¹ Reid Hoffman homme d'affaire américain qui fait partie des fondateurs du réseau sociale professionnel LinkedIn a une maîtrise de philosophie obtenue à l'Université de Oxford après avoir étudié neurosciences.

(Prospect theory) (Kahneman et Tversky, 1979, 2000). A Vernon Smith, le prix Nobel a été attribué pour avoir fait de l'expérience en laboratoire un instrument de l'analyse économique empirique, en particulier dans l'étude des différentes structures de marché (1991, 1994). La motivation était due au fait qu'il était nécessaire de modifier les postulats fondamentaux de la théorie économique et de favoriser de plus en plus l'utilisation des données de laboratoire ; une finalité qui trouvait ses racines dans deux analyses convergentes, celle de la psychologie cognitive et celle des tests expérimentaux auxquels la théorie économique était soumise (Smith 1991a, 1991b). Kahneman avait démontré, qu'une personne peut systématiquement s'écarter des prédictions de la théorie économique traditionnelle et des principes fondamentaux de la théorie de la probabilité au moment de prendre une décision (Kahneman et Tversky, cit., Kahneman, 2021) et mis en évidence combien il est illusoire de croire que l'homme, même s'il fait preuve de rationalité, ne peut pas contrôler son émotion et son intuition pour évaluer objectivement la réalité (les situations auxquelles il est fait face) et choisir parmi différentes alternatives la solution plus avantageuse pour lui³².

Kahneman était convaincu que la personne est toujours exposée à des conditionnements dus à sa manière de penser qui peuvent dresser des obstacles à sa capacité de juger et d'agir de manière objective. Ça parce que la raison humaine traite l'information selon deux différentes typologies de pensée. La première (Système 1) fait intervenir des traitements automatiques (de type euristique) rapides et intuitifs (peu conscients) qui peuvent amener à entreprendre des décisions erronées. La seconde (Système 2), plus coûteuse et moins rapide, oriente vers des actions correctes, méditées et pondérées (Kahneman, 2012a, 2012b).

En considérant de leur coût cognitif très élevés, les raisonnements formels ne sont pas utilisés dans la vie quotidienne et les comportements normaux sont déterminés par des automatismes, une modalité qui s'écarte de normes de rationalité (Tett, 2021). Pour cette raison, Kahneman conseille de contraster les mécanismes mentaux rapides qui peuvent nous conduire à l'erreur et de favoriser les pensées lentes qui permettent de bien réfléchir.

Il ne faut pas oublier que le problème de la gestion du risque, décliné en clés entrepreneuriales a été pris en considération aussi par Kahneman dans son dernier livre *Grandes idées, grandes décisions* (2023). Dans cet ouvrage il souligne que lorsqu'on prend des décisions, on peut les assumer de deux manières différentes. Une, qui pourrait se manifester erronée, est caractérisée par un excès de confiance

³² Les travaux de Kahneman ont contribué à créer des nouvelles courants des recherches, tels que l'économie cognitive et l'économie expérimentale et aussi à renouer le dialogue entre sciences économiques et sciences cognitives comme déjà existait à l'époque de Adam Smith, Jeremy Bentham et John Stuart Mill (Gollier et Alii, 2003).

dans ses propres forces. Cet aspect est très souvent accompagné d'un dangereux optimisme, qui est typique des dirigeants qui manifestent une tendance à se surévaluer et à exclure a priori la plupart des implications négatives (les délires du succès). L'autre que l'on pourra prendre sur la base des respectifs bias renforcerait la conviction du manager d'avoir tout sous contrôle, y compris l'imprévisible. Non moins influent, dans le processus de décision, est retenue la collocation du dirigeant au sein de la hiérarchie de l'entreprise. La peur de mettre en danger leur positions amène les responsables à prendre difficilement des décisions importantes et à sous évaluer le caractère du risque (Pananari, 2021).

L'importance d'une réflexion lente et de la valeur de la vie contemplative a été bien soulignée par Bertrand Russel. Dans la préface de son livre *Eloge de l'oisiveté* (ed. 2015), il met en évidence les dangers implicites d'une excessive organisation de la pensée et d'un zèle exagéré dans l'action. Le philosophe a soutenu que l'importance du savoir ne consiste pas seulement dans son utilité pratique et directe, mais aussi dans le fait qu'il peut favoriser un habit mental profondément contemplatif. Dans notre société complexe, on a besoins de réfléchir calmement et lentement, de ne pas craindre de ne pas être à la hauteur et de découvrir la valeur de l'*otium* (du rien faire). Russel a tenu à souligner que l'activité méditative serait utile pour trouver le bonheur dans une vie où tout va trop vite. En d'autres mots, il faudrait apprendre à se débrancher en adoptant le programme du philosophe Sénèque (1^{er} siècle après J.C.) exposé dans ses *Epistulae ad Lucilium*. Ce dernier affirmait que la plupart des hommes ne sont pas conscients de la valeur précieuse du temps et de la manière dont il doit être employé pour en profiter pleinement de chaque second. Les hommes sont jaloux de tout et du temps et ne font pas cadeau de l'évaluer à sa juste valeur (Dionigi, 2019). Non moins intéressantes sont, à regard, les récentes considérations du Jésuite Antonio Spadaro (mai 2025) qui, en face à la vertigineuse accélération de notre temps, a soutenu l'importance de réfléchir sur sa intuition. Il a aussi souligné comme dans le Monde contemporain où les décisions sont prises avec un *swipe* et où la nôtre capacité de connaître semble se scinder entre la pensée technologique et le néo-chamanisme, la pensée lente risque de venir exclue de la plupart des dynamiques sociales (Spadaro, 2025). Il faut se rappeler que Heidegger (1976) s'est intéressé au rapport entre l'Etre et le Tempe. Peut-être que c'est pour ces raisons que Blaise Pascal (ed.1954) affirmait (pensée nr. 354) que l'infélicité dérive d'une seule cause : du fait de ne pas savoir rester tranquille dans une chambre. Déjà au XIX^{ème} siècle l'écrivain et poète anglais Matthew Arnold avait réfléchi sur la grande hâte (*hurry*) qui caractérisait la société de son temps (Carrol, 1981). Le théologien juif allemande Franz Rosenweig(2016), cependant, s'était intéressé à la conception (théologique) du temps. Il avait retenu qu'il été nécessaire d'opposer au temps homogène et continu, orienté au progrès, celui lente et discontinu, caractérisé par des moments singuliers à partir desquels se déploient mémoire et expérience

(Von Plato, 2022). Marco Marconaldi a fait présente comme le philosophe italien Franco Cassano dans son essai *La pensée méridienne* (2005), avait à son temps souligné que à l'époque de l'homo currens, esclave d'un fondamentalisme économique qui impose un modèle de vie guidée par la vitesse, aurait été opportune, pour réévaluer la tempe lente que nous permet de sortir de la brume du profit et de prendre en considération la valeur bénéfique de ce que Albert Hirshman (1996) appelait *commensality* (Marconaldi 2021). Certains auteurs, comme David Epstein (2019) ont remarqué comme dans les parcours de formation actuels on est en présence d'un processus continu de disruption qu'oblige à évaluer l'importance de l'ultra-spécialisation. Etant donné que tout ce que dans un certain moment est considéré comme innovant où sensationnel semble devenir en bref une réalité quotidienne. Un aspect que rendrait nécessaire une approche plus plastique aux fins de former des généralistes –spécialisés, des professionnels ayant une expertise verticale, mais pouvant évoluer dans des secteurs et domaines plus nombreux en valorisant l'apport des autres experts. Il s'agit des personnes ayant une compétence sectorielle verticale c'est-à-dire capables, au même moment, d'intervenir auprès les spécialistes des plusieurs secteurs en mixant les apports respectifs de chacun pour résoudre des problèmes concrètes (Epstein, ib) sans oublier, en revanche, l'importance de suivre ses propre passions³³ (étudier ce que l'on aime !). Un parcours qui suppose surement de décider s'il faut continuer à être vertical (très spécialisé dans un ou plusieurs secteurs destinés à subir des changements continus en raison de l'avancement de la technique), où s'orienter vers une formation plus large³⁴ (interdisciplinaire) (Lo Storto, 2021a, 2021b ; OCDE, 1972).

³³ A' propos mérite de prendre en considération la réponse donnée par Steve Jobs a qui lui avait demandé un avis sur comme s'affirmer dans la Monde. La réponse a été : est nécessaire de trouver un Projet en degré de passionner vraiment parce que l'entrepreneur de succès est celui qui arrive à se dédier au travail avec énorme persévérance. Un genre d'engagement soutenable seulement si on est motivé par un authentique dévouement et par un sentiment que plus que passion on pourrait définir obsession (Cortoni et Dattoli, 2023)

³⁴ Pour ce que concerne la contraposition entre science et culture humanistique est intéressant considérer la pensée du latiniste Dionigi (cit), qu'a bien soutenu à regarde, comment la séparation entre la culture humanistique et la culture scientifique est récente, en fait pendant des siècles poésie et science, n'ont pas connus une autonomie respective ni différences substantielles. De l'Antiquité grecque au Moyen Age, de la Renaissance à l'Age moderne jusqu'au XXème siècle était retenu comme complète seulement le curriculum qui comprenait les deux formes de connaissance. Il faut se rappeler que les Programmes de la Schola Palatine voulue par Charlemagne est restés en vigueur pour toute l'époque Médiévale prévoyais pas seulement de la théologie mais aussi les Arts du Trivium (grammaire, rhétorique et dialectique) mais aussi du Quadrivium (arithmétique, géométrie, astronomie et musique). La saison de l'humanisme réévaluera et réadaptera la jamais dépassée déclaration de Terence je suis un homme et je pense, que rien de cet e que concerne les hommes me soit étranger. Surement l'humanisme a été la période que a valorisé tous les savoirs avec puissance et une grâce tels de s'ériger a model universel

Dépasser les confins entre les disciplines est crucial pour faire face aux complexes défis du monde contemporain. Intégrer les connaissances et les mathématicien Jean Baptiste (la Ronde) d'Alembert éd.1947) qui rédigeront entre les années 1751-1772 l'œuvre (en 17 volumes !) Encyclopédie qu'aura comme sous-titre Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers. L'œuvre considérée la première encyclopédie française conçue comme un système de classement, de hiérarchisation et d'appréhension des connaissances humaines mise en ordre par Diderot, a signée l'apparition et la valorisation des sciences humaines et au même temps souligné comme le nouvel esprit philosophique en train de se constituer devait se baser sur l'harmonie de la science et sur la tolérance et que devait surtout être utile à la collectivité grâce à la possibilité d'affirmation d'une pensée concrète fondée sur les faits, l'expérience et la curiosité pour l'innovation, où l'application pratique devait l'emporter sur la théorie et l'actualité sur l'éternel. Tout ça en considération du fait que le XVIII^e siècle se caractérise par le manque de spécialisation : on s'intéressait à tous les domaines ! Il ne faut pas ignorer que les Encyclopédistes prenaient parti pour un développement de l'instruction et des belles-lettres. A cause de cette vision globale dans la même période verraient produites des nombreuses ouvrages (dictionnaires et sommés littéraires) comme, pour exemple, la célèbre œuvre L'esprit des lois de Montesquieu (31 livres !) (1748). La faille plus significative entre disciplines humanistiques et scientifiques commencé au début du XIX^e siècle, se transformera en conflit ouvert dans les dernières décennies du même siècle et les premières décennies du vingtième à cause de

auquel encore on continue à s'inspirer (Dionigi, cit.). L'équilibre et la concordia discors sur le savoir sera brisé à cause de trois mouvements de la pensée et vision du Monde-la révolution scientifique du XVII^e siècle,(affirmation de la méthode expérimentale)- la révolution de Lumières que respectueuse de l'impératif kantien *sapere audere* réévaluera tous les savoirs y compris celui technique). La révolution Illuministe influencera aussi les réflexions du Litré Denis Diderot (cit.) et les considérations du perspectives prévenantes des différentes secteurs disciplinaires permet de repérer des solutions efficaces et innovantes (Prencipe, cit.). La pensée interdisciplinaire demande de rechercher un équilibre entre la capacité à gérer un contexte et le fait d'arriver à faire dialoguer des disciplines caractérisées par des statuts épistémologiques différents. Par contre Dionigi (cit) a souligné que plus que d'éducation horizontale où verticale serait préférable parler de formation circulaire la *enkyklios paideia* et que faudrait sérieusement réfléchir au fait qui avoir un PhD ne signifie pas être un génie où un prodige dans quelque secteur de la connaissance mais être expert en philosophie, c'est-à-dire être titulaire d'une vision du réel que tient compte des toutes ses diversités et d'un savoir intégrale nourri par des pensées longues. On ne doit pas oublier que Edgar Morin (1999) a été de l'avis qu'il saurait nécessaire d'arriver à une connaissance en degré de dépasser la séparation des savoirs dominantes en chaque époque et de revaloriser l'importance de la philosophie, un savoir par lui retenu fondamental ; il était de l'avis que l'utilité que faudrait sérieusement réfléchir au fait qui avoir un PhD ne signifie pas être un génie où un prodige dans quelque secteur de la connaissance mais être expert en philosophie, c'est-à-dire être titulaire d'une vision du réel que tient compte des toutes ses diversités et d'un savoir intégrale nourri par des pensées longues.

l'avènement impérieux de la machine comme protagoniste du système productif ; un événement ne que marquera pas seulement les connotas de l'économie mais ceux aussi de la vie sociale et culturelle. La nouvelle industrie pour s'affirmer avait nécessité de techniciens dès que le savoir humaniste était vu comme producteur des intellectuelles fainéantes! Par conséquent l'antagonisme entre savants et humanistes se répercutera sur le système éducatif et deviendra une rupture très difficile à combler parce que la science alliée avec l'industrie demandait en prévalence techniciens! La culture technique est retenue avoir une dimension pratique et de que celle philosophique gardait un halo poétique par lequel est possible de s'intéresser aux sentiments et avec une certaine fatigue aux difficultés humaines. On était en plus de l'avis que la culture scientifique aurait valorisé seulement les acquisitions du présente et que, grâce à la culture humaniste on pouvait imaginer le futur avec le souvenir du passé vue qu'elle connaissait l'importance de l'histoire et que en adoptant le paradigme cumulatif de la mémoire on aurait été en degré de comprendre la complexité du réel. Le savoir technologique par contre, en ayant le regard adresser vers l'avant capta le novum du présent, adopte le paradigme substitutif de l'oubli, sous-évalue la complexité, ignore l'importance du passé et surtout pense a comme avancer sans cesse.

On ne doit pas oublier que Edgar Morin (cit.1999) a été de l'avis qu'il saurait nécessaire d'arriver à une connaissance en degré de dépasser la séparation des savoirs dominantes en chaque époque et de revaloriser l'importance de la philosophie, un savoir par lui retenu fondamental ; il était de l'avis que l'utilité de ce connaitre était devenu inéludable au moment que on avait retenu nécessaire de faire converger la pluralité de points de vue des différentes savoirs et intégrer les connaissances sur la condition humaine. Cela tient au fait que paradoxalement, venait rapprocher aux sciences humaines de donner un faible apport à son étude. Cet aspect a rendu nécessaire, voir obligatoire, la nécessité d'une recomposition de ces sciences vue que leur compartimentation, disjonction et fractionnement les ont rendues inadéquates pour comprendre l'importance (la valeur ?) de l'Etre humain et pour considérer la complexité du réel.

Il semblerait plutôt difficile à croire que Albert Einstein célèbre physicien dans le cadre de ses réflexions avait souligné qu'il n'existe pas le savoir mais les savoirs (dont la philosophie était un de plus importants.) et que aucune discipline, aucun tipe de connaissance n'aurait pu répondre seule à la plus parte des toutes nôtres questions et arriver à éclaircir une réalité en toute sa énigmatique complexité. Le Nobel était tellement préparé philosophiquement qu'il pouvait participer et donner un contribue aux discussions qu'avaient pour base cette connaissance dont il utilisait très fréquemment des repères pour mieux sa même science. Les implications philosophiques présentes dans les œuvres scientifiques d'Einstein sont nombreuses

comme on peut le vérifier dans son Autobiographie scientifique (ed. 1989). Ce physicien vient considéré un exemple de scientifique capable de parvenir à une interaction entre science et philosophie. Les réflexions du Nobel ont été considérées comme la confirmation du modèle du cercle vertueux entre pensée scientifique et pensée philosophique que l'on venait à s'affirmer au début du XX^{ème} siècle (Polizzi, 2009). Une preuve de cette sympathie pour la philosophie (souvent il avait l'impression d'avoir une dette envers cette discipline) se trouve dans la réponse très significative que Einstein, à la fin de l'année 1944, donnera à la question à lui posée par le physicien Robert Thornton (premier Recteur afro-américain d'une Université des États-Unis). Le Recteur souhaitait savoir si lui était d'accord sur le fait (et si le pouvait soutenir) qu'une partie de ses cours pouvait être dédiée à la philosophie de la science : je suis d'accord avec Vous que une connaissance des fondements historique-géographiques puisse fournir celle indépendance des jugements de la propre génération de laquelle la plupart des scientifiques sont affligés. Cette indépendance, déterminée par l'analyse philosophique, est à mon jugement un signe qui distingue un simple spécialiste d'un authentique chercheur de la vérité. Il a été observé (Laudisa, 2015; Holton, 1981) que Einstein s'intéressait déjà à la philosophie depuis les premières années du 1900 (1902-1904) comme en démontre sa présence aux rencontres Académie Olympique dénomination donnée pour plaisanterie par le physicien aux fréquentes réunions avec aucuns de ses amis qu'avaient pour sujet des animés débats sur l'importance à assigner à la philosophie dans la recherche. Pendant ces rencontres il tenait à souligner que sans les apports de la pensée de Spinoza, Hume, Kant et Mach il ne serait jamais arrivé à formuler sa théorie de la relativité. Il entretenait par ailleurs des nombreuses discussions avec des fameux philosophes de son temps (Cassirer, Bachelard, Schlick, Reichenbach) sur la nature et sur les implications de la théorie de la relativité³⁵ (Laudisa, ib). Einstein était conscient que aucune discipline aucun type de savoir pourrait tout seul répondre à nos demandes et éclaircir la réalité dans toute son énigmatique complexité et surtout comprendre ce qui est l'être humain. Le physicien en suivant la pensée d'Aristote arrivera à affirmer que tout ça était privilège de la philosophie. Il aimait dire que n'existe un seul : les savoirs humains, ceux scientifiques et ceux humanistes sont comme des différents rers jetés dans la

³⁵ Mérite se rappeler les discussions avec Ernest Cassirer philosophe et historien de la philosophie (Recteur à l'université de Amburg), Gaston Bachelard qui aussi de prévalent formation scientifique (avait donné à son enseignement à la Sorbonne un caractère surtout philosophique et épistémologique, Moritz Schlick physicien à l'Université de Heidelberg fondateur du néopositivisme qui disposait d'une remarquable intuition pour ce qui est essentiel dans les questions philosophiques, Hans Reichenbach philosophe allemand de la science un des ceux étudiants à suivre le cours d'Einstein à l'Université de Berlin qui a écrit quatre livres dédiés à l'interprétation philosophique de la théorie relativiste (Polizzi cit. 2009).

même mer obscure. Ce que tirent dehors est diverse, mais toujours importante (Einstein, ib).

L'importance de la coexistence de deux cultures, (culture humaniste et culture scientifique) a été bien soulignée par le romancier anglais Charles Percy Snow dans le cadre des Conférences REDE (REDE Lectures) où il l'utilisera pour la première fois en 1959. Snow avait repris cette notion de Frank Raymond Leavis que l'avait conçue en 1930 et après mieux analysée dans son oeuvre Réévaluation (1936). L'importance d'un approche interculturel Snow l'avais bien soutenue dans un texte du 1961 resté longtemps anonyme, 'The Two cultures'³⁶ où il avait indiqué les différences extrinsèques concernent les approches, les langages, la nature des connaissances et des processus cognitifs en remarquant aussi que la division entre sciences fortes et sciences faible était responsables des incompréhensions entre les deux cultures (Prencipe, cit). Snow (ib.) avait aussi souligné comme la contraposition entre Sciences et Savoirs Humanistes³⁷ avait caractérisée la vie intellectuelle de la société occidentale ; une division que représente, et représentera encore le majeur obstacle à la recherche de solutions pour améliorer l'état du notre Monde et pour arriver à gérer les grands changements que nous attendent³⁸ (de la transition écologique a celle digitale). Un point de vue partagé par les managers responsables de la gestion et de la formation des plus importantes entreprises convaincus que ce nouveau horizon arrivera à s'affirmera grâce au dialogos entre les savoirs. Cela permettra également de réaffirmer importance de la culture en tant que condition personnelle partagée et non en tant comme un privilège. Par ailleurs, à ce moment, la culture est retenue le meilleur antidote aux inégalités sociales et l'enseignement considéré comme un moyen pour permettre l'affirmation des gestes porteurs de sens et pour conduire vers la liberté créative (Sini et Piovani, cit.). Dans ce contexte la contamination des savoir (en particulier celle entre matières Humanistiques et Sciences dures) semble inéludable pour réaliser des curricula professionnels innovantes et hybrides où le mot clé devient interdisciplinarité³⁹. La pensée

³⁶ Il faut se rappeler que déjà dans les années trente avait été souligné grâce au Leavis' Manifest l'importance de faire coexister les deux cultures dans le respect de celles minoritaires et de celles dues aux procès de civilisation de masse (Leavis, cit.1936).

³⁷ Kagan (cit.) après un long débat était arrivé a souligner l'importance d'une troisième celle de Sciences sociales (sociologie, sciences politiques, économie, anthropologie, psychologie)

³⁸ Fiori (2020) et Solimene et Zanchini (2020) ont souligné à ce propos, que le savoir diffusé (accessible à Tous) avait sous-évalué la nécessité d'examiner le changement culturel de manière de pouvoir parvenir à une réorganisation des deux mondes de la connaissance, celle horizontal (de la connaissance passive) et celle verticale (de la connaissance cultivée) qui a comme fin la recherche.

³⁹ A été le psychologue philosophe suisse Jan Piaget à donner la définition plus partagée de la notion d'interdisciplinarité comme collaboration entre disciplines différentes où entre secteurs hétérogènes d'une même science pour advenir à des vraies et propres interactions, a une

interdisciplinaire demande la recherche d'un équilibre entre la capacité de savoir bien gérer un contexte et l'obligation d'arriver à faire dialoguer approche cognitives différents. Dépasser les confins des disciplines est crucial pour faire face aux complexes défis du monde contemporaine. Intégrer connaissances et perspectives provenant des différents secteurs disciplinaires permettrait d'identifier des solutions efficaces (Prencipe, cit.). A été très récemment souligné (Bernini mai, 2025) la nécessité d'intégrer (renforcer) les moderne matières STEM (Science, Technology Engineering Mathematics) avec celles des sciences humaines vu que les nouveaux professionnels seront obligés à concilier technologies et éthique. Tout ça dans la conviction que l'antidote plus puissant pour gérer la machine est mettre au centre la personne, est celui de pouvoir développer compétences créatives et surtout critiques. En face à une éventuelle tyrannie de l'algorithme semble nécessaire former des experts humanistes. C'est à dire des professionnels en degré de comprendre et de gérer les nouvelles technologies. En ce cadre l'approche interdisciplinaire nous permettra de dépasser les biais algorithmiques, en renforçant les opportunités de l'IA en mitigeant les possibles risques. Serait une grave erreur imaginer dans un monde de plus en plus cybernétique et robotisé que on puisse se passer de la conscience humaine, de la capacité de discernement, du courage d'agir, des sentiments comme

réciprocité d'échange en degré de déterminer des mutuels enrichissements (Piaget, 1972a). En ce cadre la philosophie vient retenue le savoir privilégié en degré de faire face à la fragmentation entre les Sciences ; une philosophie ouverte à la dialogie (Rorty, 1979) un vrai et originaire endroit, une réalité authentique, une zone neutre de comparaison entre les savoir ; une espèce de philosophie fondationnelle libre de la prétention de se constituer en discipline spécialisée et authentique et, pour Husserl (1989), ouverte à solutions inédites et surtout indépendant d'une constitution fixative de la réalité. Piaget avait aussi remarqué que l'interdisciplinarité était le produit d'une intérieure et profonde évolution de la science sollicitée par un double dispositif d'une coté la situation dans laquelle la solution d'un problème demande information à deux ou plus savoirs sens par contre que les disciplines employées peuvent venir modifiées ou enrichies par celle que les utilise, par l'autre la propension à bâtir des modèles interprétatifs de plus en plus structurés et complexes. Ça dans la conviction que les processus naturels et sociaux ne sont nettement séparables selon les lignes des confins entre les différentes disciplines. Piaget était en fait de l'avis que les techniques acquises par une science naturelle pouvaient être en degrés de éclaircir directement ce que était nécessaire bâtir pour résoudre un problème retenu fondamental pour les sciences de l'homme (Piaget, 1972b). En réalité le vrai objectif (le rêve) de Piaget était celui de parvenir à une transdisciplinarité un terme qui ne en 1970 pour indiquer un approche qui dépasse et et au même temps entrelace différentes connaissances et disciplines en contestant et refusant le caractère fragmentaire du savoir dont la finalité serait de réaliser pas seulement une interaction ou une réciprocity entre recherches spécialisées mais de placer ces liens à l'intérieur d'une système totale sens confins établies, une finalité bien supportée par ce que Von Bertalanffy (1968) avait appelé Théorie des systèmes transdisciplinaire. Il s'agit d'un niveau pas encore intervenu en certaines disciplines, un objectif retenu par les épistémologues le plus ambitieux mais en tout cas considéré le stade plus satisfaisant d'organisation de la connaissance scientifique complexement entendue.

l'altruisme et la créativité. Des aspects ceux-ci qui caractérisent l'être humain (Bernini ib).

La contamination entre le savoir est déjà présente et devenue une norme; existent de nombreux Master qui proposent, en effet, d'étudier la relativité mais aussi sociologie, la psychologie et bien entendue la philosophie⁴⁰. A' ce moment en Amérique, dans les sociétés des consultation on recrute beaucoup des personnes ayant un Bachelor en lettre et un Master en Business and Administration⁴¹ Edgar Morin a plusieurs fois fait présente(1986, 1990, 2000) que la disjonction historique entre les deux cultures (l'humaniste et la scientifique) a augmenté les difficultés que on rencontre pour les intégrer et par conséquent de parvenir a une pensée capable de nous faire sortir de l'empire de ce que Morin appelle paradigme disjonctif (Morin, 1980 cit). Le philosophe a aussi fortement critiqué l'approche réductionniste, compartimenté mono disciplinaire quantificateur du procès formatif et l'avoir sous-évalué les effets de plus en plus graves de l'hyperspécialisation, un aspect celui-ci qu'empêche de voir le global et l'essentiel. Au même temps a souligné comme la moderne techno-économie de plus en plus puissante et persistante tende à réduire la formation à l'acquisition des compétences socio-professionnelles à détriment de celles humaniste, les seules en degré de produire une régénération de la culture (Morin, 1999, cit.). Dans une récente Conversation (22 octobre 2023) adressée à souligner que la science nouvelle ne peut pas faire abstraction de la métaphysique, les philosophes Maurizio Ferraris (2023b) et Massimo Cacciari (2023b) ont convenu qu'au-delà des abstraites contraposition entre les différents champs du savoir, notre époque exige une pratique philosophique d'être en mesure de critiquer

⁴⁰ En Italie du 2022 ont été réalisés de Master en degré de donner des compétences pour pouvoir étudier dans un même parcours universitaire Ai, bioéthique, technologies, informatique, droit et neurosciences et surtout philosophie théorique vue celle-ci comme le savoir plus nécessaire pour aller aux fondements des choses. Une vision innovatrice (transdisciplinaire) un parcours que on pourra considérer obligatoire pour arriver à former les Cyberphilosophes dont les nouvelles entreprises ont de plus en plus besoin. Une formation capable, grâce une approche holistique et a un procès d'interaction entre Université et monde du travail, de donner celles compétences en degré de faire face au défi, ma aussi extraordinaire opportunité nomme Ai. Ce révolutionnaire Projet formatif appelle IAME (Intelligence Artificielle, Mérite Entreprise) vient de loin. En fait en 2018 les Etats Européennes ont signés la Déclaration de Coopération pour le Développement coordonné de l'Intelligence Artificielle. En ce cadre la Commission européenne fondera un groupe de travail pour arriver a définir les orientations et les politiques des investissements éthiques sur l'Ai en Europe (Sacchi, cit)).

⁴¹ Steve Job le 12.6.2005 en occasion de très célèbres Commencement à l'Université de Stanford avait souligné la nécessité d'un retour à la figure de l'enseigner de la Renaissance entendu comme celui qui est capable d'unir les ponts (to connect the dots). Déjà Pétrarque avait été de l'avis que le grand humaniste est la personne consciente de son propre rôle de pont entre le classique et la modernité, entre passé et future. Des considérations qui sembleraient confirmer l'unité et l'unicité du savoir.

concrètement la réalité du présent. Une approche capable de jeter un pont, pas générique, mais plutôt dialogique, essentiellement philosophique, très attentif aux fondements présents dans la Science et dans la Philosophie. La science nouvelle, a remarqué Ferraris (ib), nous permet de découvrir que ce que les philosophes appellent Etre et les savants Nature sont la même chose. Cela demande de s'approcher à la recherche d'un regard qui est à la fois philosophique et scientifique ; en particulier Cacciari a fait valoir qu'il était temps de sortir de la caverne des deux cultures, de la contraposition entre humanistes et scientistes et d'une pratique philosophique plutôt orientée vers la critique de la réalité. Une philosophie et une science que devraient retenir l'importance de se regarder réciproquement et qui, grâce à cette approche, pourraient avancer au-delà d'elles-mêmes. - en répondant aux interrogations qui leur sont posées (Cacciari, ib). Il faudrait considérer que le thème de la grande contraposition entre philosophie et politique (durée plus de deux siècles (de 1789 à 1989) ainsi qu'entre la tradition socialiste et celle libérale semble de nouveau d'actualité. La première, guidée par l'étoile comète de l'égalité, s'est engagée à réaliser une société plus juste ; la deuxième, articulée et hétérogène à son intérieur, est guidée par le fondement théorique de la liberté individuelle d'actualiser une société plus prospère que celle produite par la libre concurrence et les intérêts individuels. La contraposition entre les deux traditions est terminée avec l'indubitable victoire de celle libérale, parce que celle-ci s'est démontrée plus capable de faire siennes les instances de la position adverse et, par conséquent, en degré de réaliser une société dans laquelle le prévaloir de la liberté individuelle n'était pas incompatible avec une certaine justice sociale. Dans ce contexte sembleraient utiles les réflexions, bien argumentées, de la philosophe française Barbara Stiegler (ed. 2019) qui s'est intéressé aux raisons du retard pour lesquelles on arrive plutôt généralement à s'adapter aux rythmes des mutations d'un monde complexe. En considération du fait que cet aspect (sentiment l'appelle la philosophie) était déjà présent dans les années trente et que l'on ne le pouvait pas expliquer par la séculaire confrontation socialisme et libéralisme, elle a tenu à souligner qu'il aurait pu être utile prendre en considération les réflexions du philosophe pédagogue américain John Dewey et du politologue journaliste étatsunien Walter Lippmann⁴².

⁴² Jean Dewey philosophe étatsuniens a donné vie avec des autres étudiants à un approche formatif logique-philosophique (connu comme école de Chicago) qu'avait dans le structuralisme ses repères et dans le concept d'expérience, entendue comme expérience sociale le fondement. En cette optique l'enseignement devait favoriser la réalisation des nouvelles expériences et s'intéresser à l'accroissement des toutes celles opportunités tournées à les développer. Fondamental dans ses études le rôle de la philosophie entendue comme superviseur critique de toutes les disciplines et des valeurs que les caractérisent. Au moment de s'intéresser au concept de démocratie Dewey soulignera l'importance de l'éducation et délinéera les qualités socioculturelles qu'une personne devrait avoir pour y participer (être instruit, avoir compétences culturelles et sociales, disposer d'une pensée indépendante et critique, prédisposition à vivre avec les autres). Il était convaincu

Non moins intéressantes sont ses considérations sur l'importance de la philosophie pour survivre dans un monde terriblement changé (comme l'avait déjà définie, à son temps Antonio Gramsci (Douet, 2023). Toutes nôtres réflexions semblent démontrer comme la mente humaine fait fatigue à s'adapter aux nouveaux concepts de scientificité et aux contradictions logiques (choc épistémologique) ainsi on assigne à la philosophie le rôle de combattre la manipulation de la pensée et de favoriser l'affirmation d'une pensée nouvelle. Selon ce point de vue, le philosophe Galimberti ne considère pas la philosophie comme un savoir, mais comme une attitude de l'Être humain qui ne s'arrête pas de se poser des questions, qui met en discussion toutes les réponses semblants définitives et qui lutte contre tous les préjugés qui accompagnent ce moment la réflexion philosophique si l'on veut lui donner le rôle de maison de la pensée libre et donc de maison de l'Homme. Galimberti (2021, 2022). Faire philosophie signifie de n'avoir peur des idées nouvelles, de ne pas s'arrêter aux apparences, d'être capable de dire NON à ceux qui cherchent à nous imposer leur manière de penser et de voir le Monde, c'est à dire que Nous aimerons penser pour Nous. Sens philosophie n'importe quelle discipline devient faible ou fin à soi-même mais il faut garder à l'esprit que la philosophie ne sert pas à résoudre les problèmes, et qu'elle n'est pas comme on a pu le dire une curatrice d'âmes, assimilée principalement au counseling (un pacificateur que dispense conseils et trouve solutions) mais est un polemós dans la conscience que penser signifie combattre la féroce intellectuelle (Gnoli, 2021).

Pour compléter nôtres réflexions sur l'importance de la philosophie il me semblerait intéressant mais aussi utile prendre en examen la pensée du journaliste et homme politique Ezio Mauro que dans un très récent article (Avril 2025) a tenu à souligner que signifie être, à ce moment, philo-sophoi sur la base des considérations présentes dans l'œuvre très débattue du philologue et philosophe hongrois Thomas Alexander Szlezak *Le plaisir de lire Platon* (éd. fr. 1997 ré-éd. it 2025) qui s'est posé la question sur ce que est la philosophie. Avant tout Szlezak n'a pas été d'accord sur les critiques faites par certains philosophes, comme Nietzsche (éd. 1972, éd. 2022) et Deleuze et Guattari (1991), à la pensée du philosophe grec Platon (428-348 A.C) qui dans ses Dialogues (370-358) s'était engagé à donner les premières formulations sur l'histoire de la philosophie. Le philologue voit Platon comme l'inventeur de la

que l'éducation un rôle prépondérant : pour l'affirmation d'une société vraiment démocratique. A lui on doit le concept de warranted assertibility (Dewey, ed. 2008). Walter Lippmann journaliste politologue américain de profonde culture philosophique et très intéressé aux sciences sociales a été auteur de 4 traités de politologie inspirés à une philosophie néo-libérale soit de traités de politique qu'en économie. Il est devenu célèbre pour ses réflexions sur le conformisme stéréotypé entendue comme une vision simplifiée et faussée d'une réalité sociale, une catégorie cognitive qu'il insiste sur les images mentales que viennent bâtir pour simplifier la réalité et la rendre compréhensible (Lippman, ed. 1989).

philosophie de l'Occident et partage l'idée selon laquelle la philosophie ne doit pas être considérée action mais contemplation. Au même temps il a tenu à faire présente que ce savoir est avant tout désir de comprendre, de voir l'ordre dans le désordre, possibilité de regarder la beauté qui est derrière la confusion, de jouir de l'amour d'une vie que se déplie triomphant et palpitant autour de Nous. Tout ça en considération que l'être humain, pour Szlezak, n'est pas seulement porteur des désirs et passions matérielles mais avant tout des sentiments comme l'amour pour la beauté, pour le bien et pour la connaissance. Il a été aussi de l'avis que la vraie philosophie ne serve pas tant à donner des réponses (pour celles-ci on a du temps et serez mieux de ne se presser pas trop pour rejoindre la mer) quant à soulever des questions, c'est-à-dire qu'elle serve à penser. Pour y arriver, il souligne, que on devra s'arrêter de Nous retrancher dans la coque des nôtres petites certitudes vues que rien n'est plus irrésistible que le désir de comprendre.

Pour renforcer notre sympathie pour la philosophie on doit avoir présente que Kant, dans sa *Anthropologie* d'un point de vue pragmatique (éd.1993), avait souligné que le philosophe ne pouvait pas être considérée comme un travailleur dédié à construire des bâtiments scientifiques, ni comme un scientifique mais comme un chercheur de sagesse.

Il est un Autre (Rimbaud, 1871)

Pour Conclure

Connaissez donc, superbe quel Paradoxe Vous êtes à Vous-même (Pascal, 1954)

Après presque deux ans nous sommes arrivés à la fin d'une réflexion concernant la nécessité de réorganiser les processus formatifs des parcours universitaires. Une finalité retenue il y a quelque temps comme opportunité mais considérée à ce moment inéluctable en raison de la présence et de l'affirmation des dramatiques crises sociales et surtout géopolitiques. On est en présence d'un Monde caractérisé par un populisme très diffus et un individualisme identitaire (domination du Moi), par une vision des événements inspirée de idéaux plutôt universels –progressistes et par une société toujours moins sensible aux impératifs altruistes et à aux instances de solidarité dont l'affirmation demande de ne plus se poser la question **qui** suis-je, mais plutôt pour **pour qui** suis-je (Paglia, 2017). Dans ce contexte, plusieurs éléments ont contribué à renforcer l'idée que l'Université devrait jouer un rôle crucial dans la transmission d'une Instruction Intelligente pour tous. Cette idée repose sur le fait pour le fait que cette typologie de formation permet de contribuer à réduire l'intolérance, la colère, la peur et les inquiétudes présentes dans nos sociétés. Ainsi on peut lui assigner une valeur non seulement formative mais aussi sociale, puisque le segment économique n'a pas été en mesure de y faire face. Peut-être que ces considérations sont à l'origine de la proposition de l'économiste

britannique Tom Atkinson (2015) au Gouvernement d'octroyer à tous les jeunes qui auront 21 ans un financement public pour employer pour financer leurs études supérieures.

Récemment a été souligné (Billari, 2024) (Recteur de l'Université Bocconi de Milan) que le XXI^e siècle est le siècle de l'Université et que jamais comme aujourd'hui ces institutions sont le centre de notre future. Cela en considération du fait que à niveau globale la période 2027-2030 serait le seul dans l'histoire, à avoir le plus grand nombre de jeunes (plus de 2 milliards pour l'ONU). Malheureusement, après ces décennies, le nombre des jeunes manifestera une tendance à se réduire, si non à s'arrêter mais pas leur désir d'étudier ; si que par conséquent on devra s'engager pour leur donner l'opportunité de fréquenter une Université. Il faut considérer que déjà à ce moment, dans les pays OCDE, presque la moitié (47%) des étudiants jeunes a obtenu un titre universitaire (à niveau mondiale ils arrivent au 23,8%). En prévoyant un décor de développement medium, à la fin du XXI^e siècle plus de la moitié (53,4%) des jeunes de la population mondiale aura remporté un niveau d'instruction post-secondaire (avancé). Il a également fait présente que les Universités pourraient s'assumer le rôle clés de la valorisation des potentiels talents, en les intégrant dans leurs systèmes formatifs. Une finalité celle-ci que réclame de prévoir la stratégie courageuse de s'ouvrir aux étudiants provenant du Monde entière avec lesquels l'on devrait entretenir de relations inclusives si passionnantes de pouvoir durer toute la vie. Ça demande obligatoirement une formation en présence la seule que peut donner celles compétences comportementales que, à l'avis des économistes, Yam Algan et Elise Hurler fournissent un triple dividende : facilitation de l'apprentissage, amélioration des perspectives professionnelles et de carrière, garantie du bien-être et de la santé pour Tous⁴³(2022). L'on souligne qu'une meilleure maîtrise de ces compétences permettrait aux individus d'être plus heureux et plus efficaces dans leur activité professionnelle. Par contre a été remarqué qu'il s'agit des capacités trop importantes pour être considérées soft-skill (Billari, ib.). Fréquemment ce terme vient en majorité employé par des économistes à la place de celui des compétences a-cognitives⁴⁴.

⁴³ Les deux économistes distinguent les compétences comportementales de celles c sociales. **Celles** comportementales insistent sur l'estime de Soi, sur le sentiment de l'efficacité personnelle self-efficacy, sur le locus du control sur l'importance que l'on porte sur les facteurs qu'influencent la vie et sur l'état de l'esprit de développement -growth mind set, c'est-à-dire le croire que l'intelligence peut s'accroître avec l'effort. **Celles** sociales regardent les modalités de se relacioner aux Autres que valorisent les concepts de confiance et coopération et refusent les comportements conflictuels et fortement concurrentiels et le sentiment d'appartenance à l'égard d'une communauté.

⁴⁴ Le concept des compétences socio-comportementales a été introduit par les économistes Samuel Bowles et Herbert Gintis en 1976 dans leur œuvres *Schooling in Capitalist America Educational Reform and the Contradictions of Economic Life*. Un livre actuellement considéré le texte clé

Une autre raison importante par laquelle le rôle de l'Université est retenue fondamentale dans un Monde devenu de plus en plus virtuel, insiste sur le fait que l'Université est un des lieux où les personnes se rencontrent encore face à face, où les jeunes et les étudiants peuvent comprendre combien l'avancement (le progrès) du savoir aie nécessité d'identités humaines réelles et non virtuelles

Dans ce cadre il semble utile de prendre en considération la pensée des Auteurs de référence sur le sujet de l'inégalité (Piketty, 2008, Atkinson, cit. ; Milanovic, 2018, Deaton, 2013 ; Zizek, 2016 ; Aini, 2015) qui ont tenus à souligner comme la réalisation d'une véritable formation pour Tous pourrait contribuer à l'amélioration des conditions de vie des classes sociales plus faibles. Ils l'ont fait aussi présente la nécessité de s'engager pour trouver des modalités permettant de contrer le hardware théorique de l'idéologie néo-libériste qu'avait caractérisée ce que Eric Hobsbawm (éd. 2003) avait défini l'Age d'or. Ils ont également insisté sur la nécessité de s'éloigner (prendre les distances, le remplacer) du paradigme inégalitaire où l'inégalité n'était plus considérée comme un vice, mais plutôt comme une vertu, voire une ressource⁴⁵.

Aussi Antonella Polimeni a souligné que l'égalité, autrefois considérée comme la valeur sociale prévalent est venue à assumer dans la tempe une fonction purement instrumentale (Polimeni, 2025b)

Le journaliste et essayiste américaine Fareed Zakaria dans son livre (très discuté) *The Age of Revolution. Progress and Backlash from 1600 to the present* (2024) a remarqué qu'une nouvelle lutte de classe est en train de s'affirmer celle entre

pour la théorie Marxiste de la sociologie de l'éducation. L'OCDE préfère employer le terme compétences socio-émotionnelles et le Ministère de l'Education française (Direction de l'Evaluation de la Perspective et de la Performance DEPP) utilise normalement celui de compétences cognitives (Billari ib.)

⁴⁵ Deja Bernard de Mandeville dans sa célèbre œuvre (très critiquée) *The fable of Bee : or, Private Vices, Publick benefits* (éd.1924) avait retenu que prospérité et vertus sont incomparables : où la ruche est prospère mais vicieuse ou vertueuse mais pauvre et que n'est pas dit que si une personne cherche ses propres intérêts(vices) égoïstes puisse favoriser au même temps l'affirmation d'un bien-être collectif (vertus). Pour Mandeville l'exigence morale et la félicité terrain sont incompatibles et les défauts des hommes (recherche du plaisir, amour de Soi, satisfactions personnelles) peuvent être utilisés a davantage de la société civile et à la place des vertus. Dans son sage sur la charité est arrivé à dire que les écoles pour les plus pauvres instituées par philanthropie nuisent à la prospérité publique parce qu'ils constituent un obstacle pour l'affirmation des lois. En plus a cette considération en a ajouté un autre retenue scandaleuse celle qu'il insiste sur le fait que la création de ces écoles est l'expression d'un désir de gloire, d'une ostentation et d'une vanité terrain plutôt qu'un signe de la vraie charité chrétienne (Latouche, 2003).

individus instruits et non instruits plus importante, d'après lui, de celle entre les riches et les pauvres⁴⁶.

L'objectif d'une éducation intelligent, aussi si inéludable, est retenu un objectif difficile à atteindre car, comme l'a souligné le politologue et philosophe italien Ernesto Galli della Loggia (et Alli, 2024) la plus partie des Université connaissent un déclin de savoir humanistes et un diffusé processus de déculturation à fondement scientiste pour lequel seuls les savoir capables d'invention, de production où d'amélioration d'une marchandise où de n'importe quelle stratégie financière sont retenues utiles. Une instruction orientée actuellement à répondre à la demande du monde du travail, en particulier celui des professions plus importantes, pour lequel les sciences humaines ne présentent aucun intérêt (il est même considéré comme dérangeant qu'elles soient enseignées). Il s'agit d'un système formatif qui retienne concrètement utiles les technosciences, expression d'une raison instrumentale que domine toujours encontrasté le procès éducatif. Le politologue a également tenu à souligner que le procès de modernisation affronté pour la plus partie avec l'effondrement des disciplines humanistes (par Lui définies comme une perte d'identité humiliant voir à regard Morin 2015a, 2015b, 2016) est dû au fait que les résultats (les produits) d'une recherche aussi au moment de juger une recherche les résultats (les produits) sont également évalués selon l'idéologie productiviste-quantitative, qui sous-estime leurs intrinsèque importance culturelle et ne tient pas compte de leur apport scientifique au secteur d'appartenance. Malheureusement au lieu de proposer des formations intelligentes, on s'est engagé à organiser des parcours professionnels spécialisés, ce qui rend nécessaire une approche à la connaissance que devriez avoir comme fondement la présence des savoirs humanistes. Pour Sir Isaïe Berlin bannir les savoir humaniste et privilégier un savoir fondé sur les sciences naturelles amènerait à ignorer l'importance de la composante humaine dans le processus cognitif et à sous-estimer la valeur de l'humanisme⁴⁷. En particulier le théorique du libéralisme a fait présente qu'un manque de considération pour l'humanisme signifierait disqualifier le spécifique et l'unique de contre à

⁴⁶ Le politologue italien Marco Revelli (2014) est de l'avis que la lutte de classe existe encore mais au contraire de ce que Marx retenait l'"a gagné la nouvelle classe des riches (celle que Milanovic (ib) a appelé la homoplutocratie) qu'a vu augmenter considérablement ses revenus, qui est très engagée à transmettre ses privilèges aux fils à travers un système éducatif très déséquilibré. Une classe que à nos jours joue un rôle plus encombrant que dans le passé. (Mazza 2025, Bauman, cit. 2014, Lind, 2021)

⁴⁷ Berlin semblerait partager l'idée d'humanisme considéré un mouvement de la pensée, une attitude philosophique qui a comme finalité de prendre l'homme comme finalité et valeur suprême ; attitude que vise aussi à l'épanouissement de la personne humaine et au respect de sa dignité. Cicérone à propos avait utilisé l'expression de Sciences de l'Humanité dont la finalité était de retrouver les connaissances de l'humanitas, en vue de régénérer l'Age d'or.

l'itératif et à l'universel, le concret en face à l'abstract, le mouvement continu de contre à la quiet, la qualité de contre à la quantité mais surtout affaiblir l'esprit critique qu'aurait pu surement s'affirmer dans une formation scientifique. (Galli della Loggia et Alii, ib. Introduction). Il ne faut pas oublier que Berlain a été un défenseur de la liberté et de la dignité de l'être humain, deux valeurs considérées comme création et non comme produit de la Nature à découvrir. Dans son œuvre *La liberté et ses traîtres* du 1958 a souligné que la sauvegarde de ces valeurs devrait être un des devoirs plus importants pas seulement pour les Gouvernements mais aussi pour une communauté scientifique; ça dans la conviction que la liberté du choix sens qu'un autre puisse décider pour Nous est un des valeurs qui rendent l'homme un être humain. Il parle aussi d'une préoccupante dis attention (une barbarie) du Projet d'une éducation libérale (Berlin, 2007). A' ce regard le physicien philosophe Carlo Rovelli (2025) a tenu à faire présente que dans une époque où l'on est en présence d'une dangereuse, voir destructive conflictualité, c'est la valeur de l'humanité qui va à sauvegarder le futur si l'on veut qu'il soit porteur d'espoir. Les narrations qu'aident les jeunes à acquérir des connaissances et à voir et lire le Monde, grâce à une pensée critique, dégondent, libre des préjugés, sont pourtant devenues inéludables. La nécessité de réfléchir pas seulement en termes de formation professionnelle sur ce que devrait être la fonction des études universitaire semblerait confirmer l'idée du sémiotique, philosophe et romancier Umberto Eco pour lequel l'Université est recherche, enseignement, production et diffusion de la culture et surtout pratique de la pensée libre. Un lieu dans lequel est possible une comparaison rationnelle entre différentes visions du Monde ; un lieu où on peut entreprendre l'interminable lutte pour le progrès du savoir et de la pietas (Eco, 2013). Le journaliste Ezio Mauro (Mars, 2025) a lui aussi remarqué l'importance d'une pensée libre en degré de contraster l'affirmation d'une pensée suiviste, apprivoisée, amputée et conforme.

Il y a qui, comme le savant américain en sciences cognitives et pédremarqué l'importanceer inepensée libren l'a déjà souligné) de la théorie des intelligences multiples (cit.2004), a tenu à faire présente la nécessité de cultiver une pensée synthétique en degré d'embrasser les différents aspects de la réalité si de pouvoir parvenir a leurs donner un sens achevé (pour Nous et pour les Autres). Il est enfaite de l'avis que dans un esprit synthétique s'allument les éclairs des différentes intelligences (9 à ce moment), avec une intensité variable et des effets changeants; une interaction celle-ci qui modèle notre personnalité et établie qui Nous sommes. Difficile à croire qu'il est arrivé à ces considérations après s'être confronté avec la pensée de Dante (1303-1305), Léonarde et Giambattista Vico. Le scientifique était persuadé que chacun des ceux-ci avaient démontré de posséder un esprit synthétique. Etant donné, en ce cadre, l'opportunité d'apprendre à collaborer avec les Autres on devrait s'engager à travailler pour arriver à l'affirmation de

l'intelligence interpersonnelle (la dixième ?). Il ne faut pas oublier que Gardner à son temps avait fortement critiqué l'actuel système d'apprentissage⁴⁸ (Gardner, cit.2009, 2013). A' regard de la fonction des études universitaires l'historien de l'art Tomaso Montanari (Recteur de l'Université pour les Etrangers de Siena-Italie) soutient ,comme il l'a fait dans son livre *Libera Università*, (2025), que l'Université doit être une institution libre et indépendant et que la pensée critique est le meilleur moyen pour défendre le futur de la démocratie tout en renforçant sa mission traditionnelle de défenseur du savoir et de la valeur de la recherche surestiment pour autant sa capacité de valoriser les aspects humains de la connaissance intégrés avec les opportunités offertes par la technologie. Montanari a plusieurs fois fait remarquer comme l'Université doit être considérée le défenseur pour excellence de la démocratie un aspect qui est très faible dans le Monde d'aujourd'hui. Il a tenu à souligner que l'Université est avant tout liberté et aussi le point de départ pour arriver à penser librement et le lieu où on **peut devenir librement des personnes humaines !** L'affirmation de toutes ces fonctions demande évidemment un renouveau du modèle pédagogique ,tant dans la forme que dans le contenu pour permettre à l'étudiant de se doter de celle pensée critique qui lui permettra de répondre en manière constructive aux nouvelles exigences d'une société en constante et rapide transformation, mais aussi de devenir la personne du **non** consensus(du oui !). Dans ce contexte il devient fondamental d'établir des connexions entre la culture et la recherche, l'engagement civile et production scientifique, ainsi qu'un refus de toutes formes de conformisme, d'un disciplinement des idée et d'une homologation de la pensée. Il sera également essentiel de dépasser ce que Serge Latouche (2012) appelle le libéralisme echangiste, de sortir du conditionnement des dogmes de la pensée unique (Ramonet, 1999), d'harmoniser progrès et équité sociale, de mettre la technologie au service de l'humanité et non l'inverse. Non moins important serait de ne permettre que l'online

⁴⁸ A propos de l'inéluctabilité de la pensée critique il semble intéressant de prendre en considération les réflexions, de l'essayiste et écrivain Pierluigi Celli (déjà Directeur General de l'Université Luiss de Rome) que très récemment a tenu à souligner la crise de la pratique du penser le penser si que semblerait opportune de réfléchir sur la nécessité d'une sa revanche. Il s'agit d'une pratique que n'admit raccourcis, que demande dévouement, tempe, capacité de se confronter avec les dutes et surtout une énorme fatigue parceque ne donne rien pour sure et ne cultive pas le plaisir de se contenter (de se ne rendre pas). Ce que préoccupe Celli est l'absence de la pensée critique, ne forme de pensée que n'a pas un objectif à servir, que n'aime pas l'obéissance et la révérence, que s'alimente des convictions et de cohérence (des valeurs ceux-ci que l'écrivain retient en désuétude). Une pensée que dans le meilleur des cas prend la forme d'une pensée spécialisée fortement technique intéressée à suivre les procédures et à s'épuiser en célébrant le faire et le faire fonctionner. Une pensée que comme l'a écrit Platon dans ses dialogues, est en degré de faire le chose mais pas d'expliquer le pourquoi on doit les faire. L'essayiste termine ses réflexions en soulignant que Nous n'avons pas suffisamment considérée (où mieux dissipée) la **pensée qui pense** parceque on s'est senti protégés par notres certitudes (Celli, 2025)

arrive à ressembler à l'onlife, à l'info- sphère (le capital sémantique) d'épauler la docusphere (le capital syntactique) et que l'anthroposphère (le capital humaine), la noosphère (le capital épistémologique) et l'axiosphère (le patrimoine de l'humanité) puissent accompagner l'icnosphere (le capital technologique) (Ferraris et Saracco, cit).

Il s'agirait, comme le philosophe Edgard Morin l'avait déjà proposé dans les années soixante-dix, de réaliser une réforme de l'éducation et de la pensée, surtout des pensées que sont en train de mettre en discussion des valeurs comme la liberté, les droits de l'homme, la démocratie et le bien commun considérées, malheureusement à ce moment, comme limitatifs, si de pouvoir mettre l'étudiant en condition d'apprendre à réapprendre (Morin cit.1986). Dans tous les cas le livre pensée ne doit pas être considéré comme un slogan, une idée vidée de son authentique signifié, nourri par des inébranlables dogmes et absence de doutes, mais comme une pensée engagée dans une spasmodique mise en discussion de celle réponses préconçues que lui empêchent d'observer le Monde sans préjugés (Pananari, cit.2021. Comme l'a bien souligné le philosophe Maurizio Ferraris (cit.2024) il s'agit de la fin de l'approche faible au Monde et aux choses qui a délégué la vérité seulement à la Science et de l'affirmation d'une pensée forte. Une force que n'a rien à voir avec le désir de puissance. Une pensée surement pas arrogante, engagée à pouvoir trouver des vérités alternatives, pas antithétique qu'à même à la Science, dont la nécessité est devenue très importante au moment dans lequel la fragmentation et l'instabilité du savoir obligent à s'adresser à la philosophie.

Il semble également nécessaire d'aborder une réflexion sur la valeur ce celle que Principe (cit.2024) définit Université générative (internationale, interdisciplinaire, innovante) comme institution qui crée et diffuse avec différentes approches la connaissance et l'innovation et qu'a un impact positif sur la société. Des finalités inéludables, vu le tumulte des changements globales qui obligent à repenser les paradigmes de la formation actuellement dominants afin de mieux organiser l'avenir des Universités de manière qu'elles puissent être en dégrées de répondre aux besoins de la société actuelle et de celles de générations futures. L'Université generative est celle qui dépasse le caractère traditionnel de la transmission du savoir. **C'Est** l'institution dans laquelle le concept d'engagement, entendu comme synthèse d'échanges relationnels, non nécessairement symétriques où synchronique entre des entités qui se reconnaissent comme interdépendantes, est le fondement. Un engagement décliné sur les différentes instances de l'agir et que, pour ce que concerne les étudiantes, se traduit en educability, c'est- à-dire dans la capacité d'apprendre, mais aussi, dans la disponibilité à désapprendre et à réapprendre en continu et en employability. Un aspect celui-ci vue comme la possibilité d'une personne de trouver, garder, avancer dans une occupation, à condition d'avoir

acquis et développés, au même temps, des connaissances et des compétences techniques, ainsi qu'une transformation de son propre cadre de référence (framing). C'est l'Université que, grâce à des approches avancées enquired based, encourage la créativité et favorise l'affirmation d'une pensée critique, réflexive et autonome, qui donne à un individu la capacité de devenir conscient de Soi-même et de se dédier de manière significative pour le Monde qui l'entoure, c'est à dire à devenir un citoyen actif de l'humanité. Grâce aux approches éducatif fondés sur l'educability et l'employability les Universités peuvent retrouver leur centralité sociale (Prencipe, ib.). L'internalisation (I), l'interdisciplinarité (I) et l'innovation (I) sont les trajectoires que soutiennent prospectivement la mission d'université générative. Les trois I s'entrelacent et se renforcent mutuellement, contribuant ainsi à façonner l'avenir où la haute formation devient un catalyseur de changement et un laboratoire d'idées. Pour le philosophe Heidegger (1976) la transition du savoir-faire au savoir-être et au savoir-devenir a permis à la formation universitaire de constituer une manière, une pratique d'un savoir être dans le monde.

L'économiste français Jacques Attali dans sa récente œuvre *Histoire et avenir de l'Education* (2022) a souligné que l'humanité n'aurait pas pu s'affirmer sans ceux qui pour des millénaires ont accumulé, partagé et protégé la connaissance. Il a aussi tenu à Nous dire qu'en face aux cruciaux défis auxquels nous devrons nous confronter (inégalité de l'accès à une éducation de qualité, révolution digitale, crise environnementale, tsunami démographique) on a le devoir de former tous les êtres humains et de mettre l'éducation au service d'un Monde plus juste. L'économiste retient que la connaissance est la meilleure clé pour bâtir une meilleure société et rendre possible l'affirmation d'un bien commun indépendamment de la provenance sociale ou du niveau de revenu d'une personne. Au même temps il fait présente que pour s'adapter aux mutations du XXI siècle l'éducation devra être plus flexible, personnalisée, ouverte au Monde et surtout en degré de développer compétences sociales, émotives et créatives. Des finalités qui exigent un radical changement dans les modalités de transmission du savoir, des choix radicaux pour faire face à la **barbarie** de l'ignorance : sans ces changements est la survivance même de l'humanité que vient menacée (Attali 2022)

En ce cadre devient inéludables la nécessité, déjà plusieurs fois faite présente, d'une nouvelle revalorisation de l'idée d'Humanisme comme l'avait bien analysée Jacques Maritain (1938) dans sa célèbre œuvre *Humanisme Intégral* (1938). En temps plus récentes se sont intéressés à ce concept Heidegger (1970) dans sa *Lettre sur l'Humanisme*, Sartre (2005) qui a considéré l'Existentialisme comme Humanisme, Barcellona (2007) qui a réfléchi sur l'angoissante problème du Post-humanisme, Berlin (2007) qui a manifesté une forte préoccupation pour la diffusée sous-estime de la valeur de l'humanisme. Morin (2015a) qui s'était déjà intéressé aux concepts

de deux humanismes et d'un humanisme régénéré, en a reconfirmé l'importance pendant une interview de ces jours (1.6.2025). A une demande que à lui a été faite il a répondu que cette forme d'humanisme est la seule que peut nous sauver dans la mesure que peut garantir l'affirmation d'une pensée en dégrée d'unir à la place de deviser, d'accueillir la complexité à la place de la nier. Un humanisme capable de soutenir l'idée que l'être humain n'est pas seulement rationnel mais aussi un être délirant, symbolique et ludique (Ginori, 2025).

On ne doit pas oublier que à ce moment existe un fort **j'accuse** à l'actuelle Université victime d'un processus de modernisation affronté pour la plus parte avec les instruments des sciences dures, étranglée par une bureaucratie dominée par ce qu'a été appelée Algoritmocratie⁴⁹ (Trione 2034). Une Université condamnée à une désolante, dramatique, anxieuse et anxiogène incertitude, affligée par une permanente stérile et fébrile obsession à s'enliser en très élaborés comptages, étouffée par des inutiles réunions, à la place de se dédier à la recherche, à l'enseignement et à discuter des problèmes scientifiques avec collègues et amis ; sans considérer, comme l'a bien soulignée Céline, que l'esprit n'a pas besoins (n'aime pas) de ces typologies des rencontres. Non moins préoccupantes est-il son être

⁴⁹ Le j'accuse a été et est encore présente dans les œuvres des certains studieux et intellectuels pas seulement italiens mais aussi étrangers intéressés à la problématique de comme faire sortir l'Université de sa grave crise. Il y a comme le philosophe Maurizio Ferraris qui a parlé d'une IKEA d'Università (2001) ; l'économiste Gianfranco Viesti regarde avec une préoccupante mélancolie à son **déclin** (2016), l'écrivain journaliste Claudio Magris à réfléchi sur l'Université disparue (cit.) et le politologue Ernesto Galli della Loggia la considère **détruite**. Pour ce que regarde les maîtres à penser étrangers il ne faut pas oublier le Littre anglais Bill Reading que retenait l'Université une institution en **ruine**, en soulignant au même tempe l'importance de la culture historique et littéraire comme moyens pour lui faire récupérer son ancien rôle d'antidote à la barbarie (en sens grecque (Reading, 1996)). Non moins intéressante est la pensée de deux économistes américaines Samuel Bowles et Herbert Gintis que en 1976 avaient remarqué comme l'interne organisation des institutions dédiées à la formation (the Educational Schools), était similaire à celle des the capitalist workforce pour ce que concernait la structure, la réglementation et les valeurs (correspondence principle). Ils étaient de l'idée que le système hiérarchique présente dans les Educational Schools réfléchissait celui du marché du travail, que l'éducation venait utilisée par la bourgeoisie pour contrôler la force travail, que les Educational Schools reproduisaient les en renforcent les inégalités déjà présentes dans la société et qu'était totalement fausse l'idée qu'existent pour tous les mêmes opportunités formatives (surtout celles avancées). Leur book *Schooling in Capitalist America* (est encore considéré le texte clés pour l'étude de la théorie marxiste de la sociologie de l'éducation. A souligner comme l'Université continue à être l'ennemie d'une éducation égalitaire pour tous a été l'expert des politiques concernant l'éducation, Michel Apple, qui a fortement critique la manière plutôt élitare et sélective d'organiser la formation des Educational Scholls (y compris celles l'Universitaires). En fait en analysant les curricula il avait remarqué que, aussi si standardisés, ils étaient pensés et rédigés pour donner une instruction avancée aux not-poor. Il retenait que l'Université était le lieu de la reproduction des inégalités déjà existantes et de la légitimation du pouvoir politique (Apple, 2015).

caractérisée par des nombreuses et préoccupantes concessions idéologiques (Magris 2004).

Reste indiscutable que les Universités sont institutions que facilitent et promeuvent la production et la diffusion de la connaissance : sont le contexte de l'apprentissage. A ce moment «les Université ont la responsabilité de dérouler une mission éducative en degré d'amener a un approfondi accomplissement le besoin des connaissances et compétences, mais aussi de pouvoir répondre aux demandes et aux émergences d'un Monde nouveau et imprévisible » (Prencipe.cit.pag 81).

J'aime conclure **définitivement** avec les considérations, peut être vues comme des utopies, de Tomaso Montanari «on a a besoins d'une Université plurielle et différente, impossible a cataloguer, récalcitrante à n'importe quel disciplinement, attentive à sauter les confins entre les disciplines, indisponible a cataloguer les personnes mais prête A les recevoir toutes. Une Université que doit rester pas contrôlable si de pouvoir représenter une limite et un saluer danger pour chaque pouvoir que cultive la tentation de calpester l'équilibre de la démocratie en devenant totale : où mieux totalitaire» (cit. pag. 104)

Penser, c'est saper, C'est Se saper. (Cioran, ed.1995)

Références bibliographiques

- Abravenel R., Meritocrazia. Quattro proposte concrete per valorizzare il talento e rendere il nostro paese più ricco e più giusto, Garzanti, Milano, 2008.
- Adorno Th.W., Dialectique négative, Payot, Paris, éd. 1978.
- Adorno Th.W., Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée, Gallimard (Tel), Paris, éd.1983 (éd.or. 1947 en hollandais).
- Ainis M., La piccola ineguaglianza, Einaudi (Vele), Torino, 2015.
- Ainis M., la Repubblica-CULTURA-17.6.2023.
- Alembert(d') J.Le Ronde, Misère de la philosophie, Gallimard (tel), Paris, 1983, (éd.or. Amsterdam, 1947.)
- Algan Y. et Hallery E., Economie du savoir-Etre, Les Presses de Sciences Po (Coll. Sécuriser l'employé), Paris, 2022.
- Amato R., la Repubblica-COMMENTI-Nuove professioni, 17.6.2023.
- Apple M.W., Education and Power, Routelage, London, 2015.
- Aragon L., La Diane française, éd. Seghers, Paris, 1944.
- Arendt H., La condition de l'homme moderne, Calmann -Levy (Coll. Liberté de l'esprit), Paris, éd.2014, (éd.or-1958).
- Aristote La Politique, VRIN, Paris, éd.1989.
- Atkinson A.B., Inequality. What Can Be Done ? Harvard University Press, Harvard, 2015.
- Attali J., Histories et avenir de l'éducation, Flammarion, Paris, 2022.
- Augé M., Le sens des Autres, Fayard, Paris, 1994.
- Augé M., Pourquoi vivons Nous, Fayard, Paris, 2003.

- Baccarini E., Editoriale: La verità dialogica, cioè aver bisogno dell'Altro, *Dialegesthai*, Rivista telematica di filosofia, 1999(marzo).Ou *Revue Télématique de Philosophie*, 9 Mars, 1999).
- Bachelard G., *Le nouvel esprit scientifique*, Gallimard (Folio), Paris, 1985, (éd. or 1934)
- Bagella M., *la Repubblica*, 29.1.2025.
- Barcellona P., *Le passioni negate. Globalismo e diritti umani Città Aperta*(Oasi Editrice), Troina (Enna),2001.
- Barcellona P., *L'epoca del Postumano*, Città Aperta, Roma, 2007
- Baudelaire Ch.P., *Les Fleurs du Mal*, Gallimard (Poesie), Paris, 1972, (éd.or.1857).
- Baudrillard J., *Les Système des objets*, Gallimard (tel), Paris, 1968.
- Baudrillard J., *L'Autre par Lui-même*, Galilée(débats), Paris,1987.
- Bauman Z., *Alone again: Ethics after certainty*, DEMOS, New York, 1994.
- Bauman Z., *L'Ethique a-t-Elle une chance dans un monde de consommateurs?*, Flammarion(Climat), Paris, 2009.
- Bauman Z., *Les riches font-ils le bonheur de tous ?*, A. Colin, Paris, 2014.
- Beck U., *La Société du risque, sur la voie d'une autre modernité*, Aubier, Paris, éd. 2001, (éd.or.1980).
- Becker G-S., *Human Capitakl. A Theoretical & Empirical Analysis with Special Reference to the Education*, The Chicago University Press, Chicago, 2009, (éd. or.1994).
- Becker G.S., *The economics of discrimination*, The Chicago University Press, Chicago, 1957.
- Benanti P., et Maffettone S., *NOI E LA MACCHINA. Un'etica per l'era digitale*, Luiss University Press, Roma, 2024.
- Bensussan G., *Dans la forme du Monde : Sur Franz Rosenzweig*, Hermann (Coll. Le Bel Aujourd'hui), Paris, 2009.
- Bentham J., *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, VRIN, Paris, éd.2011, (éd.or.1789).
- Berger G., *Opinion et Réalité*, OCDE, Paris, 1972.
- Berlin I., *La liberté et ses traitres*, Payot (Manuels), Paris, éd, 2007.
- Bernini A.M., *Corriere della Sera-L'Intervista*-12.5.2025.
- Bianchi E., *Dono e perdono*, Einaudi, Torino, 2014.
- Billari F., *Corriere della Sera -ANALISI e COMMENTI - Aprirsi ai nuovi studenti del Mondo*, 9.11.2024.
- Bloch M., *L'Etrange défaite*, Folio, Paris, éd.1990 (éd.or.1940).
- Boarelli M., *Contro l'ideologia del merito*, Laterza (Saggi Tascabili), Bari-Roma, 2019.
- Bodei R., *Géométrie des Passions: Peur, espoir bonheur :de la philosophie à l'usage politique*, PUF,Paris,1998.
- Boeri T.et Perotti R.,*la Repubblica-COMMENTI -Analisi*,18.11.202.
- Boniwell I.et Alii, *Handbook of Happiness*, Oxford University Press, Oxford, 2013.
- Bonazzi M., *Dubito ergo Sum. Brevi lezioni per vivere con Filosofia*, Solferino, Milano, 2021.
- Bordoni C., *Corriere della Sera, -LA LETTURA*-22.12.2021.
- Bosetti G., *la Repubblica-Robinson-Libri, Politica e Società*, 8.11, 2021

- Bowls S., et Gintis G., *SCHOOLING in Capitalist America : Education Reforme and the Contradictions of Economic Life*, Basic Book, New York, 1976.
- Bradatan C., *In Fraise of Failure : Four Lessons in the Humility*, Harward University Press, Harward, 2023.
- Bruni L., *Il prezzo della gratuità. Passi di vocazione. IdeeEconomia*, Città Nuova, Roma 2006.
- Bruni L., *Reciprocity, Altruism and the Civil Society*, Routledge, London, 2008.
- Buono B. et Frattini F., *Innovationship. L'innovazione guidata dal capitale relazionale*, Egea, Milano (2023).
- Cacciari M., *Corriere della Sera-LETTURA-22.10.2023°*.
- Cacciari M., *Metafisica concreta*, ADELPHI, Bologna, 2023b.
- Caillé A., *Don, intérêt et désintéressement*, La Découverte/MAUSS, Paris, 1994.
- Caillé A., *Anthropologie du Don: Le Tiers paradigme*, Desclée de Brouwer, Paris 2000.
- Canfora L., *la Repubblica-CULTURA-Salviamo il futuro della scuola*, 30.1.2022.
- Carandini A., *Corriere della Sera- CULTURA-4.12.2021*.
- Card D. et Krueger A.B., *Wage, School quality and employment demand*, Oxford University Press, Oxford, 2016a.
- Card D. et Krueger A.B., *Myth and Measurement: The New Economics of the minimum wage*, Princeton University Press, Princeton, 2016b.
- Carofiglio G., *La nuova manomissione delle Parole*, Rizzoli, Milano, éd.2021, (éd.or. 2010).
- Carroll J., *The cultural theory of Matthew Arnold*, University of California Press, Barkely, 1981.
- Cassano F., *La pensée méridienne : Le Sud vu pour Lui-même*, L'Aube (éd. De poche) Paris, 2005, (éd.or.1968).
- Celli P.L., *La Repubblica*, 29.5.2025.
- Cestov L., *Kierkegaard et la philosophie Existentielle*, VRIN, Paris, 1998.
- Charrak A et Salem J., *Rousseau et la philosophie*, éd de la Sorbonne (Collection Philosophie), Paris, 2004.
- Chesterton G.K., *Heretiques, Climats*(Collection), Paris, 2010, (éd.or.1905).
- Churcland P., *Conscience : The origines of moral intuition*, Norton & Co, New York, 2021.
- Cicéron, *Tusculanae Disputationes*, 45 A.C.
- Cioran E.M., *Le crépuscule des pensées*, Biblio(essais), Paris, éd.2001 (éd.or 1940).
- Colonna F., *Corriere della Sera-La LETTURA-Leaders Umanisti*, 7.5.2023a.
- Colonna F., *Corriere della Sera-La LETTURA-11.9.2023b*.
- Comte-Sponville A., *Contre la peur et cent autres propos*, Albin Michel, Paris, 2019.
- Comte-Sponville A., *Petit traité des grandes virtus*, PUF, Paris, éd.1995.
- Conche M., *L'aléatoire*, PUF (Perspectives Critiques), Paris, 1999.
- Cortoni C.U et Dattoli D., *SAPERE E' POTERE*, Rizzoli, Bologna, 2023.
- Cottarelli C., *All'Inferno e Ritorno*, Feltrinelli, Milano, 2021.
- Cottarelli C., *Senza giri di Parole. La verità sulle sfide economiche e sociali del nostro futuro*, Mondadori, Milano, 2025.

- Crespi F., *Imparare ad esistere. Fondamenti della solidarietà Sociale*, Donzelli, Roma, 1994.
- Csikszentmihályi M., *VIVRE. La psychologie du bonheur*, Robert Laffont, Paris, 2022 (éd.or.1991).
- Dalai Lama, *L'art du Bonheur dans un Monde incertain*, Robert Laffont, Paris, 1999.
- Dante, *Convivio*, 1303-1305.
- Deaton A., *The Great Escape. Health, Wealth and Origins of Inequality*, Princeton University Press, Princeton, 2013.
- de Bortoli F., *Corriere della Sera*, 20.6.2012.
- de Ceglie V., *la Repubblica*, *Album Lavoro*, 29.1.2025
- Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen 1789. Art.17.Art 1(les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ; Art 2 (4 grandes principes : liberté, propriété, sûreté, résistance à l'oppression).
- Delas O. et Deblock Ch., *Le bien commun comme réponse politique a la Mondialisation*, Broylant, Bruxelles, 2003.
- Dell'Acqua C., *La formula di Socrate. Conosci te stesso e diventa chi sei*, Mondadori, Milano, 2023.
- Del Bo C., *Corriere della Sera –SOCIETA’*-4.2.2023.
- Deleuze G. et Guattari F., *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Les E'ditions de Minuit (Coll.critique), Paris, 1991.
- Deragulier S., et Vasconcellos S., *The generative enterprise. Leading charge at a time of planetary crisis*, Independent PublicHers, Chicago, 2023.
- Derrida J., *Marge de la philosophie*, Les Editions de Minuit (Coll.critique), Paris, 1972.
- Derrida J., *L'Ethique du don*, éd.Metailié, Paris, 1992.
- Descartes R., *Cogitationes privatae. Preamboles*, Œuvres philosophiques, (Tome I (1618-1637), VRIN, Paris, éd.1996.
- Descartes R., *Les passions de l'âme*, Première Partie, art. 2, 27,33, Flammarion (Le livre de poche), Paris, éd.1998, (éd.or 1649).
- Dewey J., *Experience & Education*, Simon & Schuster, New York, éd.2008, (éd.or.1938).
- di Ciommo M., *la Repubblica*, *Album Lavoro*, 29.1.2025
- Diderot D., *Traité du beau*, Kessinger's Rare Publishing Reprints, WhiteFish (Montana), 2009,(éd.or.1772)
- Diderot D et Alembert (d') Jean Baptiste Le Ronde, *Encyclopédie, où Dictionnaire raisonnée des Sciences, des Arts et des Métiers 1751-1772*, pag.30.
- Dionigi I., *Osa sapere. Contro la paura e l'ignoranza*, I Solferini, Milano 2019.
- Donati P., *Introduzione alla Sociologia Relazionale*, Angeli, Milano, 1986.
- Dostojevski F., *Les démons (Les possédés)*, Gallimard (folio classique), 1997, (éd.or. 1881-1882).
- Douet Y., *Gramsci face au Monde grande et terrible, un Vie d'Antonio Gramsci (par Descendre R. et Zancarini C.)*, la Découverte, Paris, 2023.
- Douste-Blazy Ph., *La solidarité sauvera le Monde*, Plon, Paris, 2013.
- Dubar C., *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, PUF (coll. Lien sociale), Paris, 2000

- Duvernois N., *Entrepreneur a' l'etat pur : l'histoire rocambolesque d'un entrepreneur passionné, créateur de l'une des Vodkas les plus récompensées au Monde*, TRANSCONTINENTAL (Gestion et Economie), Montréal (Québec), 2015.
- Easterlin R., *Income and Happiness: Toward a Unified Theory*, The Economic Journal, nr.111, 2001.
- Eco U., *Perché l'Università. Discours prononcé à l'Université de Bologna le 20 septembre 2013*.
- Einstein A., *Autobiographie scientifique, Ouvres choisies, /CNRS (Coll.Source du savoir)*, Paris, 1989, (Chap.VI).
- Eminescu M., *Poezii/Poésies*, Editura LIBRA, Bucuresti, 1994 (pag.413).
- Epicure, *Lettres*, Nathan, Paris, éd.2009.
- Epstein D.L., *Range : Why Generalists Triumph in a Specialized World*, Macmillan, New York, 2019.
- Ferraris M., *Una IKEA di Università*, Cortina, Milano, 2001.
- Ferraris M., *la Repubblica-Cultura*-1.7.2012.
- Ferraris M., *Corriere della Sera-Analisi & Commenti*-31.1.2023a.
- Ferraris M., *Corriere della Sera-LA LETTURA*- 22.10.2023b.
- Ferraris M., *Corriere della Sera-CULTURA*-30.6.2024.
- Ferraris M. et Saracco G., *Tecnosofia*, Laterza (Anticorpi 82), Bari, 2023.
- Feyerabend P., *Contre la méthode, Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance, le Seuil (Collection(s) Points)*, Paris, 1988, (éd.or.1975).
- Fiori S., *la Repubblica*, 19.2.2020
- Fitoussi J.P., Sen A., Stiglitz J., *Rapport de Commission sur la mesure des performances économiques et Progrès sociale*, Paris, 2009.
- Floridi L., *The on Life Manifesto. Being Human in a Iperconnected Era*, Springer, Berlin, 2016.
- Foucault M., *A l'épreuve du pouvoir, Septentrion (Philosophie)*, Presse Universitaire de l'Université de Lille, Lille, éd.2013.
- Fox A., *Class et Inequality*, Socialist Commentary, nr.5, 1956.
- François I., *Tous Frères*, 2020a
- François I., *Pacte éducatif mondiale*, Vatican News, 15 Octobre 2020b.
- Freud S., *Le Moi et le Ca*, PUF (Coll. Quadrige), Paris, 2011.
- Froidevaux G., *Modernisme et Modernité : Baudelaire face à son époque*, Littérature, nr.63, 1986.
- Fromm E., *L'art d'aimer*, Desclée de Brouwer, 1986.
- Fromm E., *Avoir où Etre ? Une Choix dont Déprend l'Avenir de l'Homme*, Robert Laffont (Coll. REPONSES), Paris, 2004, (éd.or.1978).
- Fukuyama F., *TRUST: The Social Virtues and the Creation of Prosperity*, The Free Press, New York, 1995.
- Fukuyama F., *State-Building: Governance and World Order in 21st Century*, Cornell University Press, Ithaca(New York), 2004.
- Gadamer H.G., *Vérité et Méthode*, le Seuil, Paris, 1996, (éd.or.1960).
- Galimberti U., *la Repubblica*, RISPONDE, 26.8.2021a.
- Galimberti U., *Il libro delle emozioni*, Feltrinelli, Milano, 2021b.

- Galli della Loggia E., L'aula vuota come l'Italia ha distrutto la scuola, Marsilio, Padova, 2020a.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera, 4.2.2020b.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera 15.7.2021.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera -ANALISI e COMMENTI- 8.1.2022°.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera-Istituzioni e Società- 28.1.2022b.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera-LA LETTURA-30.7.2023a.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera-LA LETTURA-22.10.2023b.
- Galli della Loggia E. et Alii, UNIVERSITA' Addio. La crisi del sapere umanistico in Italia, Rubbettino, Soveria Mannelli(Catanzaro), 2024.
- Galli della Loggia E., Corriere della Sera-CULTURA-Il declino dei saperi Umanistici, 26.1.2025.
- Garaudy R., L'Alternative : Changer le Monde et la vie, Robert Laffont, Paris, éd.1972, (éd.or. 1963).
- Gardner J.W., Excellence: Can we be equal & Excellence Too?, Norton Revised Edition, New York, 1984,(éd.or.1961).
- Gardner J.W., Les intelligences multiples. La Théorie qui bouleverse nos idées reçues, Retz (Forum), Paris, 2004.
- Gardner J.W., Les cinq formes d'intelligence pour affronter l'avenir, Odile Jacob, Paris, 2009.
- Gardner J.W., Forma mentis. Saggio sulla pluralità dell'intelligenza, Feltrinelli, Milano, 2013(trad.), (éd.or.1987).
- Gargani A.G., Le savoir sens fondements, VRIN (Philosophie du Présent), Paris, 2013, (éd.or.It. 1975).
- Giordano P., Corriere della Sera -ANALISI E COMMENTI-2.11.2022.
- Gnoli A., Pensare significa combattere, la Repubblica 11.9.2021.
- Godin S., La vache purple, Dunod, Paris, 2022, (éd.or.2002).
- Godin B., The Idea of Technological Innovation. A Brief Alternative History, Edward Elgar Pub., Cheltenham (U.K), 2020.
- Gollier Ch.et Alii, Daniel Kahneman et l'analyse de la décision en face au risque, Revue d'économie politique, nr.3 ,2003.
- Goodhart D., Head Hand Heart. Struggle for dignity and status in 21 century, Penguin, London, 2021.
- Graziosi A., la Repubblica-Primo Piano-17.11.2022a.
- Graziosi A., Corriere della Sera-Le idee-20.11.2022b.
- Hayek F.A., The Constitution of Liberty, Routledge & Keegan Paul, London 1960.
- Hegel G.W.F., Phénoménologie de l'esprit, Flammarion, Paris, éd. 2012, (éd.or.1807).
- Heidegger M., L'Etre et le Temps, Gallimard, Paris, 1976, (éd.or.1927).
- Heidegger M., Qu'appelle-t-on penser? Lettre sur l'Humanisme-Uber den Humanismus-, Aubier, Paris, 1970, (éd.or.1947).
- Héraclite, Fragments, PUF(Epiméthée), Paris, éd.2011 (fr.2).
- Hill R.K., What an Algorithm Is, Philosophy & Technology, nr. 29, 2016.
- Hirschman A., Melding the public & private spheres : Taking commensality seriously, Critical Review, Vol.10, nr.4, 1996.

- Hobsbawm E., L'âge des extremes. Le court vingtième, Complexe, Brussels, 2003, (Paris, 2007).
- Holton G., Thematic origins of Scientific Thought. Kepler to Einstein, Harvard University Press, Cambridge, 1973.
- Horace, Epitres (Epistulae) 27, 20 av. J-C.
- Husserl E., La crise des sciences européenne et la phénoménologie transcendantale, Gallimard, Paris, 1989, (éd.or.1935-1936).
- Husserl E., Recherches logiques, Recherche VI, Tome 3, PUF (Epiméthée). Paris, éd.2009, (éd.or.1921).
- Huxley A., Le meilleur des Mondes, Ellipses (résonances), Paris, 2017, (éd.or. 1935-1936). 73
- Kabaservice G., The Birth of a New Institution, Yale Alumni Magazine, December, 1999.
- Kagan J., The Three Cultures: Natural Sciences, Social Sciences, and The Humanities in the 21st Century, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.
- Kahneman D. et Tversky A., Prospect Theory: An Analysis of Decision under Risk, *Econometrica*, Vol.47, nr.2, 1979.
- Kahneman D. et Tversky A., Choices, Values and Frames, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.
- Kahneman D. et Alii, Noise : A flaw in human Judgement, Little Brown Spark, New York, 2021, (éd.or.2011).
- Kahneman D. Thinking Fast & Slow, Penguin Books, London, 2012.
- Kahneman D, Système 1: Système 2: les deux vitesses de la pensée, Flammarion (Coll.essais), Paris, 2012.
- Kahneman D., Grandi idee, grandi decisioni, ROI, Milano, 2023.
- Kant I., Antropologie d'un point de vue pragmatique, Flammarion (Philosophie), Paris, éd.1993, (éd.or.1798).
- Kierkegaard S., Traité du désespoir, Gallimard, Paris, éd.1988.
- Kierkegaard S., Miettes philosophiques / Le concept d'angoisse. / Traité du désespoir, Gallimard, Paris, 1990.
- Kolm S. Ch., Altruism and Efficiency, *Ethics*, nr. 94, 1983.
- Kolm S.Ch., La bonne économie. La réciprocité générale, PUF, Paris, 1984.
- Kung H., Project d'éthique planétaire, le Seuil, Paris, éd.2016.
- Ieva L., Fondamenti di meritocrazia, Europa edizioni (Coll. Fare Mondì), Roma, 2018.
- Ieva L., Leadership & Management, Magazine, nr. 2 (Roma), 2021.
- Illouz Eva, Les émotions contre la démocratie, Première Parallèle (Pp), Paris, 2022.
- Jefferson F., The responsible economy, Routledge (Taylor & Francis Group), London, 2018.
- Johnson D.G., Computer Ethics, Prentice Hall (Upper Saddle River), New York, 2009.
- Jonas H., Le Principe de responsabilité, Champs (essais), Paris, 2013.
- Juszezak Joseph., L'Apologie de la passion, SEDES, Paris, 1986.
- Laboussière J.L., Diderot entre le désir et la passion, par Moreau P.F., La passion à l'Age classique. Théorie et critiques des passions, II, PUF (Coll. Léviathan), Paris, 2006.

- Latouche S., *Justice sans limites. Le défi de l'éthique dans une économie Mondialisée*, Fayard, Paris, 2003.
- Latouche S., *L'âge des limites*, Mille et Une Nuit, Paris, 2012.
- Laudisa F., *Albert Einstein e l'immagine scientifica del Mondo*, Carocci, Roma, 2015.
- Laville J.L., *L'économie solidaire*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- Layard (Lord) R., *Happiness. Lessons from a new Science*, Penguin Books, London, 2011, (éd.or.2005).
- Leavis F.R., *Mass civilization and Minority Culture*, (The Leavis' Manifest), University Cambridge Press, Cambridge, 1930.
- Leavis F.R., *Revaluation tradition & development in English Poetry*, Chatto & Windus, London, 1936.
- Leckey C., *David Riazanov and Russian Marxism*, Russian History, Vol. I, 22, nr. 2, 1995 (BRILL éditions).
- Le Goff J.P., *Du Management postmoderniste et de ses avatars*, Inflexion, nr.3, 2012.
- Levinas E., *La responsabilité est sans pourquoi*, PUF, Paris, éd. 2004.
- Leavis F.R., *Revaluation*, Chatto & Windus, London, 1949(second édition)
- Lind L., *La nuova lotta di classe. Elite dominanti e popolo dominato e il futuro della democrazia*, Luiss University Press, Roma, 2021.
- Lipovetsky G. et Sébastien Ch., *Les temps Hypermodernes*, Grasset, Paris, 2004.
- Lippmann W., *The public Philosophy*, Routledge, Odxford, éd.1989, (éd.or.1955).
- Lo Storto G., *Corriere della Sera*, 24.5.2021.
- Lo Storto G., *Corriere della Sera*, 27.5.2021b.
- Lucifera Ch. et Vicario C.M, *Il cervello morale. Dalle scienze Cognitive all' Intelligenza Artificiale*, Angeli (semi), Milano, 2023.
- Lufter R., *The ethics of economic responsibility*, Routledge (Taylor & Francis Group), London, 2021.
- Luhmann N., *La confiance un mécanisme de réduction de la complexité sociale*, Economica, Paris, 2006, (éd.or.1968).
- Lyotard J.F., *La condition post-moderne. Rapport sur le savoir*, Les Editions du Minuit (Collection Critique), Paris, 1979.
- Magris C., *Corriere della Sera*, La mia Università scomparsa, 16.3.2004.
- Mancuso V., *Etica per giorni difficili*, Garzanti, Milano, 2022.
- Mandeville B., *The Fable of the bees:or, Private Vices,Publick Benefits*, Oxford, 1924(revised) (éd.or. 1714 Tomo I, 1729 Tomo II).
- Marconaldi F., *la Repubblica*, ROBINSON-Culture-(Controvento), 13.11.2021.
- Markovits D., *The Meritocracy Trap: How America's Foundational Myth, Feeds, Inequality, Dismantles the Middle Class and Devours the Elite*, Penguin Press, London, 2019.
- Maritain J., *Humanisme intégral*, Aubier (Philosophie), éd. 2000, (éd.or. 1938.)
- Marramao G., *La passione del presente*, Bollati Boringhieri, Torino, 2008.
- Marx K. et Engels F., *Critique de l'éducation et de l'enseignement*, Maspero, Paris, éd.1976.
- Marx K., *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Flammarion, Paris, éd.2012, (éd.or.1932).

- Mauss M., *Essais sur le don*, PUF, Paris, 1950.
- Mauro E., *la Repubblica*, 13.3.2025.
- Mazza V., *Corriere della Sera-LA LETTURA*-6.12.2020.
- Mazza V., *Corriere della Sera-LA LETTURA*-12.1.2025.
- Merleau Ponty M., *L'œil et l'esprit*, Gallimard, Paris, 1964.
- Meyer M., *Le philosophe et les passions*, PUF (Collection Quadrige-Philosophie), Paris 2007.
- Michaud Y., *Qu'est ce que le Mérite*, Bourin, Paris, 2009.
- Milani A., *A che serve avere le mani pulite se si tengono sempre in tasca*, Chiarelettere, Milano, 2011.
- Milanovic B., *Global Inequality*, Harvard University Press, Harvard, 2018.
- Mill J.S., *De la liberté*, fOlio (essais, nr. 142), Gallimard, Paris, éd.1990, (éd.or. 1859).
- Mirabeau (comte d') H. (Riquetti) *Le rideau levé où l'éducation de Laure 1786*, en *Œuvres*, AU PALAIS SANS LES ROBES, M.D.CCC.LIII.II.
- Moji K., Nagomi. *La méthode japonaise pour vivre en harmonie avec sois et les autres*, Hugo –New Life, Paris, 2023.
- Montaigne (de) M.E., *Essais*, Livre I, Chap. XXI, Gallimard (Quarto), Paris, 2009. Imprimé à Paris en 1588, chez J.F. Bastien en 1783.
- Montanari T., *Libera Università*, Einaudi, Torino, 2025.
- Montesquieu (de Secondât) Ch.Luis., *De l'esprit des Lois*, Tome Premier, Barrillot et fils, Genève, 1748.
- Morin E., *La reconnaissance de la connaissance*, le Seuil, Paris, 1986.
- Morin E., *Les Idées*, le Seuil, Paris, 1990.
- Morin E., *La tête bien faite/Repenser la reforme, reformer la pensée*, le Seuil, Paris, 1999.
- Morin E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Unesco, Paris, 2000.
- Morin E., *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, Arles, 2014.
- Morin E., *Les deux humanismes*, Le MONDE diplomatique, Octobre, 2015a.
- Morin E., *Pensé global. L'humain et son univers*, Robert Laffont (Coll. Le Monde comme il va), Paris, 2015b.
- Morin E., *Pour un Humanisme régénéré*, Ouest-France, 13.2.2016.
- Morin E., *La fraternité pourquoi ?* Actes Sud, Arles, 2019.
- Morin E., *Vivre c'est naviguer dans un Monde d'incertitude*, Le Monde, 6.4.2020.
- Morioka M., *Introduction à la philosophie en manga : C'est quoi la vie ?*, Chisokudo Pub., Nagoya (Japon), 2022.
- Neckir(da) N., *Contro la meritocrazia, la meridiana*, Molfetta (Bari), 2011.
- Nietzsche F., *Ainsi parlait Zarathoustra*, Le Livre de Poche (Classiques), Paris, éd.1972 (éd.or.1883-1885).
- Nietzsche F., *Par-dela le bien et le mal*, Flammarion (Coll.GF), Paris, 2022(éd.or.1886).
- Nonaka I. et Takeuchi H., *The WISE company: how companies create continuous innovation*, Oxford University Press, Oxford, 2019(revised) (éd.or.1995).

- Nussbaum M., *Upheavals of thought; The intelligence of Emotion*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003.
- Nussbaum M., *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXIème siècle*, Flammarion, Paris, 2011.
- Obama B., *L'era della responsabilità. Discorso inaugurale Washington 20.1.2009*, Cooper-Banda Larga, Roma, 2009.
- Occorsio E., *la Repubblica-CULTURA*- 28.4.2021.
- OCDE, *L'interdisciplinarité : problèmes d'enseignements et de Recherche dans l'Université* (voir Berger G., *Opinion et réalité*), Parigi, 1972.
- Olivi R., *La casa delle emozioni. Le relazioni umane nell'era digitale*, La Nave di Teseo, Milano, 2025.
- ONU *Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen*, New York, 1946.
- ONU, *The 2030 Agenda for Sustainable Development*, New York, 2021.
- Orwell G., 1984, Gallimard, Paris, 1950.
- Paglia (Mons.) V., *Il crollo del NOI*, Laterza (Tempi Nuovi), Bari-Roma, 2017.
- Pananari M., *L'Espresso*, 5.12.2021.
- Pananari M., *la Repubblica-il Venerdì-il Libro*, 3.1.2025.
- Panebianco A., *Corriere della Sera-ANALISI e COMMENTI*-31.10.2022.
- Pascal B., *Pensée*, 354, Chevalier, Paris, éd.1954.
- Pellegrini P., *Aristotele.Oeuvres complètes*, Flammarion, Paris, éd.2014.
- Pennacchioni G., *Per un pensiero libero: Aldo Giorgio Gargani*, Effimera, 2020.
- Petrella R., *Pur une nouvelle narration du Monde*, Ecosociété, Montréal, 2008.
- Piaget J., *L'épistémologie des Sciences de l'homme*, Gallimard (Idées), Paris, 1972a.
- Piaget J. *L'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de la recherche dans les Universités*, AA.VV., *Interdisciplinarité*, OCDE, Paris, 1972b.
- Piketty Th., *L'Economie des inégalités*, La Découverte, Paris, 2008(6.me éd), (éd.or. 1997).
- Pizzati C., *la Repubblica-CULTURA*-5.2.2022.
- Platon, *Dialogues (Période)d'autocritique* 370-358.
- Plenel E., *DIRE NOUS*, éd. Don Quichotte, Paris,2016.
- Polanyi K., *Marketless Trading in Hummurabi's time*, in Polanyi et Alii., *Trade & Market in the early Empires*, Regnery, Chicago,1957.
- Polimeni A., *la Repubblica*, Album-FORMAZIONE-20.1.2025a.
- Polimeni A., *Audizione Commissione Antidiscriminazione.Senato della Repubblica*, Roma, 29.1.2025b.
- Polizzi G., *Einstein e i Filosofi*, Medusa, Milano, 2009.
- Porsken U., *Plasticwörter.Die Sprache einer internationalen Diktatur*, Klen-C, Stoccarda, 1988.
- Préambule à la Constitution du 27 Octobre 1946 (Paris).
- Préambule, 17 Articles, Cinque droits (égalité en face à la loi et à la justice, liberté, propriété, sûreté, résistance à l'oppression).
- Prencipe A., *Corriere della Sera-CORRIERE INNOVAZIONE- Prospettive* 17.12.2021.
- Prencipe A., *UNIVERSITA' GENERATIVA*, il Mulino (VOCI), Bologna, 2024.

- Ramonet I., *Geopolitique du Chaos*, Gallimard (folio actuel), Paris 1999.
- Rawls J., *A theory of Justice*, Harvard University Press (Belknap), Cambridge, 1971.
- Reading B., *The University Ruins*, Harvard University Press, London, 1996.
- Recalcati M., *L'ora di lezione. Per una critica dell'insegnamento*, Einaudi, Torino, 2014.
- Recalcati M., *la Repubblica-Tra scuola e Università-Merito al Merito*-31.10.2023.
- Revelli M., *La lotta di classe l'hanno vinta i ricchi VERO*, Laterza (Idola), Bari-Roma, 2014.
- Riaznanov D., *Karl Marx and Frederik Engels. An Introduction to Their Livres and Works*, Monthly Review Press U.S., New York, 1974, (éd. or. 1937).
- Ricoeur P., *Soi-même comme un Autre*, le Seuil, Paris, 1990.
- Ricoeur P., *Parcours de la reconnaissance*, Stock, Paris, 2004.
- Ricolfi L., *la Repubblica-Cultura-Dialoghi-* a cura di Raffaella de Santis, 30.1.2022.
- Ricolfi L., *La rivoluzione del Merito*, Rizzoli, Milano, 2023.
- Riggio G. ((S.J.) *Il merito in questione. Oltre una visione individualista*, Aggiornamenti Sociali, nr.04, 2024.
- Rimbaud A., *Lettres du voyante à Paul Demeny* (par Lecomte Gilbert Roger), éd. Cahiers Libres, Paris, 1929, (éd. or. 1871). Voir *Œuvres*, Garnier (Classiques), éd. Illustrée, Paris, 1960.
- Rioux B., *Le statut et le rôle de la philosophie dans la Société contemporaine*, Dialogue, Vol. 3, nr. 2, 1964.
- Rochet C., *Gouverner pour le bien commun : une précis d'incorrection politique à l'usage de jeunes générations*, Guibert, Paris, 2011.
- Rodary N., *NOUVEAU Monde cherche nouveaux dirigeants. Leadership humaniste*, GUYTRE' Daniel, Paris, 2019.
- Rorty R., *La philosophie et le miroir de la nature*, le Seuil, Paris 1979.
- Rorty R., *Contingence, ironie et solidarité*, Armand Colin, Paris, 1997.
- Rosenzweig F., *Della comune intelligenza sana e di quella malata*, Quodlibet, Macerata, 2016.
- Rousseau J.J., *EMILE ou DE L'EDUCATION*, Flammarion, Paris, éd. 1995, (éd. or. 1762).
- Rousseau J.J., *Du contrat social*, Nathan (Les Intégrales de Philosophie), Paris, éd. 2012, (éd. or. 1762).
- Rovelli C., *Corriere della Sera-CULTURA-Andiamo a scuola di futuro*, 23.1.2025.
- Roy O., *L'APPLATTISSEMENT DU MONDE. La crise de la culture et l'empire des normes*, le Seuil, Paris, 2022.
- Rozenblum J., *Déconditionnez Vous*, Courrier du Livre, Paris, 2023.
- Russel B., *L'éloge de l'Oisiveté*, Mille.et.Une. Nuit, Paris, 2015, (éd. or. 1932).
- Sacchi A.C., *Corriere della Sera- LETTURA-Cyberfilosofi. Nuovi Laboratori. Nuove imprese*, 5.12.2021.
- Sandel M.J., *The tyranny of merit. What's Become of Common Goods* Book Lmd, City of Westminster, London, 2021.
- Saint Juste(de) L.A. *Oeuvres Completes*, Gallimard (Coll. Folio Histoires), Paris éd. 2004, (éd. or. 1786).
- Santambrogio M., *Chi ha paura del numero chiuso?* Laterza, Bari-Roma, 1997.

- Santambrogio M, *Il complotto contro il merito*, Laterza, Bari-Roma, 2021.
- Sartre J.P., *L'être et le néant*, Gallimard (Coll.tel), Paris, 1976, (éd.or. 1943).
- Sartre J.P., *L'existentialisme est Humanisme*, Gallimard (Coll.Folio essais), Paris, éd.2005, (éd.or.1940).
- Sassier Ph., *Pourquoi la tolérance ?* Fayard, Paris, éd. 1999.
- Schein E.H, *Humble consulting: how to provide real help faster*, Read How You Want, Sidney, 2016.
- Schelling (Von) F.W.J. *Philosophie de la révélation*, PUF, Paris, 2003(Livre I).
- Schnell A., *Une humanisation permanente et totale de Dieu. Fondement et existence et réalité dans le troisième système de Schelling*, *Revue Germanique Internationale*, nr.18, 2013.
- Schmit P.E., *Modernité et Question du fondement chez F.W.J. Shelling*, Gallimard, Paris, 2020, (éd.or.1966).
- Schubla L., *Logiques de la réciprocité*, *Cahiers du CREA*, nr.6, 1985.
- Schopenhaur A., *La sagesse de la vie*, Independent Publishing (Street Lib), Paris, éd. 2016.
- Seneca, *Lettres à Lucillus(Epitres)*,63-64
- Simon H.A., *Altruism & Economy*, *Eastern Economic Journal*, Winter, 1992.
- Simontacchi S., *Corriere della Sera -ANALISI e COMMENTI* -20.6.2023.
- Sini C. et Pievani T., *E avvertirono il cielo. La nascita della Cultura*, Jaca Book (Coll. Filosofia), Milano, 2020.
- Smith V.L., *Rational Choice. The contrast between economics and psychology*, *Journal of Political Economy*, nr.99, 1991a.
- Smith V.L., *Papers in experimental economics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991b.
- Snow Ch.P., *Les deux cultures. Suivi d'état de sièges*, Les belles Lettres, Paris, éd. 2021, (éd.or.1961) ou *The two Culture and the Scientific revolution*, Cambridge University Press, Cambridge, éd.1961.
- Solimine G. et Zanchini G., *La cultura orizzontale*, Laterza(Tascabili), Bari, 2020.
- Spadaro S.J A., *la Repubblica*, 13.5. 2025.
- Spinoza B., *Oeuvres T.4: Ethique*, PUF(Epiméthée), Paris, 2020,(éd.or.1677.
- Stella G.A., *Corriere della Sera-CULTURA*- 17.3.2021.
- Stiegler B., *Il faut s'adapter ! Sur un nouvel impératif politique*, Gallimard (Coll. essais), 2019, (éd.or. 1971).
- Sudgen R., *Reciprocity: The supply of public goods through voluntary contribution*, *Economic Journal*, nr.94, 1984.
- Szlezak Th.A., *Platone e l'invenzione della filosofia in Occidente*, Hoepli, Milano,2025.
- Tanaka A. *The Power Of CHOWA: Finding Your Balance Using the Japanese Wisdom of Chowa*, Headline Publishing Group, London, 2019.
- Temple D., Chabal M., *La réciprocité et la naissance des valeurs humaines*, le Harmattan, Paris, 1995.
- Tett G., *Anthro-vision: a new way to see in Business and Life*, Avid ReaderPress/Simon & Schuster, New York, 2021.

- Thierry P., *La Tolérance, société démocratique, opinions, vices et vertus*, PUF, Paris, 1997.
- Tocqueville(de) A., *De la démocratie en Amérique*, Pagnerre, Paris, 1850
- Top Employers Institute, Report »World of work trends », 2025
- Touya de Marenne E., *Baudelaire and Modernity : A Critical Study of les Fleurs du Mal*, Paper presented at Calvert House, University of Chicago, 2001.
- Trione V., *La pesantezza del Quantitativo*, in Galli della Loggia E. et Alii, *UNIVERSITA' Addio. La crisi del sapere umanistico in Italia*, Rubbettino, Soveria Mannelli(Catanzaro), 2024.
- Uhlaner C.J., *Relational Goods and Participation: Incorporating Sociability into a Theory of Relation Action*, Public choice, nr.62, 1989.
- Veto M., *Le Fondement selon Shelling, le Harmattan*, Paris, 2002.
- Viesti G., *Università in declino. Una indagine sugli Atenei da Nord a Sud*, Donzelli, Roma, 2016.
- Visco I., *la Repubblica-CULTURA e SCENARI-* 18.1.2022.
- Voltaire F.M.A., *Dictionnaire philosophique*, folio (Classique nr.2999) Paris, éd.1994, (éd.or. 1764)
- Voltaire F.M.A., *Le Mondain (1736)*, éd. augmenté, Arversa (ebook), 2014 (éd.or.1736).
- Von Bertalanffy L., *General System Theory*, Broziller, New York, 1968.
- Von Plato I., *Le visage du temps dans la pensée de Franz Rosenzweig*, Cahiers d'études germaniques, nr. 83.2022.
- Walzer M., *On toleration*, Yale University Press, New Haven and London, 1997.
- Wittgenstein L., *Tractatus –Logico philosophicus*, Gallimard, Bibliothèque de Philosophie, (Coll.tel), 1993, (éd.or. 1921), point 5.6.
- Wooldridge A., *The Aristocracy of Talent: How Meritocracy Made the Modern World*, Penguin, London, éd. 2023.
- Young M.D., *The Rise of Meritocracy*, Routledge, New York, 2017, (éd.or.1958).
- Young M.D., *The meritocracy Trap*, Penguin Books, London, 2019.
- Zakaria F., *Age of Revolution. Progress and Backlash from 1600 to the present*, ww Norton & Company, New York, 2024.
- Zamagni S., *The Economics of Altruism*, Edward Elgar Publishing, Cheltenham, 1995.
- Zamagni S., *Gratuità e agire economico: il senso del volontariato*, Università di Forlì, Working Paper, nr.9, 2005.
- Zizek S., *Disparities*, Bloomsbury Academic (Publishing), London, 2016.

Eveillés, ils dorment (Héraclite, 500 av.J.-C)

Cine esti?

*As vrea ca a mea viata sa aib-un inteles
Sa apar adevaruri, minciuna ori eres
Printr-un nimic oricare cu lumea sa ma lupt
De-ar fi sa ma striveasca puterea-i dedesupt
Dar nu tin la nimica, caci nu mai cred nimic...*
Mihai Eminescu